



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vet. Fr. II. B. 455



73
12

(63)
C338.

[Vayron et J. d. Galiet]

LES JARDINS,

POÈME

EN QUATRE CHANTS;

DU PÈRE RAPIN;

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC LE TEXTE.

PAR MM. V*** ET G**.

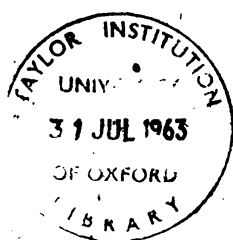



A A M S T E R D A M,

Et se trouve à PARIS,

Chez { CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande;
BELIN, Libraire, rue S.-Jacques, près S.-Yves.
Les Marchands de Nouveautés.

M. D C C. L X X X I I.





P R É F A C E.

LA lecture du Poëme des Jardins de M. l'Abbé Delille a fait naître l'idée de donner au Public la Traduction de celui du Père Rapin. On verra peut-être avec plaisir les différens points de vue sous lesquels les deux Poëtes ont envisagé les Jardins. On ne présume pas assez de cette Traduction pour croire qu'elle puisse faire tort au Poëme de M. l'Abbé Delille; mais l'on ose assurer que l'Original peut lutter contre lui avec avantage, & qu'il renferme des beautés dignes même du siècle d'Auguste.

La sécheresse des préceptes y disparaît sous un grand nombre de descriptions agréables, d'images riantes, & de Fables ingénieuses. Il intéresse pour chaque Fleur; tous les Arbres de ses Forêts sont animés par les Dryades; ses Fontaines & ses Ruisseaux par les Naiades; & ses Vergers terminent le tableau riche & varié de ses Jardins.

Quelques Critiques cependant lui reprochent des transitions trop brusques. Nourri

de la lecture des Anciens, c'est d'eux qu'il tenait ce défaut. Ils n'avaient pas, comme les Modernes, l'art de ménager les transitions. On lui reproche encore une trop grande profusion d'Épisodes, & la répétition fréquente des mêmes images. Peut-être il s'appesantit trop sur les détails; mais entraîné par l'abondance de son sujet, il l'aime, il l'anime, il se plaît avec lui. Doué de la plus délicate sensibilité, il la fait passer dans l'ame de ses Lecteurs, leur fait aimer les plaisirs purs de la campagne, en donnant, pour la cultiver, des préceptes d'une utilité générale & d'une exécution facile. Il a l'art de plaire & d'intéresser, ce sont les premières règles.

Ce Poème, écrit dans la langue & dans le style de Virgile, eut, dans sa naissance, un succès que le tems a confirmé. La France peut le compter au nombre de ses richesses littéraires. Personne, peut-être, ne pouvait mieux rendre à la Langue Française un Poème usurpé par la Langue Latine, que l'élégant Traducteur des Géorgiques; mais lui-même aspirait à une gloire plus grande.

P R É F A C E.

Peut-être, en l'imitant, n'eût-il pas dû juger son modèle avec tant de sévérité ; car il n'a presque pas de tournures poétiques, de descriptions agréables, d'expressions heureuses, dont il ne doive l'idée au Père Rapin. Nous n'entrons pas dans des détails qui pourraient devenir trop longs ; mais, en comparant les deux Poèmes, le Lecteur reconnoîtra facilement les morceaux qu'il s'est appropriés.

Les Jardins du Père Rapin n'ont pas encore été traduits ; car nous sommes bien loin d'appeller Traduction un Ouvrage de M. G** D***, dont on trouve encore quelques exemplaires chez Cailleau, Imprimeur-Libraire.

Ce Traducteur sans goût a défiguré l'Original qu'il n'entendait pas. Les plus belles Fleurs se flétrissent sous sa main ; les plus belles images disparaissent. Non content de mutiler son modèle, il lui prête souvent des idées qu'il n'eut jamais, pour y substituer les siennes. Quelquefois même il se permet d'insérer dans son Ouvrage des Épisodes de son inven-

tion & de son style. Tels sont, dans le Chant des Eaux, les Épisodes de Chantilli & de Sapho, dans lequel est noyé celui de Deucalion & Pyrrha. Il n'a pas plus respecté le sens, que la fraîcheur & les graces du style du Père Rapin. Nous ouvrons au hasard le livre qu'il a intitulé *Traduction libre*, on ne peut pas plus libre, & nous nous contenterons de citer quelques endroits qui feront juger de son exactitude.

Dans le Chant des Fleurs, l'Épisode de la Violette est tronqué d'un bout à l'autre. Dans celui de la Rose, le Père Rapin finit de la manière la plus agréable ; le Peuple qui a placé Rhodante sur l'Autel de Diane, y est métamorphosé en épines qui s'empresse encore à défendre Rhodante changée en Rose. M. Gazon Dourxigué croit devoir dire au contraire que le même Peuple qui a outragé Diane s'arme pour la venger, & ensevelit sa Reine sous des monceaux d'épines.

Dans le Chant des Bois, M. Gazon arme Hector de la lance d'Achille, sous laquelle succomba le Héros Troyen ; & quelques

vers plus bas , donne des filles à Phaëton à qui la Mythologie ne donne que des sœurs.

Dans le Chant des Eaux, il fait, de sa propre autorité, trouver une source abondante à un riche Citoyen, & le Père Rapin assure qu'il n'a pu la découvrir, malgré les recherches les plus opiniâtres. Enfin, dans mille autres endroits, il accumule les contresens sur les fautes de style.

On demande , cependant , quelque indulgence pour cette nouvelle Traduction. Elle a été faite en très-peu de tems , & l'on s'est hâté de la faire paraître dans la circonstance favorable du Poëme des Jardins de M. l'Abbé Delille. Un grand nombre des beautés de l'Original a pu nous échapper ; mais on s'est attaché à ne point le mutiler par une traduction trop libre. On a eu soin de rendre , autant qu'il a été possible, toutes ses images dans le style de la Poësie ; car la Traduction d'un Poëte doit être poétique.

Nous ne ferons point une longue énumération des difficultés que nous avons rencontrées , ce serait peut-être vouloir excuser

notre faiblesse, ou nous faire un mérite des difficultés vaincues. Nous ne croyons pas non plus pouvoir nous appuyer du prétexte ordinaire de la disette de notre Langue; elle est peut-être plus riche qu'on ne pense; mais il faut l'étudier & l'approfondir; & ce n'est qu'avec le tems qu'on en découvre toutes les richesses.

Nous avons cru faire plaisir à un grand nombre de nos Lecteurs en faisant imprimer le Texte à côté de la Traduction; c'est en même tems un hommage que nous rendons au Poëme du Père Rapin, qu'on ne peut trop multiplier. Nous avons été retenus quelque tems par la crainte de lui être comparés; mais enfin nous lui sacrifions notre amour-propre. Nous desirons seulement que cette Traduction puisse donner une idée avantageuse de son Ouvrage aux personnes qui ne pourront pas le lire dans l'Original.



LES JARDINS,

P O È M E

EN QUATRE CHANTS.



HORTORUM CARMEN.



LIBER PRIMUS.

FLORES.

QUÆ terræ cultura magis florentibus Hortis
Conveniat; quæ par Nemori sit forma serendo;
Ducendæ quis Aquæ, quis Fructibus usus habendis,
Præcipio. Cælum ventis aperite serenis,
O Superi, quorum floret de munere tellus.
Vatibus ignotam nam me novus incitat ardor
Ire viam, magno quæ primùm ostensa Maroni,
Extremo cùm vela trahens sub fine laborum,
Italix pingues Hortos quæ cura colendi
Ornaret, canere Agricolis Populoque parabat.

FAS mihi divini tantùm vestigia Vatis
Posse sequi; summoque volans dùm tendit Olympo,
Sublimem aspicere, & longè observare tuendo.

TU mihi, tu gentis lux ô suprema Togatæ,
Præfide quo, Francæ florebunt denique Leges,



LES JARDINS, POÈME.



CHANT PREMIER.

LES FLEURS.

J'ENSEIGNE la culture qui convient aux Jardins ,
la forme qu'il faut donner aux Bois , l'art de distri-
buer les Eaux , & enfin les moyens d'affûrer la
récolte des Fruits.

LAISSÉZ régner les Zéphirs , ô vous , Divinités ,
qui couvrez la terre de Fleurs. Enflammé d'une
ardeur nouvelle , j'ose m'ouvrir une route inconnue
aux Poètes. Virgile , touchant à la fin de ses travaux ,
l'avait découverte ; & , sans doute , il désirait in-
struire les Agriculteurs de l'Italie à cultiver les
Jardins & à les embellir. Heureux de suivre les
traces de ce Poète divin , je me contenterai de le
voir de loin s'élever & se perdre dans l'Olympe !

ET vous , LAMOIGNON , guide & flambeau de
notre auguste Sénat ; vous , sous les auspices de

qui la France va voir fleurir ses Loix ; si la défense de ces Loix devenues les vôtres , si le fardeau des affaires vous permet de respirer , honorez-moi d'un coup-d'œil , & ne vous refusez pas aux honneurs que vous méritez. Tandis que vous servez de guide à Thémis ; tandis que , placé sur son trône au sein de son Palais , vous gouvernez ses États , séjour éternel de la Discorde , & que par votre exemple vous faites revivre les bonnes mœurs , & donnez un frein au luxe , daignez ne pas mépriser les simples jeux des Muses. J'avoue que mon sujet est léger & de peu d'étendue ; mais si vous animez le Poète d'un regard favorable , & si votre nom le soutient , peut-être il pourra former des Chants dignés de vous & de son sujet. Alors , vous deviendrez fameux par mes Vers. Nos Bois , nos Fontaines , nos Hameaux retentiront de votre nom , & je couronnerai votre tête des Fleurs que vous m'avez fait cueillir.

CHOISISSEZ d'abord le site de votre Jardin du côté du Levant & sous un ciel pur ; qu'il ne soit dominé par aucun coteau voisin ; que nul marais ne le couvre de ses vapeurs mortelles. Les Fleurs se plaisent à naître en plein air , & détestent les pesantes exhalaisons des étangs. Mais , avant de rien préparer pour ensemençer votre Jardin , examinez la nature du sol & la culture qui lui convient. Préférez celui dont le sein est le plus humide ; les Fleurs aiment l'humidité. Celui-ci peut former un excellent potager ; cet autre , quand le hoyau vigoureux aura déchiré ses entrailles , paraîtra propre à toutes les cultures , & pourra devenir le berceau des Fleurs.

FUYEZ ce sol ingrat dont le sein entr'ouvert découvre une argile inféconde , asyle des lézards ;

LIBER I.

5

LAMONIDE ; Legum si quid tutela tuarum ,
Magnarumque sinant , portas quæ pondera , rerum ,
Huc ades ; atque tuos fer non jam invitus honores.
Dùmque regis Themidem , Themidisque palatia
magnæ

Summa tenes , & regna Fori impacata gubernas ,
Exemploque tuo mores , luxumque coerces ,
Musarum tenues etiam ne despice lusus.
Fors erit , ut quanquam levia & minus ampla secutum
Nominis æqua tui si Vatem afflaverit aura ,
Te possim canere , atque tubas æquare canendo ;
Tum tibi grande meo veniet de Carmine nomen.
Te Nemus & Fontes , te patria Rura loquentur ;
Atque mei flectent se per tua tempora Flores.

PRINCIPIO tellus Horto quærenda parando est ,
Eoum ad Solem , & cælo subjecta salubri ;
Cui non vicino collis de rure propinquus
Immineat , fumosque palus obducatur inertes.
Nam cælo imprimis Flores lætantur aperto ,
Nec possunt tardos stagnorum ferre vapores.
Ante pares autem ruri quam cuncta ferendo ,
Quære quod ingenium , quæ sit natura colendæ
Telluris ; tellus melior , cui plurima subter
Uligo , pingui gaudent uligine Flores.
Illa ferax herbarum ; illam experieris arando
Et cultus omnis patientem , & Floribus aptam.
Hanc fuge quæ pictis latebras dedit ima lacertis
Argila in sterili , vel quem nativus adurit
Tophus , & infelix cretosi glareæ ruris ;

Et lapidosa foli ne te malè gleba rubentis
 Occupet, atque tuum teneat frustrata bidentem;
 Ne pigeat ferobibus fundum explorare sub altis,
 Quosdam sæpè soli facies externa fefellit;
 Intus enim vitium viridi sub gramine glebæ
 Aut tophus scaber, aut urens argilla latebat.

POS T Q U A M autem, parte ex omni, constare
 videbis

Et cælum; & terram; nam terra obnoxia cælo est:
 Ipse mihi validam quatiens per tesqua bipennem,
 Limitem agat latum, & longè nemus omne repellat
 Villicus; omne nemus, nocet omnis Floribus umbra.
 Tum rastro validisque bidentibus undique tellus
 Versanda, & vastum fractis æquanda per æquor
 Aggeribus glebarum, Hortoque paranda futuro.

NE tamen æquatum properes describere campum
 Areolis, buxumque solo plantare recenti.
 Differ opus, totos Autumni perferat imbres
 Campus iners, dùm terra situ durata residat;
 Et postquam fundo penitus perfederit imo,
 Actaque transferint glebis hyberna subactis,
 Vere novo terram rursùm versabis, & omnem
 Æquabis rastris & adunco vomere campum;
 Quem deinde in varias buxo describe figuras.

O L I M tempus erat, cùm res hortensis ab Arte

CHANT I.

7

Fuyez celui qui, ayant donné la naissance au tuf, est dévoré par sa chaleur brûlante; fuyez enfin celui qui ne renferme qu'un gravier malheureux. Mais aussi ne vous laissez point effrayer par l'apparence d'un terrain rouge & pierreux. Que la bêche ne reste point oisive dans vos mains dans la crainte d'un travail inutile; mais que par des fosses profondes elle aille sonder & découvrir la nature du sol. Les dehors trompent souvent; une terre couverte d'un gazon verdoyant cache quelquefois dans son sein le tuf & l'argile

LORSQUE de tous les côtés vous vous serez assurés de la nature du sol, de la température du ciel, d'où dépend la fertilité; ordonnez que la hache conduite par un bras robuste, abatte tous les bois renfermés dans l'enceinte de votre Jardin. L'ombre & les bois sont ennemis des Fleurs. Alors, que la charrue & la houe déchirent le sein de la terre, & que les mottes brisées présentent une vaste surface prête à prendre la forme d'un Jardin.

NE vous pressez pas trop cependant de partager en couches & de planter de buis cette terre nouvellement labourée. Attendez & laissez-lui boire toutes les pluies de l'Automne; un long repos la durcit, seul il fait éclore dans son sein les germes de la fécondité. Lorsqu'ensuite elle aura perdu le souvenir de ses fatigues, quand le Printems renaissant aura mis en fuite les frimats, faites-lui sentir une seconde fois le tranchant de la charrue; que la herse & le rateau en applanissent la surface, & qu'elle reçoive alors du buis toutes sortes de figures.

AVANT que l'Art veillât à la propreté & à la

décoration des Jardins, la Rose naissait & mourait confondue parmi les herbes les plus communes. Nulles allées ne séparaient un espace de terre, & le buis n'en bordait point l'enceinte.

CE fut à une Fête de Bacchus que Flore, pour la première fois, permit à l'Art de veiller à sa parure.

LES Divinités des Campagnes voisines s'étaient rassemblées pour la célébrer. Silène s'avancait sur son âne, environné des Satyres, & Bacchus lui-même versait son nectar aux Dieux qu'il avait invités. Cybèle adorée dans la Phrygie s'y trouva. Parmi les autres Déeses, Flore parut négligée; nul ornement n'était mêlé dans sa chevelure. C'était peut-être vanité, peut-être aussi confiance dans ses charmes. Cette Jeunesse, toujours prête à rire, ne l'épargna point, & railla l'air négligé de son ajustement. Cybèle eut pitié de Flore; elle la conduisit à l'écart, voulut la parer elle-même, & après avoir formé une guirlande de Fleurs, & de buis qui croissait par-tout dans les Campagnes, elle la mit dans la chevelure de la Nymphé.

CE léger ornement fit briller ses charmes. Elle parut belle & mérita de le paraître. Dans la suite Flore adopta cette nouvelle parure, & comme on s'aperçut qu'elle convenait à sa beauté, on voulut embellir de même les Jardins & les Fleurs.

• LA Grèce & l'Italie ignorèrent cependant cet art. Les Fleurs étaient éparpillées dans les Jardins; les espèces n'en étaient point distinguées par des plates-bandes couronnées de buis taillé par le ciseau. Les Français, mieux que toutes les autres Nations, ont su dessiner les parterres. Soit que la nature bienfai-

Munditiem nullam, nulla ornamenta petebat.
 Sæpè Rosam passim permixtam agrestibus herbis
 Vidisses; nec erant per humum segmenta viarum
 Digesta in sese, & buxo distincta virenti.

PRIMA autem cultum pro se quæsit & Artem
 Flora, corymbiferi celebrat dùm numina Bacchi.
 Festa dies aderat, vicini Numina ruris
 Convenère, ibat pando Silenus asello
 Cum Satyris, dabat ipse Deus sua vina vocatis;
 Adfuit & Cybele Phrygias celebrata per urbes,
 Ipsaque cum reliquis Flora invitata Deabus
 Venit, inornatis, ut erat neglecta, capillis;
 Sive fuit fastus, seu fors fiducia formæ.
 Non illi pubes ridendi prompta pepercit,
 Neglectam risère. Deam Berecinthia mater
 Semotam à turba, casum miserata puellæ,
 Exornat, certaque comam sub lege reponit,
 Floribus & buxo mixtis (nam buxifer omnis
 Undique campus erat) velavit tempora Nymphæ.
 Reddidit is speciem cultus, cœpitque videri
 Formosa, & meruit: novus hinc decor additus ori.
 Ex illo, ut Floram decuit cultura, per Artem
 Floribus ille decor posthac quæsitus, & Hortis.

QUEM tamen Ausonii Cultores, quemque Pelasgi
 Nescivère, suos nullâ qui lege per Hortos
 Plantabant Flores, nec eas componere norant
 Areolis, tonsaque vias discernere buxo.
 Culta super reliquas Francis topiaria Gentes.
 Ingenium seu mite soli, cælique benigni

Temperies tantam per sese adjuverit Artem;
 Sive illam egregiæ solers industria Gentis
 Extruderit; seris seu venerit usus ab annis.

TUQUE adeò si quando Hortum, Villamque parabis,
 Quære duces operi eximios, Artisque magistrum
 Qui tibi membranæ puro super æquore formam,
 Exemplumque operis plumbo describat, & omnem
 Cum duce ipse tuo tecum meditare figuram,
 Explorans, ne quid forsan, tellure sub ipsâ,
 Posthac Ars pravum vel inemendabile peccet.
 Nam magis in summâ, si quid deforme, figurâ
 Et patet, & melius longè sibi subvenit error.

SUNT qui mille modis pertextunt mille figuras
 In buxo, quales Cretâ confusus in altâ
 Exhibuit Labyrinthus & irremeabilis error.

SUNT alii, Phrygium quos Ars imitata laborem
 Plus juvet, intonsæ ceu cùm per flamina lanæ
 Ducit barbaricos Virgo Sidonia textus,
 Et tendunt oras circum quas Floribus explent.
 Multi simplicibus, rata per discrimina, quadris
 Delectantur, ubi se Flores undique prompti
 Objiciant spectantùm oculis manibusque legentùm.

NON variam Hortorum diversa exempla per Artem
 Proponam; undè tibi è multis optanda requiras:
 Illa mihi reliquas placeat super optima formas,
 Ipsi quæ campo, textu meliore, quadrabit.

santé du sol & la bénigne température du climat leur aient aidé à porter ce grand Art à sa perfection, soit que cette illustre Nation ne soit redevable de ses succès qu'à son habileté & à son industrie, soit enfin qu'elle ne les doive qu'à une longue suite d'années d'expérience.

V O U S donc qui voulez bâtir une maison de Campagne & construire un Jardin, cherchez d'excellens Ouvriers & un Architecte habile qui vous trace d'abord le modèle & le plan de son ouvrage. Examinez attentivement avec lui la forme de votre terrain, de peur que sur le terrain même l'Art ne trouve un obstacle dispendieux & quelquefois insurmontable. Un défaut paraît bien mieux dans le plan, & il est bien plus aisé de le réparer.

I L en est qui donnent au buis mille formes différentes, telles qu'en renfermait dans son sein le Labyrinthe de Crète dont les détours infinis rendaient la sortie impossible.

D' A U T R E S, partisans de cet Art qui imite les tapis de la Phrygie, & tels que les filles de Sydon qui sur une trame de laine conduisaient un tissu de soie, forment des dessins qu'ils environnent de Fleurs. Plusieurs, dans de simples quarrés placés à de certaines distances, aiment à voir les Fleurs appeler les regards, & s'offrir d'elles-mêmes aux mains qui doivent les cueillir.

M O N but n'est point de déterminer la forme des Jardins; en vain j'en donnerais de nombreux modèles, on en désirerait encore. Je préfère le Jardin dont la forme conviendra le mieux au sol, & dont la distribution sera la plus agréable.

LORSQUE vous aurez fait toutes vos provisions ; applanissez encore vos planches ; car si leur surface était inégale , votre Jardin & vos buis n'auraient plus ni beauté ni coup-d'œil. Bientôt , quand le souffle glacé de l'Aquilon sera tempéré par la douce haleine des Zéphirs , faites planter par vos Payfans le buis qui doit couronner votre Jardin. N'écoutez point leurs raisonnemens ; pressez-les , hâtez-vous & profitez des jours où le ciel est serein & l'air échauffé par les rayons du soleil.

VOUS qui ne possédez qu'un petit Jardin égal à votre fortune ; gardez-vous de former l'enceinte de vos Fleurs avec le buis : mais qu'un léger treillage , ou qu'un rang de brique les environne. Le buis , par d'insensibles usurpations , parviendrait à chasser les Fleurs de leur domaine , & ses racines dessécheraient la terre dont elles boiraient les suc nourriciers.

O Jardinier , pour punir cet attentat , garde-toi de défendre à tous les Jardins de recevoir le buis. Sans lui les grands Jardins n'auront jamais d'éclat ; sans lui la culture la mieux soignée ne pourra jamais ranimer leurs grâces languissantes.

LA nature des Fleurs , leurs espèces sont différentes , & leurs graines variées à l'infini. Je dirai donc par ordre leurs diverses cultures , quels sont les Astres qui président à leur naissance , quel est le sol ami des Fleurs ou favorable aux Plantes. Car , de même que les espèces & les semences des Fleurs sont innombrables , de même on ne pourrait détailler les propriétés naturelles de leurs Cayeux.

LES uns , tremblans à l'aspect de Borée , se cachent

POSTQUAM cuncta tibi fuerint provisa, subactum
Area ferro iterum latè explananda per æquor;
Nè si planities dorso decedat iniquo,
Deformet textumque Horti, buxique figuram.
Mox ubi dura suo de frigore Bruma remitteret,
Cuncta tibi stratum buxo plebs rustica campum
Conferat, & quanquam causando multa moretur,
Festina, dùm Sole licet cæloque sereno.

RES quibus angustum concesserit arctior Hortum,
Pro buxo, didicere suos includere Flores
Aut humilis ligni septo, testæve rubentis:
Exiguam Florum buxus ne lubrica sedem
Anticipet, campumque suis radicibus urat.
Nè tamen, hoc buxi pro crimine, Villicus omni
Horto buxum adimat; sine buxo grandibus Hortis
Non constabit honos unquam suus, ipsaque semper
Quantumvis culti languebit gratia ruris.

AT quoniam Florum penitus natura, genusque
Et varium est, & multa modis sunt semina miris;
Illorum proprios generatim discere cultus
Profuerit, tùm quo præsertim fidere crescant,
Quæ quibus est habilis tellus, quæ commoda plantis.
Nam neque, quam variæ species, & semina Florum,
Est numerus, nec quæ quibus est vis insita bulbis.

QUORUM pars Brumæ impatiens & condita terræ

Ver tepidum expectat, donec se tollat in auras ;
 Pars Hyemem passura, suâ ab radice virescit
 Per Brumam, rigidos Boreæ aspernata furores ;
 Pars amat apricum Solem, pars frigus & umbram :
 Nec tellus omnis vires dabit omnibus æquas.
 Namque hos siccus ager flores jûvat, humidus illos ;
 Quæ cultu infelix, & cautibus horrer acutis
 Utilis est aliis, aliis incommoda tellus ;
 Omnia solerti quæ sunt discenda colono.

DUMQUE seris Flores, iterùmque iterùmque monebo ,

Menstrua ut evolvas signantes tempora fastos,
 Cælestisque legas suprema volumina mundi,
 Et memor observes, quo deniquè signifer orbis,
 Astrorum varios discriminet ordine menses;
 Quas auras paret Eurus, aquis quid turbidus Auster
 Cogiret, & quid Sol serus, quid portet Eoüs ;
 Quo ventos cornu, quo Cinthia provocet imbres ;
 Quæ cælo, quam certa fides sit habenda sereno ;
 Quatenus aut Helice, aut plauastro tardante Bootes
 Sint æqui arboribus; teneris quid Floribus obsint
 Vel nimbosæ Hyades, vel Pleiades Atlantææ.
 Nam neglecta aliis, & inobservata per annum
 Sidera sæpè nocent; superi posuère sub illis
 Culturæ rationem omnem, vitæque labores.

N E te autem varii fallant discrimina cœli,
 Ante juvat ventos præsciscere; nam nisi noris

dans le sein de la terre , & attendent , pour s'élever dans les airs , le retour du Printems. D'autres , bravant les Aquilons , pouffent , au cœur de l'Hyver , de profondes racines , & se parent de feuilles à ses yeux ; ceux-ci aiment à sentir tous les feux de l'Été , ceux-là l'ombre & le frais. Flore n'est pas également belle dans tous les séjours ; l'un lui plaît par sa sécheresse , l'autre par son humide fraîcheur. Tantôt elle choisit celui dont le sein hérissé de cailloux aigus lui coûte une culture difficile ; tantôt elle le fuit avec crainte. Cultivateurs , c'est Flore qu'il faut interroger si vous voulez lui dérober son secret.

Je vous le dis encore , pour semer vos Fleurs , observez les phases de la Lune ; feuillotez les archives du ciel , & gravez dans votre mémoire l'ordre que Phœbé marque aux différentes révolutions des Astres ; voyez quels vents viennent du Levant ; quels sont les orages dont le Midi menace l'empire des eaux. Examinez comment le Soleil descend dans les bras de Thétis , & avec quel visage il en sort pour rendre sa lumière au monde. Remarquez dans quel tems la Lune fait souffler les vents , dans quel autre elle appelle les pluies. Apprenez à vous fier avec prudence à la sérénité du ciel , à calculer la durée des tems où l'Ourse & le char pesant du Bouvier sont favorables aux Arbres ; & sauvez les Fleurs des attaques mortelles des Hyades & des Pleiades. Nul Astre n'est à négliger ; ceux dont on n'étudie point les révolutions , sont quelquefois funestes. Les Dieux ont fait dépendre de leur cours l'Art de la culture ; c'est leur cours qui règle les travaux des hommes.

P O U R n'être point surpris par l'inconstance de la saison , prévoyez l'arrivée des vents. Si vous

ignorez dans quel tems chacun d'eux souffle avec empire & change la température de l'air, vous verrez briller dans un autre Jardin les trésors qui pouvaient enrichir le vôtre. Sur les pas du Printems & des Zéphirs arrivent quelquefois des vents doux & agréables ; gardez-vous de croire à leurs promesses, ils les violent trop souvent. Vainement le Bélier, orgueilleux de sa toison d'or, paraît annoncer le retour du Printems & des Amans de Flore ; tant que cette constellation tient l'empire du ciel, le cruel Eole fait toujours trembler les Fleurs dans la crainte de quelque perfidie ; & les nuages, ne pouvant supporter la masse des eaux que le Midi attire dans leur sein, se déchirent & laissent tomber la désolation & la mort sur les Jardins & sur les Moissons.

LES dernières fureurs de Borée ne sont pas moins dangereuses aux Fleurs. Veillez attentivement à la retraite des Aquilons. L'Hyver laisse des traces certaines de son départ ; apprenez à les connaître, & gardez-vous de les oublier. Il est de même des signes sous lesquels vous pouvez confier vos graines à la terre, d'autres qui leur donneraient la mort ; attendez l'arrivée des Astres bienfaisans, & ne semez que dans la saison favorable.

QUAND vos buis seront plantés, voulez-vous empêcher les herbes malfaisantes d'infester votre Jardin ? Nettoyez & couvrez d'un sable léger les allées qui en forment le contour, & celles qui en séparent les planches. Que dans vos mains le rateau leur livre une éternelle guerre. La Mauve, les Chardons & le Gazon plus opiniâtre renaîtront toujours au milieu du sable ; ne vous découragez
- Ventormu

Ventorum morem varium, & mutabile cœlum,
 Felicem frustra alterius miraberis Hortum.
 Et quamquam cœli veniat clementior aura
 Cum Vere, & Zephiris, tamen ipsis fidere ventis
 Define; namque fidem produnt hoc tempore venti.
 Et licet ipse Aries Veris præfagia portet,
 Aurato insignis villo Zephirusque reducat;
 Nescio quid tamen interdum fatale minatur
 Floribus, & duro per cœlum fidere sævit.
 Tempore non alio nubes gravioribus Auster
 Rumpit aquis, segetesque ipsas populatur, &
 Hortos.

Floribus ipsa etiam vis est metuenda relictæ
 Frigoris; & prorsus restent nã frigora, cœlo
 Respice, discedens vestigia certa reliquit
 Tristis Hyems; hæc signa memor fervere memento,
 Et quæ seminibus sint æqua & iniqua ferendis
 Sidera, sideribus certis nam semina certa
 Sunt mandanda solo. Tu commoda tempora disce.

Ipsa suas postquam implevit topiaria partes;
 Ne molli subeant campo, & dominantur in Hortis
 Herbæ infelices, Hortorum margine in ipso
 Inter & areolas, gracili perfundit arenâ
 Terram omnem, purgatque locum de more colonus.
 Et nisi perpetuis campum insectabere rastris,
 Ipsa etiam herba frequens sparsam superabit arenam,
 Malvæque, tribulique, & inexsuperabile gramen.

Nec te difficilis quamvis hæc cura retardet;
 Namque suo veniet merces non sera labori.
 Vix hyberna novo concefferit aura tepori,
 Terra sinus laxabit; & undique, germine rupto,
 Multa per areolas sese tibi copia Florum
 Fundet, opeſque tui attonitus miraberis Horti.

Sed Flores prior ante alios, candore nivali,
 Fronde ſuper largâ, tollit ſe Primula Veris;
 Interdumque ſinus aperit diverſa rubentes;
 Et quæ non uno folium fucata colore,
 Græca peregrinis venit Cyclaminus ab oris.
 Altera nam niveos, rubros oſtentat amiſtus
 Altera, flores vernis in menſibus ambæ.
 Corcyræ geminam montes peperere frequentem,
 Et crebrum ſaxis Coritum, & nemoroſa Zacynthus;
 Menſibus æſtivis floret quoque plurima, & ipſum
 Deindè ſub Autumnum multo ſe flore propagat.

Ipfæ etiam primo mollis Fumaria Vere,
 Oſtendet varios, per Norica ſaxa, colores.
 At non horrendos cœli perferre tonantis,
 Ut perhibent, poterit, læſo non flore, fragores;
 Cùm vel fulmineo Fumaria tacta vapore
 Deficiat, lapſaque jacens cervice recumbat.

Tunc & cœleſti quæ dicitur Iris ab arcu
 Splendebit, Flores variata coloribus illis
 Quos pluvia accipiant adverſo nubila Sole.

point, bientôt le succès couronnera vos travaux. A peine Borée aura-t-il pris la fuite à l'aspect des Zéphirs, que la terre ouvrira son sein. Les Fleurs dégagées de leurs germes couvriront en foule la surface de vos plates-bandes, & vos yeux étonnés ne pourront suffire à contempler les richesses de votre parterre.

Du milieu de ses feuilles touffues, & blanche comme la neige qui lui servit de berceau, la Prime-LA PRIME-VERE. vère s'élève avant toutes les autres Fleurs, & entr'ouvre son sein coloré d'une légère teinte de carmin. Bientôt après on voit éclore le Cyclamen qui, LE CYCLAMEN. de la Grèce sa Patrie, transporté dans nos climats, étale ses feuilles nuancées de diverses couleurs. L'une attire les regards par sa blancheur, le rouge éclatant de l'autre les appelle. Toutes deux sont les premiers ornemens du Printems; toutes deux naissent abondamment au sommet des montagnes de Corcyre, sur les nombreux rochers de Cortone & dans les forêts de l'isle de Zante. Elles fleurissent encore en Été, & l'Automne même les voit se reproduire en foule pour l'embellir.

V O Y E Z naître avec le Printems la délicate Fumeterre, qui fait admirer l'assemblage de ses couleurs LA FUMETERRE. sur les rochers de l'Illyrie. On dit que cette Fleur timide ne peut supporter le bruit effrayant de la foudre; dès que ses funestes vapeurs l'ont enveloppée, elle tombe en défaillance, & sa tête, privée de sentiment, se penche sans force le long de sa tige.

RIVALE de l'Arc-en ciel dont elle porte le nom, l'Iris brille bientôt après dans nos Jardins; ses Fleurs L'IRIS. sont nuancées de toutes les couleurs dont le Soleil

peint les nuages qui portent la pluie dans leur sein & qui lui sont opposés. Chaque saison fait naître des Iris d'espèces & de couleurs différentes.

L'ESCLAI-
RE.

ESCLAIRE, hâte-toi de fleurir. Déjà le souffle des Zéphirs a ranimé la nature ; déjà , messagère du Printems, l'hirondelle, dont ton nom tire son origine, effleure d'un aile rapide la surface des eaux.

LE NAR-
CISSE.

ÉTALE aussi de toutes parts l'or de tes Fleurs , ô Narcisse, jeune homme dont l'Antiquité nous a transmis la malheureuse histoire ! Tandis que tu t'admires dans le cristal d'une fontaine, l'amour se glisse dans ton cœur, & tes charmes sont la cause de ta mort. Console-toi, ta beauté vient d'animer une Fleur nouvelle.

LA VIO-
LETTE.

JE te devine à tes parfums, douce Violette ; enveloppée d'ornemens qui ont donné l'idée de ton nom, du milieu de tes feuilles qui couronnent un modeste gazon, je te vois t'élever, modeste toi-même ; une légère teinte de fard colore tes simples attraits.

Si les Poètes sont vrais, s'il faut croire leurs discours, la Violette fut autrefois une Nymphé compagne de Diane. Ianthis, c'était le nom de cette Nymphé, effaçait par sa beauté toutes les compagnes de la Déesse. Apollon l'aperçut en conduisant les troupeaux d'Admète ; la voir & l'aimer fut l'ouvrage d'un moment. Il lui fit l'aveu de sa flamme ; mais la Nymphé épouvantée s'échappa de ses bras, courut se cacher dans l'obscurité des forêts, & se plaignit à Diane de l'amour de son frère. Ma sœur, lui répondit la Déesse, fuyez le sommet des collines ; c'est le séjour favori d'Apollon. Il aime à briller dans

Iridis at species varias , variosque colores
Distinguet , variis pro tempestatibus , annus.

Tuque Chelidonium , cùm nuncia Veris hirundo
Stagna super volitavit , avis de nomine dictum ,
Ad primos Veris Zephyros florere parabis.

Nec mora flaventi pallescit multus in auro
Narcissus : miser ah ! quondam puer ille sub undis
Dùm se contemplatur , amat ; sed perdit amantem
Forma , novumque facit pueri de corpore Florem.

Nec Viola ipsa suos longùm celabit odores ,
Quæ ferrugineo dùm sese obnubit amictu ,
Frondibus in mediis humili de cespite surgit
Ipsa humilis , simplexque , & simplice perlita fuco.

Et si sunt veri Vates , nec vana locuti :
Nympha fuit , quæ jam Flos est , comes una Dianæ ;
Sed comites inter longè pulcherrima Iantis.
Hanc olim vaccas quando pavisse Pheræas
Dicitur , errantem vidit cùm Phœbus , amavit ;
Nec vulnus celavit amans , perterrita virgo
Proripuit sese in sylvas , monuit que Dianam.
Illa , soror : colles , inquit , fuge ; namque supremos
Phœbus amat colles , & cœlo gaudet aperto.
Ibat per valles Virgo , fontesque petebat
Umbriferos , sepesque inter deserta latebat.
Iste pudoris amor , blandique modestia vultus

Addidit & formæ pretium, meruitque videri,
Dùm latuit. Jam furta Deus, fraudesque parabat,
Cum Dea: formosæ si non licet esse pudicam,
Ah! pereat potius quæ non fert forma pudorem.
Dixit, & obscurâ infecit ferrugine vultum.
Jam deformis erat fuerat quæ pulchra; Dianæ
Nec sic displicuit; Florem nam diva puellam
Esse dedit, tanto pro virginitatis amore;
Cui suus est & honos, & primum servat odorem.
Flos autem nasci valles solet ille per imas
Sponte suâ, terræ pretiosum munus agrestis;
Nec violæ nocet esse humilem, neque sentibus
ortam
In mediis, is honos, ea odoris gratia Flori est.

VERE suos etiam, cessent modò frigora, promit
Quos Hyacinthus habet, Phœbi de crimine, Flores.
Namque sub Eurotam dùm Phœbus torquet in
auras
Imprudens discum, pueri per tempora venit
Obliquus; pariter de vulnere palluit isto,
Et Deus: & juvenis fuso de sanguine furgit
Flos novus, & primos Phœbi testatur amores.
At species non est Hyacinthis una, nec uno

la vaste étendue de l'Olympe. Depuis ce tems, la timide Ianthis se promenait dans le creux des vallons, cherchait l'ombre des fontaines, & se cachait dans l'épaisse solitude des bosquets. Cet amour de la pudeur, la modestie qui brillait sur les charmes de son visage, ajouta un nouveau lustre à sa beauté. Plus elle se cachait, plus elle méritait de briller à tous les yeux. Déjà Phœbus méditait quelques ruses & se préparait d'amoureux larcins, quand Diane indignée s'écria : Puisqu'il n'est pas permis à une Nymphe charmante de conserver son innocence, périsse plutôt la beauté qui ne peut être la compagne de la pudeur. Elle dit, & couvrit le visage de la Nymphe d'une couleur violette. Sa beauté fit place à la laideur, mais Diane l'en aimait davantage ; & pour récompenser son ardent amour pour la virginité, elle la changea en Violette qui a gardé sa couleur & ses parfums. La Violette a coutume de naître dans les vallées ; elle enrichit d'elle-même les prairies de ses trésors. Sa tige est courte ; elle fleurit au milieu des buissons ; mais ni l'un ni l'autre ne sont dangereux pour elle. Cela paraît au contraire ajouter un charme de plus à sa beauté & à ses douces odeurs.

LOIN de nous, Frimats ; Printems, hâte-toi de renaître. Le jeune Hyacinte attend ton retour L'HYACINTE pour déployer les Fleurs qu'il doit au repentir de l'imprudent Apollon. Sur les bords de l'Eurotas ce Dieu avait lancé son palet dans les airs ; le disque rejaillit de côté & vint frapper Hyacinte à la tempe. A l'aspect de cete blessure mortelle une égale paleur couvrit le visage d'Apollon & celui de son jeune ami. De son sang sort une Fleur nouvelle, éternel

monument des premières amitiés d'Apollon. Plusieurs espèces d'Hyacinthes embellissent les Jardins. Le Printems seul ne lui donne point la naissance ; l'Été le voit de même éclore en foule sous ses pas. Sa forme est simple , mais ses couleurs sont diversement nuancées.

LA BULBE SAUVAGE, OU LE TUE-CHIEN. VOYEZ aussi s'élever modestement la Bulbe sauvage. Sa tige est voisine de la terre , son calice est trop étroit pour contenir ses Fleurs. Elles s'échappent de tous côtés , & réjouissent les prairies du spectacle varié de leurs couleurs.

MAIS aussi-tôt que le sein de la terre plus échauffé pourra soutenir une seconde culture , semez les différentes graines de Fleurs dont vous voulez enrichir l'Été qui s'avance. Vous aurez eu soin de les garder dans de petits coussins , & vous les observerez d'un œil vigilant. De ce nombre seront la Camomille , le Bluet , l'Œillet sauvage , le Pied-d'allouette simple , le Souci , le Lin , la Mauve panachée & le Mélilot odoriférant. Dès que la terre aura reçu votre semence , si vous vous appercevez qu'une soif brûlante la dévore , que l'arrosoir l'appaise , & que de tems en tems la bêche dompte sa paresseuse lenteur.

LOIN de moi l'énumération immense de toutes les Fleurs qu'il faut semer au Printems. Le Printems les fait naître toutes , & l'espérance de l'année se laisse entrevoir au sein des feuilles dont il fait briller la tendre verdure.

L'IMPERIALE. DÉJÀ l'orgueilleuse Impériale élève avec fierté sa tête nuancée de mille couleurs au-dessus de toutes les Filles de Flore. Un peuple respectueux

Vere, sed æstivo passim quoque tempore florent;
Nec simplex Flori color est, in simplice formâ.

IPSA etiam tollunt humili se Colchica thyrsos,
Quorum vaginâ Flores rumpuntur ab arcâ
Diversi, & varios fundunt per rura colores.

SED cùm terra sinu primùm mollita tepenti
Est patiens operum Florum, quos ipse propinquas
Destinat æstati, mandat diversa paratis
Semina pulvillis cultor, mandataque curet
Anthemidem, Cyanum, Lychnim, Delphinia,
Caltham,
Et Linum, & Malvas, & odoriferum Melilotum.
Nam præcompositâ semen tellure receptum,
Si sitis urat humum, riguo vel fonte juvabit
Interdùm, terram vel cultu urgebit inertem.

Immensum est autem Flores numerare serendos
Vere novo; cunctis primordia Floribus udum
Ver dabit, & tenerâ spes anni ostendet in herbâ.

JAMQUE per areolas pictum caput arduus effert,
Supra alios longè Flores, qui, fronte superbâ,
Duxit ab imperio nomen: plebs undique Florum

Agmine circumstat denso , seu fortè salutet
Regem humilis , capitisque altum veneretur
honorem.

ILLI surgit apex , summo de vertice virgæ ,
Aureus ; hunc apicem cristâ viridante coronat
Ingens luxuries foliorum , & vertice ab alto
Quatuor ex uno promittit caudice Flores
Inversos in humum , & folio pendente recurvos.
Nec Florum numero ex omni formosior esset ,
Nec qui per campos regnaret dignior alter ,
Si formæ insigni dotem junxisset odoris.

NE vernos autem nimium properate per imbres ,
Tulipæ : vobis imber frigusque noceret ;
Vester honos veniet , cum bruma remiserit : & cum
Post brumam puri soles , & læta ferena
Contigerint , nulloque graves à frigore Lunæ ,
Tum Florum latè ingentem admirabere sylvam
Omnibus areolis. Omnem nam multa per Hortum ,
In tennes foliis se versicoloribus auras
Proferet , atque suum ostendet Tulipa decorem ,
Cui formæ pretium varii fecere colores.
Nam seu permixtum niveo candore ruborem
Confundat foliis , sive illam sparsa cruentet
Purpura , seu ritu viduarum , veste sub atrâ
Palleat , aut varium flis imitetur achatem ;
Obtinuit primos formæ excellentis honores.

DALMATIS & quondam , qui Flos jam regnat in
Hortis

l'environne en foule pour lui rendre humblement ses hommages comme à son Roi, & pour admirer l'éclat majestueux de son front.

A U-D E S S U S de sa tige on voit étinceller une houppe d'or ; une touffe épaisse de feuilles forme autour d'elle une couronne de verdure ; du sommet & de la même tige sortent quatre Fleurs tournées vers la terre , & qui laissent pencher négligemment leurs feuilles. Auguste Impériale , tu serais la plus belle des Fleurs , tu mériterais de porter le sceptre des Jardins , si Flore à ta beauté magnifique eût ajouté ses parfums précieux.

O Tulippes , ne vous hâtez point d'éclorre au LA TULIP-
milieu des pluies du Printems ; leur fraîcheur vous PE.
serait mortelle. Vos honneurs se préparent. Quand l'haleine glacée de Borée ne se fera plus sentir , quand les rayons du Soleil seront plus purs , le serain plus doux & les nuits moins froides , telles qu'une épaisse forêt vous couvrira la surface de nos parterres. Vos Fleurs , où toutes les couleurs se disputent la gloire de briller , s'élèveront dans les airs , & vous étalerez à nos regards cette beauté que vous devez à la variété de vos couleurs. Car , soit que sur vos Feuilles la blancheur se confonde avec le carmin , ou que la pourpre y laisse des traces sanglantes ; soit que , semblables aux Veuves , le blanc y paraisse sous des habits de deuil , ou qu'elles imitent la variété des couleurs de l'agate ; vous aurez toujours un des premiers rangs parmi les belles Fleurs.

CETTE Fleur qui règne dans nos Jardins , fut jadis une Divinité de la Dalmatie. Une Nymphé du

Timave & Protée lui donnèrent le jour. Ainsi elle dut à son père l'art de prendre toutes sortes de déguisemens. Vertumne, après avoir parcouru l'Univers, était arrivé sur les frontières de l'Illyrie; il y trouva la Nymphé assise sur les bords de la fontaine, séjour de sa mère; déjà il se préparait à vanter ses charmes & à lui parler d'amour; mais la Nymphé devina son dessein & le rendit inutile par sa fuite. Brûlant de plaire & connaissant que son Amante aimait la brillante variété des couleurs, Vertumne les prenait toutes pour l'attendrir; mais voyant qu'il formait des vœux inutiles, que ses discours étaient vains, & que la Nymphé fuyait ses caresses, enhardi par son amour, il découvrit à la Nymphé un Dieu dans son Amant. Il joignait déjà la violence à ses tendres sermens: Dieux, qui m'avez donné le jour, s'écria-t-elle, sauvez mon innocence. Elle dit; elle parut digne d'obtenir sa demande, & Vertumne ne serra plus qu'une Fleur dans ses bras. L'or délié de sa chevelure, les rubans & les bandelettes qui en arrêtaient les tresses, sont changés en Fleurs, & son corps est transformé en une faible tige qui s'élève au-dessus d'une touffe épaisse de feuilles. Au sommet de la tige la Tulippe arrange son calice tourné vers le ciel. Sa figure est ovale; six feuilles composent sa couronne, où la nature déploie toute la richesse de ses couleurs. Mais, sous une forme différente, la Nymphé demeure fidelle aux premières couleurs qu'elle avait aimées.

UN sol vicieux produit des Tulippes d'une forme plus belle. O merveille incroyable! celles qui naissent dans un sol malheureux & languissant, offrent aux

Virgo fuit, fontis cui cærulea nympha Timavi
Mater erat, Proteusque pater; sic omnia rerum,
De patris ingenio, Nympham diversa decebant.
Orbe pererrato fines Vertumnus obibat
Illyrios, Nymphæ matris pro fonte sedenti
Dicere blanditias, & amantia verba parabat;
Sed virgo longè fugit averfata parantem.
Et variorum ut erat per se studiosa colorum,
Vertumnus formas sese vertebat in omnes,
Pro vario Nymphæ ingenio, si fortè placeret.
Verùm ubi vota Deus se perdere sensit & artes,
Perdere blanditias, audax jam factus amando,
Se pariterque Deum pariter confessus amantem est,
Vimque adeò addebat verbis: servate pudorem,
Dii patrii, exclamat virgo! cœpitque videri
Digna suis votis, factus de virgine Flos est.

QUOD fulsit nitidis aurum crinale capillis,
Et quæ tæniolæ capiti vittæque fuerunt,
Mutantur foliis; largo de pectore thyrsus
Fit gracilis, qui se tollit sublimis ab altâ
Luxurie foliorum: ipso de vertice thyrsi
Flos calycem cœlo versum componit in orbem
Oblongum, senâque calix se fronde coronat,
Omnes pandit ubi, quot habet natura, colores.

Nam virgo, quamvis formam mutata, colorum
Quos habuit primos etiam servavit amore.

FLORIBUS his autem vitio telluris ab ipso
Major forma venit: quòd enim, mirabile dictu,
Affecto ex habitu & fundo infelice sequuntur

Confusi melius, majori errore, colores.
 Et si fortè velis his Floribus addere formam;
 Languens quære solum, languor dabit ipse colorem
 Tulipis: tellus ne sit malè fertilis illis;
 Omnes, de fundo nimiùm felice, ruberent.

EXIN dives ubi pulvillis omnibus Hortus
 Floruerit, madidis si fors Notus imbrifer alis
 Ingruat, aut siccâ Boreas effusus ab Arcto,
 Ferte aris herbas, gaudent florentibus herbis
 Aræ omnes: quondam perhibent placasse Tonantem
 Muneribus Glyceram, subitos dùm cogeret
 imbres.

Templorum ornabat textis altaria fertis;
 Quandò olim, lectis è gramine Floribus, aras
 Simplice munditiâ, & cultus non prodiga magni
 Infirma plebs, voti nondùm ambitiosa, colebat.

IMBRIBUS & quondam nimis memini ipse
 malignum

Humorem vidisse anni, multùmque madenti
 Aprilem perflatum aultro, quo perditus omnis
 Veris honos, & spes anni populata recentis.

TUNC olim, ut fama est, vallis per rura Sabinæ
 Mos erat ambusto celebrare Palilia fœno.
 Tum madidus vino divinæ pastor agebat
 Festa Pali, nè grando fatis pecorique noceret;
 Urebat paleas, & Februa sacra parabat.

CUM cælesti Aries splendebit stellifer auro,

yeux des couleurs plus variées. Voulez-vous ajouter encore à leur beauté ? cherchez un terrain sans vigueur ; sa faiblesse augmentera leur éclat. Trop de fertilité leur nuirait , & dans une terre trop bonne toutes les Tulippes seraient rouges.

QUAND Flore aura fait épanouir tous ses trésors dans vos Jardins , si le Midi , porté sur ses ailes pesantes , menace de les accabler des torrens amassés dans son sein ; ou si , parti des confins de l'Ourse , Borée les fait mourir de sécheresse , couvrez les Autels de Fleurs ; c'est la parure qui leur plaît. On dit que Glycère apaisa Jupiter par des offrandes de Fleurs , & qu'à sa prière il dissipa les nuages prêts à fondre en pluie. Quand une modeste propriété régnait dans le culte simple que l'on rendait aux Dieux , le Peuple suppliant dépouillait les gazons de Fleurs , & environnait les Autels de guirlandes entrelacées ; mais alors il n'était point encore orgueilleux jusques dans ses prières.

J'AI vu , je m'en souviens , une année fatale par la chute épouvantable des pluies ; j'ai vu le mois d'Avril , en proie aux fureurs du Midi , détruire tous les honneurs du Printems & l'espérance des cultivateurs.

ON dit qu'autrefois dans ces jours malheureux les habitans de la vallée des Sabins avaient coutume de livrer des foins aux flammes , en l'honneur de Palès. Alors le pasteur , plein du nectar de Bacchus , célébrait les fêtes de la Déesse , brûlait de la paille & faisait des lustrations pour écarter la grêle de ses troupeaux & de ses moissons.

LORSQUE les rayons du Bélier brilleront dans

LA MARGUERITE. le Ciel, vous verrez fleurir les Marguerites, jadis divinités des campagnes, & maintenant fleurs destinées à parer les Nymphes. Celle qui naît au milieu des prairies est plus grande, & laisse la terre plus loin au-dessous d'elle. Dans les jardins elle est plus petite, mais elle voit avec orgueil une famille nombreuse éclore de la même tige, & trois couleurs se disputent la gloire de nuancer son sein.

ENSEMBLE, & sur les traces de la Marguerite on voit éclore l'Iris de Portugal, & celle dont l'Etrurie est le berceau; l'une attire les yeux par l'éclat de ses couleurs, & l'autre par sa beauté.

BIENTOT paraissent le Narcisse que les montagnes de l'Ibérie voient abandonner un lit de feuilles touffues, pour couronner une tige élevée; la Mente sauvage qui croît dans les vallons, dont le sein est arrosé par de nombreux ruisseaux, & qui s'unit aux Mirthes, pour former des couronnes; & la Pensée, fleur de Jupiter, dont trois nuances colorent les feuilles: rivale de la Violette par sa forme, elle est vaincue par le charme de ses parfums.

ESSUYEZ vos larmes, ô Vénus! Adonis va renaître; déjà la fleur dans laquelle il respire, embellit les forêts d'Idalie.

LA RENONCULE. **ET** vous, amoureux Renoncule (*), vous étalez dans nos jardins votre parure bigarrée. Vos tendres chansons sur le rivage Maure enflammaient jadis le cœur des Nymphes, & votre douce pâleur annonce encore maintenant le feu dont vous brûlez. Jeune infortuné, vous périssiez d'amour, & vos chants

(*) Nom du jeune homme avant sa Métamorphose.

Prætorum quondam Nymphæ , nunc florea
Nymphis

Ornamenta , tuo flore bunt Bellides Horto ;
Quas inter major silvestris , caule præalto ;
Horrens nam Flore minor , sed larga parentem
Nobilitat latè soboles , quæ furgit ab uno
Caudice , picta sinus filii de more trilicis.

Tum niveos Iris , quam mittit Etruria , Flores ;
At Lusitano quæ venit littore , profert
Luteolos ; forma hæc spectabilis , illa colore.

ET qui per montes sese Narcissus Iberos
Sublimi attollit junco , folioque comanti ;
Quæque per irriguas quærenda Sisymbria valles
Crescunt , nectendis cum Myrto nata coronis ,
Flosque Jovis varius , folii tricoloris , & ipsi
Par Violæ , nulloque tamen spectatus odore.

Crescit & Idaliæ Veneri ploratus Adonis.

TU quoque mulcendis blando qui carmine
Nymphis

Littore clarus eras quondam , Ranuncule , Mauro ,
Per virides campos , te versicolore paratu
Ostentas , tacitoque animum pallore fateris.
Nam puer , arcano mentem labefactus amore ,

Quos dederat Nymphis cantando acceperat ignes.

OMNIBUS est illis facilis cultura, neque ullam
Expectant rastro curam incurvique ligonis,
Cum semel emissis tulerint radicibus auras.
Floribus his fossam nil debet cura coloni
Præter humum, tenuemque, suo pro tempore,
lympham.

Munere pro tanto, non est ea gratia tanti.

NEC vos pallenti flavescentes lumine Calthæ
Transferim, Siculo quas herbifer Acis in Agro
Nascentes curvo primus sub littore vidit.
Calthæque Solis amans, Solem dum spectat
amatum;

Duxit eum quem fert, ipso de Sole, colorem.

P A R T E aliâ, toto viridis sub margine buxi,
Crisparique comam, summoque cacumine findi
Paulatim incipiunt, folio variata rubenti
Leucoïa; inclemens ne vos ah! læserit aura,
Pro Flore egregio, & merito pro Floris odore:
Et quod non poterit brumam durare, nec imbres
Hybernos, tristesque minas Aquilonis iniqui,
Leucoii genus omne, cavis imponere testis
Cura sit, ut rauco si turbidus imbre Novembet
Ingruerit, testæ impositum transferre, sub imam
Possis deinde domum, atque cavis servare sub altis.

EST quoque Sambucus, patriis quam mittit ab oris
Gueldria, Flore Rosas candenti imitata tumentes:
Hanc etiam regnare tuo lætabere campo.

avaient fait naître dans votre cœur les mêmes flammes qu'ils avaient allumées dans celui des Nymphes.

RATEAUX ! reposez-vous. Bêches ! restez oisives. Toutes ces Fleurs n'auront plus besoin de culture , aussi-tôt que leurs tiges seront appuyées sur de profondes racines. Bêchez une seule fois la terre ; que l'arrosoir la désaltère quand sa soif est pressante ; Jardiniers , voilà tout votre travail ! De quelle reconnaissance Flore paie un si léger bienfait !

JE ne vous passerai point sous silence , Soucis LE SOUCI
dorés , que le fertile Acis vit le premier éclore sur les rives dans les campagnes de la Sicile. Vous aimez le soleil , vous suivez l'objet de votre amour dans l'immensité de sa course , & c'est à ses regards que vous devez la couleur dont vous brillez.

D'UN autre côté , le long de l'enceinte des buis , voyez la Giroflée boucler sa chevelure. Insensiblement son sommet s'ouvre , & laisse voir sa rougeur , tempérée par la douceur d'une autre teinte. LA GIROFLÉE
Vents cruels ! gardez-vous de blesser cette fleur ; elle mérite vos respects , & pour ses charmes , & pour les parfums dont elle embaume les airs. Et toi , Jardinier ! mets soigneusement dans des pots toutes les Giroflées qui sont trop faibles contre les rigueurs de Borée , qui redoutent les pluies de l'hiver , & les menaces effrayantes de l'Aquilon ; & si la balance orageuse inonde vos Jardins , Maisons , ouvrez vos asiles ! Caveaux profonds , conservez ces fleurs délicates dans votre enceinte !

IL est une fleur que nous devons à la Gueldre. Sa couleur est blanche , elle ressemble à la Rose , & n'est point indigne de régner dans votre jardin.

AU commencement de l'année , vers les *Kalendes de Mai* , *Posthumius* institua des Fêtes en l'honneur de Flore , pour que cette Déesse daignât féconder son Empire. Alors le Jardinier , à la naissance des premières feuilles , les cheveux attachés avec de l'écorce de tilleul , annonçait à son hameau les Fêtes de Flore. Aussi-tôt tous les Laboureurs couronnés de Guirlandes , offraient à la mère des Fleurs les prémices de leurs Jardins & du mois de Mai. Mais quand vous verrez disparaître du sommet de l'Olympe le conducteur de la fille d'Athamas , alors une nouvelle famille de Fleurs naîtra dans vos parterres.

SI le fils d'Atlas honore d'un regard favorable le mois qui porte le nom de sa mère , si l'Astre de la Chèvre Amalthée n'inonde pas les champs des pluies dont sa présence nous menace , redoublant sa fécondité ordinaire , la terre donnera le jour à toutes sortes de plantes , les bûissons embaumeront les airs , les haies mêmes & les bruyères seront couvertes de feuillages qui prendront toutes sortes de formes.

NAISSEZ alors , aimables Pois de senteur , Genêts verdoyans , Fèves d'Egypte , nées sur les bords de Canope & de Péluse , Acanthe hérissée de toutes parts de nœuds & d'épines , brillante Matticataire , doux Romarin , Persil de Grèce , Sauge d'Espagne , voisine de la Rue des Jardins. Naîsez au milieu des joncs , Satyrion , dont la verte chevelure croît avec lenteur , Giroflée musquée , Argentine , fille des Alpes , Phalangium , que l'on va cueillir dans les vallées des Allobroges ; vous , Thim , Groselier , Valérienne , Joubarbe , Phaselion ,

U T benè floreret, primis in mensibus, annus,
 Ad Maïas festum instituit Florale Kalendas
 Posthumius; molli tunc primùm operatus in herbâ
 Villicus, implicitis philirâ frondente capillis,
 Sacra indicebat festo Floralia pago.
 Agricolaë plexis ornabant tempora fertis,
 Et matrem Florum, Maïo florente, piabant
 Primitiis Hortorum. At postquam Athamantidos
 Helles
 Cedere vectorem cælo spectabis ab alto,
 Jam Flores Hortis alios variare videbis.

MATERNUMQUE bono si mensem aspexerit Astro
 Magnus Atlantiades, nec campos imbris atria
 Obruat Oleniæ sidus pluviale capellæ,
 Ipsa tibi solito jam lætior omnibus herbis
 Luxuriabit humus; dumis redolentibus, ipsæ
 Florebunt sepes, & ratâ fronde myricæ;

Florebit tùm molle Cicer, viridesque Genistæ,
 Et Pelusiaco Colocasïa nota Canopo,
 Nodisque spinisque frequentibus asper Acanthus,
 Partheniique nitens folium, Rorisque marini,
 Isthmiacumque Apium, vicinaque Salvia Rutæ,
 Et viridem jam sera comam juncosa Triorchis,
 Et matronales violæ, Alpinumque Thalictum.
 Vosque per Allobrogas carpenda Phalangia valles,
 Et Thymus, & Ramni, necnon & Nardus agrestis.
 Sædumque, Isopyrumque, Antirrhinumque, bono-
 que

Carminibus Moly Arcadicum flos dictus Homero.

Omnia quæ cultu , positum per semen , eodem
Proveniunt , Flores pulvillis omnibus illos
Conferere , & campum latè his vestire juvabit ;
Nè prorsus pars ulla tuum sit nuda per Hortum ,
Tantum disce suo benè ponere tempore semen ,
Et justâ campo immissum memor occule terrâ.

PÆONIS at fylvâ per se sublimis ab altâ
Florem pandit ovans , saturo perfusa rubore ;
At non ille tamen , non est rubor ille pudoris ,
Crimen habet , tetro quod Flos declarat odore.
Felix Nympha , Deum si non habuisset amantem !
Nam patrio quondam cùm fors in littore , Regi
Pæonis Alcinoò candentes pasceret agnos ,
Cavir mortales Virgo , superosque cavere
Non potuit , factus cælesti crimine Flos est.

ET tu rumpis humum & multo te Flore profundis ,
Qui riguas inter crescis , Convolvule , valles !
Dulce rudimentum meditantis Lilia quondam
Naturæ , cùm sese opera ad majora parabat.

Mox quoque, sponte suâ, Cyani & Delphinia, totos
Incipient textu vario frondere per Agros ;

Mouron bâtard , & vous enfin , Rue sauvage ,
présent de l'Arcadie , soyez fière de votre nom ,
vous le devez au nom d'Homère immortalisé par
ses vers.

TIREZ de vos petits fachets , & semez à la fois
toutes les Fleurs qui demandent la même culture ,
& vous les verrez s'empressez à l'envi de nuancer
le vaste tapis de vos Jardins. Apprenez à bien choi-
sir le tems favorable à la semence ; n'oubliez pas ,
quand il sera venu , de la cacher au sein de la terre ,
& nul endroit de votre Jardin n'attristera les yeux
par une honteuse nudité.

VOYEZ la Péone s'élever au-dessus de toutes LA PÉONE.
ses compagnes. Cette Fleur étale avec orgueil ses
feuilles colorées du rouge le plus brillant. Ce n'est
cependant pas le rouge de la pudeur , & l'odeur
corrompue qu'elle exhale annonce le crime qui
lui donna le jour. Pour ton malheur , ô Nymphé ,
un Dieu fut ton Amant ! Péone conduisait dans
les campagnes de sa Patrie les agneaux du Roi
Alcinoüs ; elle évita les pièges des mortels ; &
ne put résister à l'amour d'un Dieu. Péone fut
vaincue ; & depuis son crime , son ame passa dans
une Fleur.

BIENTÔT le Lyset ouvrira le sein de la terre , LE LYSET
& déploiera la riche abondance de ses Fleurs. Il
croît au sein des vallées , & sur le bord des ruisseaux.
Il fut le charmant coup d'essai de la nature , quand ,
occupée de plus grands travaux , elle méditait de
donner la naissance au Lys.

COUVREZ les vastes prairies du tissu varié de
vos couleurs , Bluets , Pieds-d'alouette ; vous ,

Herbe aux mites , dont les Fleurs peintes s'échappent mollement de leur calice , Aconit venimeux & bigarré , Fenouil , Basilic ; & vous , Houblon , dont les feuilles se roulent & se replient sur elles-mêmes. Différentes de formes & de couleurs , réunissez-vous , Fleurs charmantes , pour étaler vos beautés le long des buis qui vous environnent.

MILLE autres Fleurs peuvent prodiguer leurs trésors aux Jardins , & les embaumer de leurs parfums. Le Ciel est serein , la Nature sourit , les Zéphirs accourent , la Terre reçoit leurs carresses. Philomèle oubliant ses douleurs , les salue par ses chants ; les Troupeaux bondissent & folâtent dans leurs grassaturages ; le Printems leur donne un nouvel être , & ramène pour eux la joie & les plaisirs.

E N V I -
RONS DE
TOURS.

QU'AUCUN ordre cruel ne me rappelle à la Ville dans ces tems heureux , & ne m'arrache du sein des prairies émaillées. Au sein de la liberté je veux m'enivrer des plaisirs de la Campagne. Délicieuse Tours ! ô quel est le tems ! quel est le mortel qui fixera mon séjour sur les bords fortunés de tes ruisseaux , entre le Cher & la Loire ! Les champs arrosés par leurs flots étonnent les regards des Français par des merveilles sans cesse renaissantes. Je vous salue , ô ma terre natale , mère des Jardins ! Cédez la victoire à ma chère Patrie , forêts de Batino , charmant Férentino , collines de Sorrente , vallée des Sabins , campagnes de la Calabre , environs délicieux de Tarente ; cédez la victoire à ma Patrie , vous-mêmes , ombrages enchanteurs du Tivoli.

Q U E de trésors entassés sur les rives de tes

Et piētos blandē emittens Blattaria Flores,
 Nec non diverso virofa Aconita colore,
 Fœniculumque, Acinumque, Lupique volubile
 gramen,
 Qui varii formis, variique coloribus, omnes
 Ostendent varium, per buxea texta, decorem.

H I S & mille aliis sine nomine Floribus Hortus
 Dives erit, larēque suos jactabit odores.
 Omnia tūm cælo rident hilarata sereno :
 Annus agit Zephiros, quos molli gramine tellus
 Excipit, & cantu exultans philomela salutat,
 Lascivique greges perfultant pabula læta,
 Lætifico mentes perculsi Vere novellas.

VERUM illo quisquam non tempore durus in urbem
 Me revocet, jubeatque meo discedere rure !
 Gaudia ruris amem liberrimus. O ! ubi qui me,
 Alma Turo, riguos delatum sistat ad amnes,
 Carum inter Ligerimque, suis qui maxima Franci
 Littoribus latē ostendunt miracula ruris !
 Salve, ô magna parens Hortorum ! Patria tellus !
 Cui non Bantini saltus, nec molle Ferentum,
 Non Surrentini colles, vallesque Sabinæ,
 Non ager Oebalius, regnataque rura Phalanto,
 Non sese æquiparent felices Tiburis umbræ.

ADDE omnem lætam rivis & fontibus oram,

Pratorum immensos tractus , & amœna secundum
Flumina , vitiferos utroque ex litore colles.

Quid memorem variis opulentam mercibus urbem ,
Et studia , & mores populi , quem serica texta
Tractantem fecit cœli clementia blandum ?

Adde umbras nemorum æternas , & mollia semper
Gramine prata novo , & nunquam sine Floribus
Hortos.

TALIS ager liquidis quem Sequana perfluit undis ,
Tales Medonici colles , vicinaque rura
Sanclovii , necnon Richelidis arva Ruellæ .
Et Sangermani montes , habitata supremis
Numinibus sedes , & Mommorantia vallis .

Nec mihi , quos olim Regina Semiramis Hortos ,
Grandi mole super , rectis suspendit ab altis ;
Nec vos , Hesperidum viridaria culta fororum ,
Pomaque flammifero quondam vigilata draconi ;
Aut vana Elysios jactarit Græcia campos ;
Tanta Parisiæ postquam miracula ruris ,
Et luxu dices Hortos ædesque superbas ,
Et nemora & fontes , fictosque canalibus amnes ,
Exhibet ipsa suis dives Lutetia campis .

ruisseaux & de tes fontaines ! Quelle immense étendue de prairies arrosées par des fleuves qui les embellissent ! Que de côteaux chargés des richesses de Bacchus !

PREINDRAI-JE l'opulence que le commerce amène & fixe dans tes murs ; tes travaux & les mœurs enchâtiérées de tes Habitans ? Peuples heureux ! vos mains filent la soie, & le Ciel a fait passer dans vos cœurs le charme & la douceur de vos occupations.

DES ombres éternelles habitent vos bois, vos prairies sont couvertes d'un gazon tendre & toujours verd, & Flore infatigable prodigue en tout tems ses trésors à vos Jardins.

TELS sont aussi les bords charmans arrosés par la Seine ; les collines de Meudon ; les prairies voisines de Saint-Cloud ; les champs de Rueil, séjour de Richelieu ; la vallée de Montmorency ; & les côteaux de Saint-Germain où les Dieux de la France tiennent leur Cour.

E N V I-
RONS DE
PARIS.

QUE l'on ne me vante plus les Jardins de Sémiramis, dont la masse colossale était suspendue sur le faite de son Palais ! Loin de moi le Jardin des Hespérides & leurs pommes d'or confiées jadis à la garde d'un Dragon qui vomissait des flammes ! Que la Grèce renonce à me faire admirer ses champs Élyséens dont elle est orgueilleuse ! O Paris ! j'ai vu les merveilles que tes bords étalent à mes yeux, tes Jardins enrichis par le luxe, la magnificence de tes Édifices, tes bois, tes fontaines, les trésors de tes campagnes, & ces canaux fameux où l'art a fait couler des fleuves nouveaux.

QUAND le signe du Cancer brillera dans le ciel, que le Jardinier élève vers les Dieux ses mains suppliantes ! Du front du Taureau les Hyades le menacent d'un déluge de pluie. Tandis que les nuages sont suspendus dans un ciel incertain, qu'il apaise les Dieux, qu'il écarte les orages ; la terre donnera d'elle-même naissance à mille Fleurs nouvelles, & ses yeux ne verront par-tout que des prés émaillés des plus riches couleurs.

L'ŒILLET sauvage fleurira sur sa tige élevée, l'Afrodile célèbre par les vers d'Hésiode, & fier encore de porter le nom d'un Roi de Bifance, sortira du sein de ses racines, aliment des anciens Laboureurs. A leurs côtés naîtra l'Herbe au Grand Seigneur ; bientôt après les Capucines jaunes, boucliers protecteurs des Jardins, se mêleront de routes parts au Cytise. Ce sont aujourd'hui des Fleurs ; mais jadis l'un fut un Chasseur Troyen, l'autre un Berger de la Grèce, tous deux célèbres par leur extrême beauté.

TU ne tarderas pas à faire brüler tes charmes, Lin sauvage ; tes feuilles sont semblables à celles du Cyprés qui s'élève en pyramide ; & l'Italie, dans un mot de son idiome, a trouvé l'origine de ton nom.

AUSSI-TOT que le Taureau brillera dans sa maison, du sein des Jardins s'élèvera l'Ancolie entrelaçant ses Fleurs à celles de la Camomille qui montre sur ses feuilles le violet étendu sur une couche de pourpre ; & au milieu d'elles brilleront les couleurs de l'Énule, Fleur de cette fameuse Hélène, que l'Europe & l'Asie redemandèrent si

Tu cælo, quando mensis Junonius ibit,
 Villice tolle manus, Tauri de fronte minantur
 Imbrem Hyades, dubio pendent dùm nubila cælo,
 Si precibus places superos nimboſque repellas,
 Ipſa alios humus, atque alios uberrima Flores
 Proferet, & pictis lucebunt omnia campis.

Aspicias tollentem altè fastigia Lychnim,
 Quemque olim Aſcræus celebravit carmine Vates
 Aſphodelum, veſcâ ſeſe radice ferentem,
 Quâ veteres uſi quondam perhibentur agreſtes,
 Et Byzantini dictum de nomine Regis.
 Majorem Cyanum, mox & clypeata per omnes
 Horti pulvillos Naſturtia, mixta frequenti
 Spectabis Cytifo, jûvenum pulcherrima quondam
 Corpora, nunc Flores; venator Dardanus ille,
 Hic erat Argolicâ paſtor dè gente profectus.

Nec te coniferas foliis imitata cupreſſos
 Tardabit longum poſthâc Linaria tempus,
 Dicta Italis bello de nomine, bella videri.

Ipſaque, cui Violæ ſublucet purpura nigræ,
 Anthemidi permixta ſuos Aquilegia Flores
 Per virides Hortos, Tauro lucente, parabit.
 Miſcebitque ſuos tùm demùm utrique colores,
 Floſ Helenæ illius, totum quæ tanta per orbem,
 Tam magno Europæ atque Aſiæ repetenda tumultu,
 Tor conjuratis incendia moverat armis.

DEIN Germana sinu sese Digitalis aperto
 Ostendit campis, cui discolor aura refulget:
 Et tu non uno insignis Calamintha decore,
 Anthoraque Æthiopisque, rubroque colore Thryallis,
 Scillaque, diversum triplici quæ Flore per annum,
 Lentisco similis, tria tempora monstrat arandi;
 Floriferumque Lytrum, tyrioque superbus in ostro
 Consolidæ regalis honos, obscuraque in Hortis
 Cerinthe, vulgusque aliorum ignobile Florum.

SED Zephiri melior favet aura, Rosaria florent,
 Ipsa rubent spineta, novos meditata colores.
 Purpuream jam dumus agit de germine giandem
 Floris odoriferi; plebeii cedite Flores!
 Hortorum Regina suos ostendit honores,
 Præ quâ Puniceis ardens aurora quadrigis
 Palleat, atque suos confundat Delia vultus.
 Sed quæ se hesterno nondùm Rosa credere Soli
 Audebat, nexus omnes, atque omnia rumpit
 Vincula, premi impatiens, & germine turget aperto.
 Posses de formâ Reginam, deque pudore
 Virgineo posses sentire, fuisse pudicam.
 Nam pariter Regina fuit, pariterque pudica.

RUMOR Amazoniâ natam de gente ferebat.
 Non verus. Nam Græca fuit, bimarique Corintho

hautement aux yeux de l'Univers entier , & qui alluma le flambeau de la guerre dans les États de tant de Rois armés pour sa querelle.

LA Digitale d'Allemagne les fuit de près , ouvre les trésors de son sein & s'enorgueillit de sa parure bigarrée ; bientôt le Calament étale ses beautés variées , & voit naître à ses côtés l'Aconit , l'Éthiopienne , le Bouillon blanc dont la Fleur est rouge , & la Squille , qui , semblable au Lentisque , se couvre trois fois de Fleurs tous les ans , & fait reprendre trois fois la bêche au Laboureur. Sur leurs traces voyez éclore la Lyfimachie ; le Pied-d'allouette , Fleur des Rois qui étale avec fierté la pourpre de ses ornemens ; & enfin , l'humble Pasquette , & la foule de mille autres Fleurs , peuple obscur , à peine connu de la Reine des Jardins.

MAIS les Zéphirs exhalent une haleine plus douce , les Rosiers fleurissent , les buissons eux-mêmes rougissent & se préparent à changer de parure. Au centre de ses feuilles on voit déjà briller la pourpre du bouton qui renferme la Rose & ses parfums. Loin d'ici , Fleurs vulgaires ; reconnaissez votre Reine qui va paraître dans tout l'éclat de la Royauté. En sa présence l'Aurore pâlera sur son char de pourpre , & Diane vaincue va se voir éclipsée par elle. Mais cette Rose timide que le Soleil voyait la veille redouter ses bienfaits , ne pouvant plus souffrir la gêne de sa prison , rompt tous les obstacles , brise tous ses liens & déploie les richesses de son sein. A sa beauté , reconnaissez une Reine ; à sa pudeur virginale , reconnaissez une Vierge ; elle fut l'une & l'autre. En vain le pays des Amazones se vante d'avoir été son berceau ; la

LA ROSE

Grèce eut cet honneur. Rhodante (c'était son nom avant sa métamorphose,) donnait des Loix aux deux mers de Corinthe, & sa gloire était répandue dans toutes les villes de la Grèce.

DÉJÀ la Nymphé était l'objet des vœux de l'Achaïe & de tous les Rois qu'une origine céleste rendait dignes d'obtenir sa main. Haléfus, fameux par ses exploits, la demanda le premier. Brias, fils d'Ifis & du Nil qui, par sept embouchures, porte à l'Océan le tribut de ses ondes, osa former les mêmes vœux. Rival de tous deux, Arcas, la hache à la main, vint déposer aux pieds de la Reine ses lauriers, les trophées innombrables élevés à sa gloire dans les champs Thébains, & montra fièrement les mêmes espérances:

LOIN de vous, leur dit l'orgueilleuse Rhodante, c'était de sa beauté que naissait son orgueil, loin de vous ces faibles moyens par lesquels vous croyez m'obtenir; il faut me vaincre & non pas m'attendrir. Elle dit, & sourde à leurs instances, elle se met à la tête du Sénar & de son Peuple qui avaient pris les armes, & marche vers le Temple où Diane & son frère étaient adorés. La multitude vole sur ses pas; elle s'approche des autels de la Déesse, & Vierge elle la conjure de protéger son innocence.

HALÉFUS, Arcas & Brias enflammés de fureur, accourent à la tête de leurs Soldats, & brisent les portes. On combat; la Reine secondée par son Peuple s'oppose à leur passage, se précipite les armes à la main au milieu de ses Ennemis, & repousse ses Amans.

Jura

Jura dabat ; Graïas vulgârat fama per urbes
Insignem meritis. Jamque omnis Achaïa Nympham
Optabat , Nymphæque alto de sanguine Reges.
Et prior antè omnes ibat bellator Halesus ,
Ifiades Brias , qui se septemplice Nilo
Jactabat natum ; venit ipse bipennifer Arcas ,
Deponitque suas lauros , bellicque trophæa
Thebanis tulerat Victor quæ plurima campis
Reginæ ante pedes ; & spes affectat easdem.

ILLA superba autem (faciebat forma superbam)
Non has , inquit , eram vobis quærenda per artes
Debellanda fui , non exoranda ; nec illos
Sustinet audire instantes , populumque patresque
Ducebat secum armatos , temploque subibat.
(Templum erat & sacrum Soli , Solisque forori)
Turba omnis sequitur gradientem ; venit ad aram
Virgo Deam implorans , pro virginitate tuendâ.

Ecce autem incensi furiis & Halesus & Arcas ,
Ifiadesque Brias , cum magnâ parte suorum
Accurrunt , rumpuntque fores ; fit pugna , resistit.
Omni cum populo , mediisque in millibus ardet
Exultans armis Regina , procosque repellit.

A T seu majores audacia mixta pudori
Addiderit flammæ oculis, seu forma sub armis
Creverit, omnis erat quæ circumfusa Rhodanten
Plebs ardentem oculis, & mirâ luce coruscantem
Obstupuit, magnoque simul clamore: Rhodante
Sit Dea, tollantur magnæ simulacra Dianæ.
Reginam imponunt aris, tolluntque Dianam.

Fraternos animos injuria facta forori
Permovit, læsoque furens pro numine Phœbus
Ultiores radios obliquo lumine torfit.

Lumine quo cœpit primùm tædere Rhodantem
Esse Deam. Nam pes per sese altaribus ipsis
Figitur, & ductis saxo radicibus hæret.
Jam virides tollit ramos dum brachia tendit.
Languet egens animi, sed adhuc Regina suamque
Dum mutat formam, vel sic mutasse decebat.
Nam pulcher Flos est, fuerat quæ pulchra Rhodante.
Felix, divinos si nunquam visa fuisset
Digna pari cultus, nec si meruisset amari.

A T populus, læsâ pro majestate Dianæ,
Spinarum horrentem in cumulum conversus, acutis
Reginam telis etiam est defendere promptus.
Fitque Brias volvox, Arcas fit fucus, Halesus
Papilio, servant primos qui Floris amores;
Certatimque Rosam crebro affectare volatu

MAIS, soit que la fierté jointe à la pudeur fit briller ses yeux d'un plus vif éclat, soit que les armes ajoutassent un nouveau lustre à sa beauté, tout le Peuple qui entourait sa Reine, ébloui des éclairs qui partaient de ses regards & de la lumière divine qui l'environnait, s'écria d'une voix : Que Rhodante soit Déesse, que Diane lui cède ses Autels. Dans le même instant Diane n'eut plus d'Autels, & Rhodante reçut l'encens de ses Sujets.

L'AFFRONT fait à Diane enflamma le courroux d'Apollon ; & soudain, cédant à la fureur dont sa Divinité outragée remplissait son ame fraternelle, il darda de travers ses rayons vengeurs sur la Reine.

RHODANTE importunée de ces rayons s'ennuya d'abord d'être Déesse. Bientôt après, ses pieds demeurèrent attachés à ses Autels, & de longues racines ouvrirent le sein du marbre ; elle veut étendre les bras, ses bras sont des rameaux. Son sang est glacé, mais elle est Reine encore dans sa métamorphose ; & la forme qu'elle reçut était la seule qui lui convînt. Rhodante avoit été une Reine charmante, & ses charmes embellissent la Fleur qui reçut son ame. Heureuse si elle n'eut jamais paru digne d'inspirer tant d'amour, & de recevoir les honneurs divins !

SES sujets, pour avoir outragé la Majesté de Diane, furent changés en épines, & par leurs traits aigus s'empresrent encore à défendre leur Reine. Brias devint vermisseau, Arcas, bourdon, & Halcéus, papillon. Toujours constans dans leurs premier amours, ils ne cessent de voltiger autour de

la Rose , & de respirer ses parfums depuis le lever de l'Aurore jusqu'au coucher du Soleil.

M A I S cette Fleur , la plus belle de toutes , jouit de la vie la plus courte. Ainsi les meilleures choses ont leurs disgrâces ; ainsi les destinées n'accordent pas une longue durée au bonheur.

O N ne trouvera point dans mes vers les noms des différentes espèces de Roses. Les unes étalent une couronne dont mille feuilles forment le tissu ; de leur sein ondoyant , de leur chevelure détachée en mille boucles , & défendue par la pointe d'une multitude de dards , jaillit un éclat dont les regards sont éblouis. D'autres sont couronnées d'un simple rang de feuilles. Pourquoi ne passerai-je pas sous silence les Roses de Damas , de Numidie , de Jéricho , ou celles qui naissent dans le Portugal ?

I I est une culture qui donne le jour à des Roses désarmées. Leurs charmes n'en sont pas moins brillans , mais il est dangereux pour elles d'être nues. Si une garde sévère ne veille à leur sûreté , tous leurs appas deviennent la proie des larcins de l'amour.

L A I S S E Z fleurir aussi la verte Lavande dans vos Jardins ; elle n'osera jamais le disputer à la pourpre de la Rose ; mais elle ne déparera point vos parterres.

N E regrettez pas la perte de ces Roses qui meurent quand le pluvieux Orion règne dans le Ciel. Voyez fleurir dans des vases d'argile l'Hyacinthe brillant que les Celtes appellent Tubéreuse. Née au-delà des Mers , dans des climats lointains , elle

LA TUBÉ-
REUSE.

Non cessant, totisque fragrantem ambire diebus.

SED Florum è numero formâ spectatior omni
Est ævi brevioris; habent sic optima casus
Quæque suos, nec fata ferunt res longa beatas.

QUOT verò species, & quam diversa Rosarum
Nomina sint, justo non fas includere versu.
Centum aliæ foliis, aliæ se mille coronant,
Undantique sinu, & crispâ cervice comantès
Effundunt, spinæ crebrâ sub cuspide, flammæ;
Simplice sunt aliæ folio. Quid deindè Damasco,
Aut Nomadum è sylvis, aut ex Jerichunte profectas
Commemorem, vel quos fert Lusitania Cistos?

IPSA etiam, cultu è certo, portabit inermes
Terra Rosas, spinis quæ, non sine laude, carebunt.
His tamen esse nocet nudas; patet obvia furto
Forma omnis, cultu ni sit defensa severo.

Glaucia tuos & agros etiam Saliunca decebit,
Quamquam puniceis non æquiparanda rosetis.

SED non difficilis fuerit jactura Rosarum.
Quæ tunc prætereunt cùm cælo lucet Orion,
Is modò florebit, quem gens à tubere dicit
Celtica, fictilibus candens Hyacinthus in urnis.
Namque peregrinum nobis, cisque æquora vectum;

Extremis nuper Francus mercator ab Indis
 Attulerat; culto Calaber quem nobilis Horto
 Exceptum, Romæ primum, gentique Latinæ,
 Mox toti deindè Europæ transmisit habendum.
 Formæ excellenti Flos candidus addit odorem
 Eximium, nivæque ostentans frontis honores
 Erigitur, latèque omni dominatur in Horto,

Q U O D si divini te quandò gratia Floris
 Ceperit, hunc reliquis Horti præ Floribus unum,
 Sedulus imprimis selecto vase reponere
 Præcipuum, tristes cæli nè perferat auras.
 Et nè illum lædant venti, neve atterat imber
 Improbus, & cælo malè Sirius urat ab alto,
 Abde domo Florem tenerum, & violenta timentem,
 Non quæri indignum trans æquora, transque remotos
 Indorum fines, & nostris Floribus addi.

N E C tibi mox etiam deerunt quæ, Flore recurvo,
 Cymbala puniceum jactant virgata colorem.
 Qui Flos ni costis retrò tendentibus iret
 Liliū erat, aliū quandò non fundit odorem.
 Ipsum etiam, filis auro radiantibus ardens,
 Lucebit saturo Chrysanthes murice pictum.
 Et quamquam virides malè pingat Amaracus Hortos,
 Ne tamen illius curam aspernere; benigni
 Nam si prædulcem vim naribus afflet odoris,
 Fors erit ut studeas etiam componere testis
 Emeritum, blandæ noris cū præmia plantæ,

fut transportée des Indes sur nos bords par un Commerçant Français. Un noble citoyen de la Calabre lui donna un asile dans son Jardin , & il enrichit d'abord Rome & l'Italie de ce trésor dont toute l'Europe ensuite se disputa la jouissance. Douée d'une admirable beauté , ses Fleurs blanches exhalaient une odeur délicieuse ; elle élève avec confiance son front qui ne le cède point à la neige en blancheur , & du haut de sa tige elle semble dominer au loin dans les Jardins.

Si les charmes de la Tubéreuse font naître un tendre amour dans votre ame , que , de préférence à toute autre Fleur , votre main soigneuse la place dans un vase choisi , & la dérobe aux malignes influences du Ciel. Que votre maison serve d'asile à cette Fleur délicate & timide contre les insultes des vents & des orages , contre les feux dévorans de la Canicule. De quels soins n'est pas digne la Tubéreuse , elle qui mérita de nous être apportée des confins les plus reculés de l'Inde , & qui traversa les Mers pour se joindre aux Fleurs qui décorent nos Jardins !

Au gré de vos desirs naîtra bientôt le Martagon , dont les Fleurs recourbées sont semées de raies de pourpre. Il serait Lys , comme il en a l'odeur , si ses flancs ne se portaient pas tant en arrière. Teinte de la même couleur , & brillante de rayons dorés , la grande Pasquerette flattera vos regards ; & quoique la Marjolaine n'ajoute pas beaucoup à la beauté de vos Jardins , gardez-vous de l'avilir par vos mépris. Peut-être si vous aimez sa douce odeur , la transporterez-vous , pour prix de ses bienfaits , dans des vases d'argile ; sentez donc le mérite de cette

Fleur favorite de Vénus , que cette Déesse planta de sa propre main , sur les bords du Simois , & parfuma de l'odeur que sa bouche exhale.

B I E N T O T naîtront en foule la Mille-Feuille , l'Iris qui brillera de toutes les couleurs dont l'été la nuance , le Lin , les Mauves , le Mélilot toujours embelli par l'or de ses feuilles , & l'Onone dont les racines opiniâtres retardent encore la marche lente des taureaux qui luttent contre le joug. Une douce rougeur la colore , mais le laboureur craint sa présence.

S I dans ce tems heureux la troupe folâtre des Nymphes se répand dans vos Jardins , qu'elles y cueillent les Fleurs à pleines mains , qu'elles en jonchent leurs corbeilles , que chacune s'en fasse une couronne , qu'elle en orne sa tête , ou qu'elle en remplisse son sein.

M A I S qu'un exemple terrible glace le cœur des Nymphes , & leur inspire un juste effroi ! C'est celui de Cléopâtre ; elle osa faire servir à d'horribles funérailles des Fleurs qui n'avaient pas mérité cet outrage. Antoine , ayant jetté ses armes , avait fui honteusement les rivages d'Actium , témoins de sa défaite. Cléopâtre , pour ne point devenir malgré soi la proie d'un vainqueur orgueilleux , & ne point étaler ses fers aux yeux des Dames Romaines , approcha de son sein des aspics qu'elle s'était fait apporter dans des corbeilles de Fleurs , & s'immola sur ces Fleurs mêmes aux Manes d'un époux ravi pour jamais à son amour.

USAGES
DES
FLEURS.

D E quel usage ne sont pas les Fleurs ? Ici elles couronnent une grande soupe ; elles règnent au

Quam Venus ipsa sibi eximiam , Simoënta sub
altum ,

Plantavit , plantamque suo donavit odore.

Mox & Achilleam foliis se mille ferentem ,

Quosque per æstatem longè diversa colores

Iris habet , totò lætus miraberis Horto ;

Et Linum . & Malvas & semper Flore decoram

Luteolo Melilotum , & quæ radice tenaci

Luctantes plauistro tauros cunctatur Ononis

Molle rubens , tardis sed formidata bubulcis.

Si se tùm virides Nympharum turba per Hortos

Effundat , manibus Flores decerpere plenis

Nè dubitet , textisque imponere ferta quasillis ;

Undè sibi plexam componat quæque coronam ,

Et caput , atque sinus lectis è Floribus ornet.

AT triste exemplum paveant fugiantque puellæ ,

Regina immeritos quo quondam Ægyptia Flores

Funeris horrendi tristes temeravit in usus ;

Actiaco postquam sub littore fusus & amens

Fœdè terga dedit positis Antonius armis.

Illà autem nè se victori invita superbo

Traderet , aut matres spectaret ferva Latinas ,

Præmissos furto , mediis in Floribus , angues

Admovit lateri nudo , Floresque sub ipsos ,

Rapto expiravit mulier furiosa marito.

SUNT alii Florum , atque alii , quos exequar usus.

Floribus ut variis magnum cratera coronant ,

Ingentique abaco super atque tapetibus altis
 Sublimem imponunt, aut inter splendida magnæ
 Ornamenta aulæ, qui latè spargit odorem :
 Festa suis alii templorum altaria fertis
 Intendunt textu vario, perque omnia fundunt,
 Aut inter cœnas procerum, accubitusque superbos ;
 Necnon & vulgus famulantùm, & turba ministra,
 Floribus ex Horto lectis, & suavis herbis
 Exornat lances quas mensæ imponat herili.

NEC desunt Flores prunarum ardente favillâ
 Qui coquere & lentos soleant torrere per ignes,
 Vas intrâ oblongum, vel clausi concava vitri.
 Fumidus it fursùm vapor, & frigentis aheni
 Hæsit ubi lateri incluso algoremque recepit,
 Paulatim rorem fluidus densatur in udum,
 Excurritque vagis patefacta per ora fluentis;
 Et stillantem in aquam Florum se spiritus omnis
 Exprimit atque novas recipit de funere vires.

FLORIBUS ipsa etiam è tritis ars ducit odores,
 Necnon vibrandis per luxum unguenta capillis;
 Et quas vendebat Capuæ Seplassia merces,
 Cujus deliciis, & molli pulvere fractus
 Annibal, exitium quando infelicis Elisæ
 Ulturus bello, Romæ suprema parabat.

Q U I D narrem, ut Florum exemplo, atque
 coloribus ipsis
 Incepit pictura suos miscere colores.

haut d'un vaste buffet; forment le tissu de nos tapisseries; & répandent au loin leurs parfums exquis dans nos riches appartemens : là, dans les jours de Fêtes, arrangées en Guirlandes nuancées de mille couleurs, on les voit environner les Autels des Dieux; dans les Palais des Princes, elles brillent sur leurs tables, & par leurs charmes égalaient leurs superbes banquets; la foule même des esclaves qui les servent, depouillent les Jardins des plus belles Fleurs & d'herbes odoriférantes dont elle orne les plats qui doivent paraître sur la table de leurs maîtres,

IL en est qui font cuire des Fleurs sur un brâsier ardent, & les brûlent à petit feu dans les flancs d'un vase ovale, ou dans le creux d'un verre soigneusement fermé. La vapeur s'élève, & à peine a-t-elle touché les bords de l'airain dont la fraîcheur la refroidit, qu'elle se distille insensiblement en rosée, & s'échappe par l'ouverture des canaux qui lui sont préparés. L'essence des Fleurs se change en liqueur; ainsi, en mourant, elles acquièrent de nouvelles propriétés.

L'ART lui-même broie les Fleurs, & en exprime des odeurs, dont le luxe parfume une chevelure ondoyante; tels étaient les parfums de Capoue, de cette Ville voluptueuse dont les délices & la mollesse énervèrent Annibal, lorsqu'il menaçait Rome de sa ruine, pour venger la fin déplorable de la malheureuse Didon.

DIRAI-JE comment la peinture inspirée par les Fleurs emprunta d'elles l'art de mêler ses couleurs? Ainsi Pausiadès, Amant de Glycère, devint

un Peintre habile , en voulant imiter les nuances des Fleurs qui paraient le sein de sa Bergère. Ainsi l'habileté des artistes se joue dans des tissus de soie , & leur navette donne la vie à mille figures qui embellissent les tapisseries. O Fleurs ! nous vous devons aussi le miel , cette liqueur bienfaisante , présent des Dieux. C'est de votre sein que les abeilles expriment les sucres précieux dont elles composent leur nectar !

QUE de secours les Fleurs nous prêtent contre les maladies ! Je dirais quelle est la vertu des plantes ; je chanterais le pouvoir que les faibles mortels recurent des Dieux de guérir leurs semblables ; mais l'abondance de mon sujet m'oblige de me renfermer dans des bornes étroites , & d'avancer à grands pas vers le terme de ma carrière.

Dans un Fauxbourg de Paris , situé du côté que la Seine arrose de ses eaux , un Citoyen célibataire cultivait un Jardin , & goûtait , sans inquiétude , les charmes d'une vie privée. Son modeste héritage ne se voyait point du sommet des Montagnes ; sa maison n'était point décorée de riches tapisseries. Maître d'un petit fonds , il croyait sa fortune égale à celle des Rois , & se réservait de modiques ressources pour mettre sa vieillesse à l'abri de l'indigence. Souvent des climats les plus éloignés , & du sommet des Montagnes étrangères , il faisait venir les Fleurs & les plantes dont il connaissait les vertus contre les maladies , & les transportait dans son Jardin. Il écrivait soigneusement les propriétés qu'on lui avait fait découvrir dans ces herbes fortunées , & les enseignait à ses amis.

Sic quondam factus Glyceræ de munere pictor
Pausiades ; cùm , per discrimina mille colorum ,
Pingebat Flores quos ad se Nympha ferebat.
Indè suos etiam , Serum de flamine textus ,
Illufit variis textentùm cura figuris..
Mel quoque , divini munus cæleste liquoris ,
Vestrum opus est , volucres qui mellis dona Natura.
Pascitis expressi vestro de nectare , Flores !

FORSITAN , & Florum morbis qui tristibus usus ,
Quæque potestates herbis , quæ dona medendi
A Superis concessa olim mortalibus ægris
Cantarem ; ni me spatiis urgeret iniquis
Copia dicendi , & cursum properare moneret.

NAMQUE Parisiacæ quæ Sequana præfluit urbi ,
Rure suburbano , vitæ vir cælibis , Horti
Cultor erat , carpens privatæ gaudia vitæ.
Et quamvis illi non essent prædia longis
Conspicienda jugis , pictæque tapetibus ædes ;
Regum fortunas magnorum paupere fundo
Æquabat , servans inopi non multa senectæ.
Nam sæpè & Flores longinquo ex orbe petitos ,
Et quas præsentis morbis cognoverat herbas ,
Montibus afferri externis mandabat , & Horto
Plantari : tùm multa super felicibus herbis
Monstratosque usus charis narrabat amicis.

LANGUENTUM intereà vicinis undique pagis
 Cernere vulgus erat concursu accedere magno;
 Et miseris omnes solamen quærere rebus.
 Ibant, atra quibus pectus torrebat anhelum
 Febris, & immiti carpebat viscera flammâ;
 Et quibus illuvies membris immunda fluebat;
 Ibant ipsi etiam, quibus acer anhelitus artus
 Quassabat, diros agitans sub corde tremores:
 Et quos nullæ artes poterant sanare medentûm,
 Floribus ille suis morbos tollebat & herbis;
 Omnes namque domum læti, vegetique redibant.

Vatibus ipse aliis quæ commemoranda relinquo.

FERVENTES etiam tûm Granadilla per æstus
 Prodit, Amazonii quam littore fluminis ortam
 Ad nos extremo Peruvia misit ab orbe.
 Flos altè incisas crispato margine frondes,
 Caule in sublimi, vallo prætendit acuto,
 Spinarum in morem; patiens ô Christe! tuorum
 Inscriptus foliis summa instrumenta dolorum.
 Nam surgens, Flore è medio, capita alta tricuspis
 Surfûm tollit apex, clavos imitatus aduncos.

Ipsa sinus etiam Meleagris picta comantes,
 Atque Echium, atque Rumex, atque Hesperis,
 atque Adiantum,
 Æstivo varios ducent à Sole colores.

PROFERET indè suas, ardent dùm brachia Cancri,
 Cariophyllus opes, picto qui Flore per agros

BIEN TOT des villages voisins on vit accourir
 une foule immense de mortels languissans , qui
 venaient chercher auprès de lui du remède à leurs
 maux. On y voyait ceux dont une fièvre brûlante
 dévorait les entrailles épuisées ; ceux dont les mem-
 bres étaient couverts d'ulcères ; ceux enfin qui , fa-
 tigüés par une respiration difficile , sentaient un
 frisson mortel passer jusqu'à leur cœur ; & ce que
 l'art impuissant des Médecins avait inutilement
 tenté , les Fleurs & ses simples mettaient en fuite
 leurs maladies ; la vigueur renaissait dans leur corps ,
 & ils retournaient joyeux dans leurs foyers.

MAIS d'autres Poëtes chanteront ces merveilles.

AU milieu des plus vives chaleurs on voit naître
 la Fleur de la Passion. Les bords du Fleuve des **LA FLEUR**
 Amazones furent son berceau , & le Pérou nous **DE LA**
 l'envoya du fond de l'Amérique. Du sein d'un re- **PASSION.**
 tranchement hérissé de pointes en forme d'épines ,
 elle étale sur le sommet d'une tige élevée ses feuilles
 où paraissent de profondes incisions , & dont les
 bords sont bouclés. Les instrumens sacrés de tes
 douleurs , ô Christ souffrant ! sont gravés sur ces
 feuilles ; car , du milieu de la Fleur , s'élance une
 houe à trois pointes , & le sommet élevé de
 chacune imite la forme des cloux.

PENDANT le règne de l'Eté , le Soleil colore
 aussi le sein touffu du Stryrion bigarré , anime la
 Buglosse sauvage , la Patience , la Giroflée , &
 cette Fleur charmante que Flore nomma le cheveu
 de Vénus.

LORSQU'E le Cancer brûlant étendra ses bras
 dans le Ciel , l'Œillet déploiera ses richesses dans l'ŒILLET.

nos Jardins. La séduisante variété de ses nuances , le cède à peine aux charmes ravissans de sa beauté. Quels parfums exhale son sein ! Quelle foule de feuilles s'échappe du fond de son calice ! Comme elles sont profondément découpées ! & avec quelle grace elles s'arrondissent par boucles ! Mais qu'il est difficile d'élever cette Fleur ! Qu'elle est lente à croître ! Pendant qu'elle est encore enfermée dans une jeune verdure , la soif brûlante de la terre , les regards trop ardens du Soleil , l'inclémence des Aquilons , les rigueurs de Borée ne l'attaqueront jamais impunément. O Jardinier ! veux-tu la forcer à t'abandonner ses trésors ? Veille avec soin sur son enfance , & que l'arrosoir étanche souvent sa soif dévorante , ou quand le Soleil se précipite dans les flots , ou le matin lorsqu'il s'élance des bras de Thétis.

M A I S toi qui replies en arrière tes Fleurs qui s'élancent de côté , & dont les côtes sont vergetées
 LE LYS de pourpre, Lys sauvage, tu vas naître pour ne vivre,
 SAUVAGE. hélas ! qu'un seul jour. O Nymphes ! plus il paraîtra souvent dans vos Guirlandes , plus elles auront d'éclat ; mais si son honneur , si sa gloire vous intéressent , hâtez-vous de le cueillir au moment qui le voit éclore.

Q U E la dangereuse Angine fleurisse loin des gazons verdoyans ! Que la genisse ne porte point sur elle sa dent meurtrière ! Qu'elle apprenne à fuir une plante qui lui serait funeste ! A peine aurait-elle touché à ses feuilles qu'on la verrait errer de toutes parts, chercher les approches du taureau , communiquer sa fureur aux troupeaux que la frayeur précipite

Egregiæ dona ostendit pulcherrima formæ.
 Est odor eximius Flori, vagina tumentem
 Colligit ima comam foliorum, incisa profundè
 Sunt folia, & blandè curvum crispantur in orbem.
 Difficilis Flos ille tamen, nec promptus alendo est,
 Qui terræ immodicamve sitim, cœlive calores
 Injustos, tristesse auras, friguisse malignum
 Non impunè feret, primâ dum pubet in herbâ.
 Et nisi sustineat plantam curare recentem
 Villicus, ac fontes sitienti aspergine crebrâ
 Vespere seu sero, primo seu manè ministret;
 Illi ritè suum non conciliabit honorem.

AT tu quæ Flores in tergum averfa reflectis
 Obliquos, ostro costas virgata rubenti,
 Sin spatium unius possis durare diei,
 Hemerocallis eris: vos illam optate frequentem,
 Inserta, ô Nymphæ! sed quæ si gloria Floris,
 Si quis tangit honos, vos illam optate recentem.

TUM si fortè tuis Orobanche floreât Hortis;
 Nè propè vicino de gramine ruminet herbam
 Bucula: sed plantæ fatali parcere discat.
 Nam vaccæ, admorso tantisper Flore, feruntur
 Errantes, taurumque petunt, armentaue totis
 Hinc furere interdum videas exterrita silvis,
 Perque gregem indomitos ardere libidinis æstus.

E

ARdua candentes jam Matricaria gemmas
 Cuspidibus tollit longis, stipata frequente
 Thlaspi. Cres Nympham puer olim Thlaspi
 amabat.

Fortunati athbō, si murua gaudia vobis
 Venissent per non infelices hymenæos!

INTEREA gelidos per fontes uda Chamædrys
 Gaudet, dentatis cervice simillima ferris:
 Gaudent & foliis bicoloribus Orchides ambæ,
 Culturæ indociles. Nec jam reor abfore, quin mox
 Aspicias Hortum candenti albescere silvâ,
 Nam nisi fera æstas cunctabitur, ordine longo
 Læta super virides tollent se Lilia virgas.

ANTE alias autem Florem hunc sibi Gallia gentes
 Præcipuum optavit. Phrygiis seu missus ab oris
 Per Francum Hectoriden, fatis cum plenus avitis,
 Externasque ardens trans æquora quærere lauros.
 Appulit his primùm terris, sedesque locavit;
 Sive, quòd antiquos perhibent memorare parentes,
 Lilia summo olim ceu lapsa ancilia cælo,
 Primus quâ Franca Christum de gente professus,
 Accepit manibus puris Clodovæus, & ipsos
 Mandavit donum hoc divûm servare nepotes,
 Pro gentis scuto insigni, & fatalibus armis.
 Quæ magni fatis Lodoïci, pace sub altâ,
 Fiorebunt: totum postquam terroribus orbem
 Implevit, bellique omnem armorumque tumultum,

précipite dans les forêts, & allumer dans le sang des animaux les feux d'une passion indomptable.

DÉJÀ la Mairicaire dont le Thlaspis suit presque toujours les traces, s'élève avec orgueil, & présente au bout de ses longues pointes ses Fleurs d'une blancheur éclatante. Le Jeune Thlaspis aima jadis la Nymphé Crès. Leur sort eût été digne d'envie, si un heureux hymenée leur eût fait obtenir, dans de mutuelles délices, le prix de leur constance.

C E P E N D A N T l'humide Germendrée embellit les bords des fontaines. Ses Fleurs sont semblables aux dents de la scie. Les Sátyrions indociles à la culture font briller les deux couleurs qui se partagent leurs feuilles. Bientôt, si je ne me trompe, si l'arrivée de l'Été ne se fait point attendre, vous verrez une épaisse forêt blanchir votre Jardin, & une longue file de Lys monter avec joie au sommet de leurs tiges.

L A France la première adopta le Lys Français, Lys fils d'Hector, fondateur de la Nation Française, l'apporta, dit-on, des bords de la Phrigie, lorsqu'enflammé de l'amour de la gloire qu'il avait puisé dans le sang de ses ayeux, il vint à travers les flots moissonner dans nos contrées des lauriers qui n'étaient pas nés pour lui, & fonder notre Empire. Mais s'il faut croire au témoignage de nos pères, les Lys descendirent du Ciel sur un bouclier. Clovis qui, le premier de nos Rois, éleva des Autels au Christ, les reçut d'une main pure, & voulut que ses descendants conservassent avec respect ce présent divin, qu'il fût le blason de nos Rois, & le bouclier de la France. Lys, fleurissez à l'ombre

de l'Olive de la paix , Louis le permet ! Après avoir envoyé la terreur à toutes les Nations , il fait cesser le tumulte des armes , terrasse la fraude & l'injustice , abolit les duels , & rend le calme à tout l'Univers.

L' HÉLIO- LE Soleil nous darde ses rayons brûlans ; infor-
TUNÉE Clytie , les Jardins sont les témoins de ta
TROPE, OU pâleur , & les confidens des soupirs que t'ar-
TOURNE- rachent tes anciennes amours. Tu t'élances au-dessus
SOL. des autres Fleurs , & du sommet de ta tige élevée
 tu fuis tous les mouvemens du Soleil , pour voir si
 par hasard l'amour & la pitié ne lui font point en-
 core abaïsser un regard sur toi.

COMPAGNONS nombreux de l'Héliotrope ,
 pendant le règne du brûlant Solstice , le Safran &
 le Liseron nous promettent leurs trésors. L'un fut
 jadis un jeune homme charmant , l'autre une Vierge
LE PAVOT. modeste. Mais lorsque les Pavots qui , tels que la
 chevelure , se bouclent en de nombreux anneaux ,
 auront étalé la touffe de leurs feuilles , alors la terre
 revêtue de nouveaux ornemens égalera la variété
 des couleurs à celles des Fleurs ; elle déploiera
 toutes ses richesses pour former le Pavot , présent
 bienfaisant de Cérès , dont la tête altière étale une
 foule immense de feuilles où la pourpre & le carmin
 éblouissent de toutes parts. Mais le Pavot blanc ,
 dont les Fleurs paraissent autant de feuilles d'argent
 dont elles ont l'éclat & la couleur , épuîssera pour sa
 parure tous les trésors de la Campagne. Ouvrez le
 sein des Pavots , recueillez-en la graine , elle porte
 avec soi la guérison des maladies. Elle appellera
 Morphée , & le forcera de fermer les paupières du
 malade tourmenté par une cruelle insomnie ; ou
 bien elle calmera certe ceux qui épuîssent leurs poudrons.

Atque iniustitiam, & fraudes & sæva duella
Componens, cunctis indixit fœdera terris.

ECCE autem virides, ardenti Sole, per Hortos
Pallet, & antiquos Phœbi suspirat amores,
Infelix Clytie, reliquos super ardua Flores.
Nam junco sese tollit sublimis in alto
Ad solem, si fortè suo spectetur amanti.

NEC deerunt Clytiæ comites, æstiva secundum
Solstitia, ipse Crocus charâ cum Smilace: vir
Hæc, puer ille, suos promittunt germine Flores.
Postquam crispatos imitata papavera cirros
Floruerint: tum terra alios induta paratus,
Diversos, in non diverso Flore, colores
Ostentabit, opum monumentum insigne suarum,
Munus Eleusinæ matris, Cereale papaver,
Cui sublime caput, folium sandice rubenti
Puniceum: sed quæ species est alba, crepanti
Concolor argento, gazâ resplendet agrestis.
Sanandos etiam ad morbos, exempta resectis
Grana papaveribus, medicos adhibentur in usus.
Ægro, nocte sopor seu conciliandus iniquâ,
Sive suis tussi modus imponendus anhelæ.

NON malè tùm Graiis florens Eryngus in Hortis
 Quæritur; hunc gremio portet si nupta virentem,
 Nunquam inconcessos conjux meditabitur ignes.
 Illo Flore Phaon meruit Saphonis amores.
 Credita si quondam, sit adhuc credenda vetustas.

AT dùm ferventi per agros Canis æstifer astro
 Perfurit, & nulli descendunt nubibus imbres,
 Cùm gelidòs noctis røres Sol dissipat, & cùm
 Jam seræ veniunt altis de montibus umbræ,
 Ne pigeat largos Hortis inducere fontes,
 Undè animam reddas herbis, ni stirpibus imis
 Omnia ardesunt, crebrâque aspergine campus
 Perluet, dùm possis penitus reparare caducas
 Languentùm Florum vitali flumine vires.
 Non illos ydis veniens Aurora capillis
 Jam reficit, nec se ros humifer applicat herbis.

SED reliquos inter Flores, quos serior æstas
 Proferet, insignes magis, & majore superbos
 Ornatu videas immortales Amarantos.
 Nam Florum latè varium sine nomine vulgus
 Per reliquam deinde æstatem, serosque calores
 Luxuriare tuo passim spectabis in Horto,
 Horminum, Hedisarumque rubens humilemque
 Conyzam,
 Angelicamque, Apiumque, Securidacamque
 minorem,
 Clematidem, Armeriam, Isatidem, Calthasque
 palustres,

CHERCHEZ alors le Panicault qui sort des Jardins LE PAN-
CAULT.
de la Grèce, jeunes femmes que l'hyménée a rangées sous ses loix. Tant que vous le porterez frais éclos sur votre sein, jamais vos époux ne brûleront d'amours infidèles. Cette Fleur valut à Phaon le cœur de Sapho ; si l'antiquité fut digne de foi, tendres épouses, vous devez encore y croire.

MAIS, tandis que les feux de la Canicule dévorent les Campagnes, & qu'aucunes pluies n'arrosent la terre, tandis que le Soleil dessèche les rosées fraîches de la nuit & que les ombres descendent lentement du sommet des plus hautes montagnes, que l'arrosoir infatigable défaltère vos Jardins, rende la vie aux plantes & les empêche de sécher jusques dans leurs racines. De votre arrosoir, avec des fleuves d'eau, jailliront des sources de vie qui ranimeront les forces languissantes des Fleurs prêtes à mourir. Car, dans ces jours malheureux, la rosée qui découle de la chevelure de l'Aurore ne pourra les sauver, & ne se fixe même plus sur les herbes des prairies.

AU milieu des Fleurs dont l'Été nous enrichit au moment de son départ, plus belle & fière de porter de plus beaux ornemens, voyez fleurir l'immortelle Amarante. La foule obscure & presque sans nom de fleurs qui naissent dans les dernières chaleurs de l'Été paraîtront alors dans vos Jardins. L'Orvale, la Fève de loup rouge, l'humble Salliette, l'Angélique, l'Arche, la Grave à Fleurs jaunes, le Chevreuil, l'Armoire, le Pastel, les Soucis de Marais, l'Epinevinette, la Coriandre tremblante sur sa tige déliée, les deux Auronnes, l'herbe Myrrhis, & la délicate Melisse se joindront

à l'Œil de bœuf, à la Berle & à la Centaurée odoriférante. Alors naîtront aussi pour varier le tapis des Campagnes, l'Endormie, le Baume des Jardins, la Chicorée, la Nielle & la Calendule tachetée, qui paraît avec une couleur toujours différente.

AINSI l'Été produit ses Fleurs, l'Automne les fiennes; ainsi chaque saison enrichira les Jardins de trésors toujours variés & toujours renaissans.

AU milieu des prairies s'élève une Fleur d'un jaune éclatant; les Grecs l'appellèrent *Lyfimachie*, mais les Cultivateurs de l'Italie lui donnèrent le nom d'*Etoile*. Les Pasteurs la cueillent dans le fond des vallées arrosées de ruisseaux, sur les bords des fontaines mêmes, & des fleuves qui serpentent dans les Campagnes. On en forme des colliers, & elle paraît lorsque le Soleil a mûri les vendanges.

LE NAR-
CISSE.

IL est encore une espèce de Narcisse nouvellement arrivé des extrémités du monde. La feuille a la couleur & l'éclat de l'or; il est semé de taches comme si la pluie de Danaë eut arrosé cette Fleur où brille un tissu de pourpre qui ferait pâlir celle de Tyr. Accueillez ce Narcisse avec bonté, qu'il se trouve souvent dans votre Jardin, & quoi qu'il ne réponde point assez à tous vos soins, ne vous rebutez point, il aime que l'on s'occupe de lui. S'il éclot une fois, il effacera toutes les Fleurs qui l'environnent.

VERS le mois de Septembre, aux premières approches du Printems, tondez vos buis, mais attendez que la pluie ait un peu amolli ses branches, de peur qu'elles ne résistent au tranchant du ciseau,

Berberin, & gracili Coriandra trementia filo,
Et geminum Abrotonum, Myrrhim, tenuemque
Melissam,

Buphtalmumque, Siumque & olentia Centaurea.
Non aberunt, vario pingunt quæ rura colore,
Stœchas, Hyusciamus, Menthæ, Cicorea, Nigellæ,
Et varios referens maculosa Calendula vultus.
Sicque suos æstas alio dabit ordine Flores,
Autumnusque suos: sic, per sua tempora, Florum
Munere perpetuo redimirus habebitur annus.

REGNAT & in pratis Flos aureus, Atticus Aster
Dictus Grajugenis, Latii cui nomen Amello
Fecere agricolæ: riguis in vallibus illum
Pastores, fontesque ipsos, & curva secundum
Flumina decerpunt, nectendis torquibus aptum;
Cum matura suo pendet vindemia foli.

EST etiam extremo qui nuper venit ab orbe
Narcissus, folium lucenti concolor ostro,
Auratisque litus maculis, ceu sparserit imber
Aureus, egregium, texto de murice, Florem,
Qui possit Tyrios foliis habetare tapetas.
Vosque boni, vos illum Hortis inducite crebrum
Cultores, rurique novum decus addite Franco.
Et quamquam ad cultum non sat respondeat
omnem,

Flos amat ille coli, vestræ ne parcite curæ;
Omnes vincet opes vestri, si floreat, Horti.

IPSA per areolas buxus tondenda, sub ipsum
Septembrem, primive tepent cum tempora veris;
Si prius effusum paulò mollitus ad imbrem
Ramus erit; nimium ferro ne fortè resistat.

CUNCTI autem nec sorte unâ, nec legibus iisdem
Nascuntur Flores; positis pars altera granis,
Alterâ tuberibus, pars provenit alterâ bulbis.

MENSIS sub Octobri, bulbos tellure refoffa,
Longa super tabulata, sereni ad luminis auras,
Ordine proponunt longo; dùm protinùs omnem
Collectum æstare humorem, tellure sub ipsâ,
Ad Solem exuerint; purgatos tempore certo,
Committuntque solo rursum, serotinisque sub altis
Infodiunt, rigidæ durent ut frigora brumæ,

AT non tuberibus similis debetur habendis
Cura, semel quæ missa solo, se sponte profundunt,
Summam subter humum; tamen altius infode
bulbos
Tuberibus, majoris egent humoris, & ipsum,
NI fundo subeant, metuunt penetrabile frigus.

QUOD si non ipsos inter constare colonos
Comperias, Flores quâ tempestate ferendi,
Observabis, ubi cedenti Scorpius ibit
Obvius Erigonæ, chelaque movebit inertes;
Cum gruis auditur raucæ, de nubibus altis,
Non est ulla magis plantandis Floribus apta
Tempesta; terram, si paucis ante diebus,
Humifer Autumnus modico tepescerit imbre,
Ipsa sinu tellus bulbos complexa repenti,
Lætificum humorem germen diffundit in imum,

EFFUSOS nè terra tamen restagnet ad imbres,
Undè soli fundo bulbos corrumpat aquosi,
Aggesto, clivum in modicum, paulumque tumentis,

TOUTES les Fleurs n'ont pas la même destinée ; toutes ne doivent pas la vie à la même culture. Les unes naissent des graines , les autres des cayeux ; il en est enfin dont la bouture multiplie l'existence.

A l'arrivée du Scorpion , tirez tous les cayeux , étendez-les au loin sur les plate-bandes aux rayons d'un soleil pur & serein , & faites-leur rejeter toute l'humidité qu'ils auront puisée dans la terre pendant la durée de l'Été. Aussi-tôt que le soleil les aura purifiés , plantez-les de nouveau , qu'ils soient profondément cachés dans le sein de la terre , & que le souffle rigoureux des aquilons les y durcisse.

SOIGNEZ autrement les boutures. Une fois plantées , elles se reproduiront d'elles-mêmes dans les entrailles de la terre. Plantez cependant les cayeux plus avant que les boutures ; ils ont besoin d'une plus grande humidité ; & plus voisins de la surface du sol , ils auraient tout à craindre des insultes des frimats.

SI les sentimens des Cultivateurs sont partagés , choisissez pour semer vos Fleurs le tems où le Scorpion , témoin du départ d'Érigone agite ses terres paresseuses ; où les grües font retentir les nues des rauques accens de leur voix. Nulle saison n'est plus favorable ; & si l'Automne , quelques jours auparavant , a d'une pluie légère humidifié votre jardin , la terre recevant avec joie les cayeux dans son sein , fera circuler jusqu'au fond de leurs germes cette heureuse humidité qui leur donne la vie.

CRAIGNEZ cependant que les pluies séjournant trop long-tems sur vos plate-bandes , ne fassent pourrir les cayeux dans un sol trop humide ; plan-

tez donc vos Fleurs dans une terre qui, du milieu plus élevée, descende par une pente insensible ; alors vous verrez s'écouler toute l'eau qui leur serait funeste,

AINSI Le Nôtre faisait planter les Fleurs, Le Nôtre qui préside aux Jardins des Rois, qui montre le grand art d'embellir les champs ; Le Nôtre enfin , guide excellent dans la science de cultiver les Jardins qui naissent à fa voix.

OBSERVEZ aussi le moment où la Lune favorable peut protéger la Fleur que vous semez. Toute la terre la regarde comme la souveraine du Ciel, l'arbitre des saisons , & l'observe attentivement dans sa course inégale. Lorsque son front d'argent brille de rayons purs , elle amène sur ses pas des vents doux. A ses ordres , les Aquilons signalent leur fureur ou déposent leur colère.

LE tems le plus heureux pour semer les Fleurs , est celui qui s'écoule depuis son premier quartier jusqu'à ce que son disque , parfaitement arrondi , soit tout brillant de lumière. Lorsqu'elle se prépare à nous abandonner , suspendez vos travaux , & gardez - vous de labourer. Ne semez rien contre la volonté du Ciel. Quand la Lune vous le défend , obéissez à ses ordres : quand les astres sont propices , fiez-vous à leurs promesses.

MONTREZ les astres au Jardinier prêt à déchirer le sein de la terre, Etoiles d'Arcadie ; seules, vous avez coutume de veiller dans le ciel ; seules, vous pouvez conduire les regards du Laboureur.

Pendentique solo, Flores plantare juvabit.
Excidat, ut pronâ tellure superfluous humor.

Sic famulos, Flores nuper plantare monebat
Nostrius, Augustis custos qui præsidet Hortis,
Ornandi ruris magnus monstrator, & omnis
Egregius culturæ Hortorum, artificque magister.

CONTEMPLATOR item, felix quæ Luna ferendo est;
Namque illam cæli, tempestatumque potentem
Et tellus colit omnis, & altè observat euntem,
Dùm cælo fulget radiis argentea puris;
Illius & faciles veniunt de munere venti,
Atque suos ponunt auræ, tolluntque furores.

Post quartam, donec plenum se curvet in orbem,
Optima Floribus est satio; cùm deficit omnis,
Infauſta est operi, nec terræ est aptanda movendæ.
Nec cælo agricolæ invito date semina terris.
Quandô Luna vetat, Lunæ parete vetanti;
Cùmque favent stellæ, stellas audite faventes.

Vos & araturo monstrabitis astra colono
Parrhasiades stellæ, solæ vigilare soletis
Omnibus è stellis, & solæ monstrare potestis.

S U N T qui sæpè suos , medicato semine , Flores
 Folliculo majore , sinus laxare tumētes ,
 Et calicem angustum , foliorum implere comanti
 Luxuriâ , & contrâ morem turgere docebunt.
 Sunt etiam , certâ qui Floribus arte , colores
 Conciliare alios , aliosque inducere odores ,
 Et propriam nôrunt formæ emendare figuram ,
 Aut differre suos , non in sua tempora , fœtus ,
 Aut illos ; partu propèrato , urgère morantes.
 Quæ tibi deliciæ faciles , sumptuque parandæ
 Non magno ; nec enim præstent qui talia , deerunt.

S E D quæ floruerânt extremos Solis ad æstus ,
 Dum gravis ardentē urebat Sirius agros ,
 Hibernos etiâ durânt Tanaceta per imbres ,
 Clara colore suo , crispæque volumine frondis.

Hunc primus , Pæno quondam de litore , Florem ,
 Dùm premeret Victor durâ obsidione Tūnerum ,
 Carolus Austriades terræ transmissit Iberæ.

Dumquē riget brumale gelu , primâque December
 Urit humum glacie , Scythici sub frigore cæli ,
 Sarmaticosque viret nigranti Flore per agros.
 Hellebórum , summasque nitent Aconita per Alpes
 Lutea ; namque alium florent diversa per annum .

I N D È pharetrâ Cyclaminos Perside missas ,
 Curvaque Laureolam Moxæ per littora natam ,

IL est des Jardiniers qui , mêlant leurs graines , obligent les Fleurs à pousser des feuilles plus grandes , à rassembler plus de richesses dans leur sein , à remplir un calice étroit d'une touffe excessive de feuilles qu'elles n'ont point coutume de porter ; il en est aussi qui connaissent l'art de leur donner d'autres couleurs , d'autres parfums , de corriger les défauts de leur forme naturelle , de les retarder & de les contraindre à fleurir dans une saison qui n'est pas la leur , ou de hâter leur naissance lorsqu'elles sont trop lentes à éclore. Ces plaisirs ne vous coûteront pas beaucoup , & vous trouverez aisément qui vous apprendra ces secrets.

MAIS l'œillet d'Inde que les derniers regards du L'ŒILLET
Soleil avaient animé pendant le ravage de la brû- D'INDE.
lante canicule , fleurit aussi pendant les pluies de l'Hiver. Que ses couleurs sont brillantes ! quelle est épaisse cette touffe de feuilles qui s'élancent par boucles de son calice.

VAINQUEUR de Tunis à qui son armée faisait souffrir les horreurs d'un siège meurtrier , Charles d'Autriche l'apporta le premier des rivages de l'Afrique & le céda à l'Espagne.

QUAND les gelées hérissent les campagnes , quand le Solstice d'Hiver couvre le sol de ses premiers glaçons , au milieu des frimats de la Scythie , dans les champs des Sarmates , naît la Fleur noire de l'Ellebre , & le sommet des Alpes voit éclore l'Aconit jaune. Les autres fleurissent en différens tems de l'année.

Vous verrez paraître encore les Cyclamens que nous envoya la Perse , la Lauréole née sur les bords

de la Meuse , le Crocus qui croît sur le sommet du Jurâ , le Bois-gentil dont la Fleur est aussi touffue que ses feuilles , & le Laiteron que Borée semble produire sous ses pas. Ensemble & dans cette triste saison , la Narcisse étalera sa chevelure , lente à se déployer à côté de l'Hyacinthe d'Hiver.

Que de nombreux tiffus de paille , que des couches épaisses de foin défendent vos Fleurs contre les outrages des vents , les neiges de l'Hiver , & le souffle glacé de Borée qui leur donnerait la mort ; que sous cet abri protecteur elles attendent le retour des Zéphirs. Mille accidens , mille dangers renaissans menacent en hiver les Fleurs qui ne méritent point leur infortune.

L'ANÉ-
MONE. MAIS je te vois sortir du sein des neiges , & braver les cruautés d'un Ciel rigoureux , tendre & délicate Anémone , honneur de nos Jardins , gloire de nos plus belles prairies. Dis - moi quelle est la Divinité barbare qui t'expose sans défense aux fureurs de l'Aquilon , toi qui mérites si bien de naître dans une autre saison , & sous un Ciel moins injuste ? Aussi-tôt que tu montres ton front étincelant de pourpre , que tu étales aux regards du Soleil ta chevelure , ton sein où mille couleurs se disputent la gloire de régner ; aussi-tôt que leur éclat a frappé les yeux , tu deviens l'objet de tous les vœux & de l'amour de tous ceux qui te voient. Quelle est de toutes les Fleurs celle qui oserait se mesurer avec toi , soit pour la richesse & la variété de tes couleurs , soit pour les graces qui animent tes fleurs ondoyantes. La pourpre même que la navette retentissante des femmes de Sidon mêle au tissu des toisons , la pourpre ne pourrait te disputer la victoire.

Atque

Atque Crocum , viridis super alta cacumina Juræ
Crescentem ; largumque comâ , folioque Meraſcum ;
Et toto paſſim vernantes frigore Sonchos ;
Necnon , menſibus his , Narciffum ſera comantem
Florere aſpicias , & brumales Hyacinthos.

Sed contrâ triftes ventos , hyememque nivofam ,
Læſurumque gelu , Flores defendite veſtros
Congeſtis ſtipulis , & multi ſtramine fœni ,
Cultores , donec redeat clementia veris.
Nam varii per agros , hiberno tempore , caſus
Immeritos varia exercent diſcrimina Flores.

AT quis te , quis Divûm autem , tam numine duro ,
Hortorum decus , & formoſi gloria ruris ,
Perque nives medias , & acerbi incommoda cœli ,
Expoſuit teneram rigidis , Anemona , procellis ,
Tempore digna alio , & cœli melioribus auris !
Namque colorato cùm primùm murice blandum
Exeris os , lucique comam diffundis apricæ
Et picturatos , non uno errore colorum ,
Oſtendis diverſa ſinus , flammæque comantes ,
Spectantûm meritos in te convertis amores ;
Et nullus Florum numero tibi certet ab omni ,
Aut ſic criſpari , aut totidem oſtentare colores ;
Ipſaque , quam radio , per vellera texta , ſonanti
Sidoniæ ducunt matres , tibi purpura cêdat.

HANC Flora, ut perhibent, stimulis agitata malignis
 Invidiæ, cælo immeritam damnavit iniquo.
 Illa, ut erat Graïas inter celeberrima Nymphas,
 Formâ excellebat; sed obest quoque forma puellis.
 Obfuit huic certè. Nam dùm fortasse per agros,
 Libertatis amans, frigus captaret & auras,
 Impleretque sinum ventis, non æmula Nympham
 Flora tulit Zephyri conjux, studioque mariti
 Exarsit; divæ numen mox sensit acerbæ
 Infelix Anemona, suos quæ clara per agros
 Servasset formam, si non formosa fuisset.
 Quæque fuit patrias inter pulcherrima Nymphas,
 Nunc Flores inter Flos est pulcherrimus omnes.

ET Venerem fert fama suum dùm plorat Adonin
 Fulmineis torvi perfossum dentibus apri,
 Illo præcipuum solatam Flore dolorem.
 Nam postquam fuso, quod erat mortale, cruori
 Eripuit, sacroque asperfit denique succo,
 Haud mora, purpureo natus de sanguine Flos est
 Purpureus, Veneri ereptum qui penset Adonin.

UT Flori non est unus decor, aut color unus,
 Vidi gramineo qui plenum cespite discum
 Illius vario diffundant semine Floris.
 Mox ubi se primùm profert vis multa colorum,
 Illudit spectantùm oculis, & amabilis error.
 In Lucemburgis sic Gasto Aurelius Hortis,
 Hujus Floris amans, illum plantare solebat,

ON prétend que Flore , envieuse de l'Anémone , condamna cette Fleur innocente à naître sous un Ciel barbare. Elle fut la plus célèbre & la plus belle des Nymphes de la Grèce , mais la beauté nuit souvent aux jeunes vierges ; Anémone l'éprouva. Amante de la liberté , cette Nymphe un jour respirait au milieu des Campagnes la délicieuse fraîcheur d'un beau jour ; & Zéphir se jouait librement sur son sein : mais l'épouse de Zéphir , Flore ne put souffrir une rivale si digne d'enflammer sa jalousie ; les tendres soins de son époux allumèrent sa fureur : bien-tôt la malheureuse Anémone sentit la vengeance de la cruelle Déesse. Elle aurait gardé sa première forme si elle eût été moins belle. Mais au moins cette jeune infortunée qui effaçait toutes les Nymphes de sa Patrie , est aujourd'hui la plus belle de nos Fleurs.

ON dit aussi que Vénus , pleurant son cher Adonis , dont les dents meurtrières d'un sanglier féroce avaient déchiré les flancs , chercha quelque consolation à sa douleur en formant l'Anémone. Car , après avoir purifié le sang d'Adonis de tout ce qui lui restait de mortel , elle l'arrosa d'une liqueur divine , & soudain de ce sang naquit une Fleur de pourpre qui la console de la perte d'Adonis.

LA beauté de l'Anémone est aussi variée que ses couleurs. J'ai vu des Jardiniers qui , mêlant les graines différentes de cette fleur , les sèment dans des vases pleins de mottes de gazon. Aussi-tôt qu'elle paraît , la variété de ses nuances trompe agréablement les yeux & les plonge dans une douce erreur. Ainsi dans les Jardins du Luxembourg ,

Gaston d'Orléans plantait cette Fleur dont il était amoureux. Il se faisait ensuite apporter dans son Palais le vase chargé de ces Fleurs, le faisait placer sur sa table même, & cet aspect charmant enchantait ses yeux & ceux de toute la Cour.

DONNEZ tous vos soins à l'Anémone pendant l'hiver, seule de toutes les Fleurs de cette saison, elle le mérite. Que vos plate-bandes soient couvertes de cette aimable Fleur, qu'elle remplisse presque seule toute l'enceinte de vos Jardins. La pourpre de ses feuilles vous consolera du ravage de vos parterres, de la désolation des Campagnes, & de la présence horrible de l'hiver. Tandis que les champs dépouillés de leur verdure languissent sans honneur, & que le Verseau attriste la nature par la chute des torrens qui s'échappent de son urne; regardez l'Anémone & la joie brillera dans vos yeux. Cependant elle voit le jour avec un plaisir plus grand dès que le souffle aimable des paisibles Zéphirs ranime la Nature. L'Anémone aime les Zéphirs & les Zéphirs aiment l'Anémone.

Mais tandis que l'année se pare tour-à-tour des diverses nuances de toutes ces Fleurs, ne fixez pas toujours vos regards sur les Jardins. Levez les yeux sur celui qui donne la vie aux filles de Flore; & saluant le Ciel, lorsqu'il brille sans nuage au milieu du calme de la nuit, contemplez les Astres, qui, comme autant de Fleurs, étincèlent dans la vaste étendue de l'Olympe.

Fin du premier Chant.

Florentemque, domûs intrâ penetralia, discum
Mandabat corâm afferri, mensamque sub ipsam;
Seque, suamque aulam aspectu oblectat ameno.

SIC te, præ reliquis Anemonen Floribus unam
Imprimis colere, hiberno sub Sole, monebo,
Omnibus egregios Flores, ut crebra profundat
Pulvillis, & parte Hortorum plus occupet æquâ,
Una suo cladem Hortorum, rurisque ruinam,
Atque hyemis vultum horrentem solabitur ostro.
Arvaque dum foliis squallent inhonora caducis,
Et sterilem pluviis contristat Aquarius annum,
Squallentes crispo recreabit murice campos.
Illa tamen sese meliori proferet ortû,
Lenis ubi placidi spiraverit aura Favonî;
Namque & amat Zephyros Anemone, & amatur
ab illis.

FLORIBUS at variis omnis dum pingitur annus,
Nè semper pictos Hortorum respice Flores.
Respice ad autorem Florum, cælumque salutans,
Æthere cum lucet puro, de nocte serenâ,
Contemplare suos, ut habet quot sidera, Flores.

Finis Libri primæ



HORTORUM CARMEN.



LIBER SECUNDUS.

NEMUS.

ME Nemora, atque omnis Nemorum pulcher-
rimus ordo,

Et spatia umbrandum latè fundenda per Hortum
Invitant; Hortis nam si florentibus umbra
Absuerit, reliquo sua deerit gratia ruri.

Vos grandes luci, & Sylvæ aspirate canenti.
Is mihi contingat, vestro de munere, ramus
Velant undè sacri quandò sua tempora Vates:
Ipse & amem meritam capiti imposuisse coronam.

JAM se cantanti, frondosa cacumina, Quercus
Inclinant, plauduntque comis Nemora alta coruscis.
Ipsa mihi læto fremitu, assensuque secundo,
E, totis plausum responsat Gallia Sylvis.



LES JARDINS, POÈME.



CHANT SECOND.

LES BOIS.

Les Bois m'appellent & m'invitent à les chanter. Je dois dire quelle est la forme la plus élégante qu'il faut leur donner, les ombres qu'il faut distribuer dans les Jardins, & sans lesquelles la Campagne serait privée de son principal agrément.

O vous, Bois sacrés dont la cime se perd dans les Cieux; & vous Forêts, inspirez-moi! Que je sois ombragé de vos rameaux, & que mon front soit digne de porter la Couronne sacrée des Poètes!

DÉJÀ les Chênes & leur front rouffu se baissent devant moi. Je vois les arbres les plus élevés, du doux frémissement de leurs feuilles applaudir à ma voix: la France même, favorable à mon projet.

du fond de ses Forêts répète les mêmes applaudissemens. Que les cris du Cithéron n'arrêtent point mes pas. Je ne dois point chanter Ménale, séjour des Divinités de l'Arcadie, ni les Bois de Dodône, de Némée, ou ceux de Calydné dont la sombre épaisseur est impénétrable à la clarté du jour, ni la Vallée de Cyllène couverte d'une Forêt de Cyprès ; c'est à la France seule que je consacre mes Chants, à cette contrée fertile où l'on voit s'élever de toutes parts de superbes Forêts, où l'œil est enchanté de la forme élégante de ses Bois & des pompeuses merveilles qui parent au loin le sein de ses Campagnes.

O Vous ! qui que vous foyez, qui voulez vous préparer une demeure dans les Champs de vos pères, choisissez une situation telle que vos regards puissent s'étendre librement sur votre Jardin ; & que du sein de votre habitation ouverte au lever du soleil, vous puissiez, par de longues allées, en recevoir les premiers rayons : mais observez de quel côté naissent les orages, d'où les noirs Aquilons amènent les pluies & les frimats ; & là qu'une Forêt soit plantée par vos mains. Sans cette utile prévoyance, vous verrez l'implacable Borée exercer sa furie. Vous le voyez quelquefois ébranler les pointes des rochers & les sommets des montagnes, & son souffle impétueux exciter au loin un affreux mugissement ; les Chênes sont agités, les branches s'entreheurtenant, se brisent, & du haut des collines font entendre de longs mugissemens qui se répètent au fond des Vallées & dans la vaste étendue de l'Olympe. Soyez donc attentifs à ce précepte, opposez une Forêt à l'impétuosité des Vents, que

Nec me deindè suo teneat clamore Cythæron,
Mænalaque Arcadiis toties lustrata Deabus,
Non Dodonæi saltus, Sylvæque Molorchii,
Aut nigris latè ilicibus perplexa Calydne,
Non vallis nemorosa cupressiteræ Cyllenes:
Una meos cantus tellus jam Franca moretur,
Quæ tot nobilibus passim lætissima Sylvis,
Conspicienda sui latè miracula ruris
Ostendit, Lucisque solum commendat amœnis.

QUISQUIS es, in patrio villam qui condere fundo
Fortè paras; hâc parte tuas metaberis ædes,
Undè tibi liber pateat prospectus in Hortum
Extantem, vitroque domus bipatente fenestræ
Ordinibus longis Eoi lumina Solis
Accipiant. At quâ veniunt de parte procellæ,
Horrifer undè Aquilo brumam molitur, & imbres,
Plantabis Sylvam. Nî contrâ providus obstes,
Omnia quippè ruat Boreæ intractabilis ira.
Ille etiam rupeſque altas, montesque supremos
Silvifragis agitat flabris, & murmure rauco,
Æstuat, illis per colles robora ramis
Quaſſagemunt, plangunt valles & magnus Olympus,

Tuque adeò Sylvam rapidis opponere ventis

Sis memor, ut frangant ventorum verbera rami.

TALIS & ipsa mari quâ Neustria parte Britanno
Procurrit Sylvis latè defenditur altis
Oceani contrâ ventos, Boreæque furores.
Hic pagi ingentes, ingentia prædia magnis
Divisa arboribus toto sub litore prostant,

NUNC age, quæ Nemoris ratio, quæ forma parandi
Expediam. Quamvis ipsâ de stirpe parentis
Pullulet, & tenues tollat se Quercus in auras,
Aut mutata solo ramis exultet opacis.
Forma tamen Nemoris non sit mihi gratior ulla,
Quam quod per campos, posito de semine, crevit,
Et quamquam sit agro prælongum tempus inertii
Durandum, ac tardæ surgant de semine Quercus,
His tamen, his longè veniunt felicius umbræ.
Nam certum est de glande satas radicibus imis
Altiùs in terram per se descendere plantas,
Majoresque adeò in cælum profundere ramos.
Seu quòd dediscant mutatam semine matrem,
Degeneremque ferant alieno ex ubere prolem;
Sive quòd ipsa sibi cognatæ inolescere terræ
Glans primò melius paulatim assuevit ab ortu.

PROINDÈ Nemus sparsa cures de glande parandum.
Sed tamen antè tuò mandes quam semina campo,
Ipse tibi duro robustus vomere fossor
Omne solum subigat latè, explanetque subactum.

leur fureur vienne se briser dans l'épaisseur de ses rameaux.

C'est ainsi que vers les côtes où la Neustrie s'étend au bord de la Mer Britannique, on voit au loin s'élever de grandes Forêts qui la défendent des vents de l'Océan & des fureurs de Borée. Là, des Bourgs, des Villages & des Domaines immenses séparés par des Bois, s'avancent en grand nombre vers les rivages de la Mer.

Je dirai donc maintenant la manière de faire croître & multiplier les Bois, & la forme qu'il faut leur donner. Quoique le Chêne puisse naître d'un vieux tronc, pousser de nouveaux rejettons & s'élever dans les airs; quoique transplanté dans un nouveau sol, il porte dans les Cieux sa tête superbe entourée de rameaux épais, cependant la forme d'un Bois n'est jamais plus agréable à la vue que lorsqu'il est formé de ces arbres dont on a confié la semence à la terre. Quoique la terre soit lente à les reproduire, & que leur semence tardive ne s'élève de son sein qu'après un grand nombre d'années, cependant leurs branches plus épaisses & plus étendues donnent plus d'ombrage; soit que des arbres transplantés ne puissent reconnaître une mère nouvelle; soit que leurs faibles rejettons dégénèrent dans un sein qui leur est étranger; soit que la graine se soit mieux accoutumée dès sa première naissance à croître peu-à-peu dans un terrain qui lui est connu.

Ayez donc soin que vos arbres croissent & se forment de leur semence même; mais avant que de la confier à la terre, que le soc de la charrue soit enfoncé dans son sein, & qu'après l'avoir labourée,

elle soit applanie. Et lorsqu'un rameau timide sortira de son germe & qu'il aura fendu la terre, il faut au retour du Printems qu'elle soit retournée une seconde fois, de peur qu'il ne s'élève autour de vos jeunes plans des herbes mal-faisantes, dont la brûlante chaleur les dévore jusques dans leurs germes.

Si votre Champ lent à produire, semble résister à vos soins, multipliez-les, hâtez sa lenteur par de nouveaux engrais; car il faut enfin que la terre obéisse à une culture opiniâtre.

IL est différentes manières de planter un Bois. Les uns le font sans ordre & sans loi; d'autres disposent tout sur un plan égal & d'après des figures déterminées, en sorte qu'une allée prolongée en ligne droite présente à chaque pas un point de vue agréable & régulier, ainsi que dans le jeu d'échecs, que la Nymphé *Schaccia* enseigna jadis aux Peuples d'Italie, où l'on voit une légion de Bois composer des simulacres de guerre. Une table peinte de diverses couleurs est divisée par de justes limites en deux camps opposés, & chacun des deux camps correspond à l'autre dans toutes ses parties par des formes & des espaces égaux.

MAIS, soit que vous arrachiez vos arbres du sein qui les vit naître pour les transporter dans une nouvelle terre; soit que vous y déposiez leur semence, donnez de l'ordre à vos plans; car l'ordre convient à la terre; étant ainsi divisée, elle distribue à tous les arbres des forces égales, & leurs branches pourront s'étendre avec plus de liberté.

MAIS tandis que votre espérance se nourrit à la

Cùmque novus fisso primùm de germine ramus
Findit humum, rursus ferro versanda bicorni
Constituta verè novo tellus, cultuque frequenti
Exercenda, herbæ circum ne fortè recentes
Proveniant, germenque ipsum radicibus urant.

Nec cultu campum cunctantem urgerè frequenti,
Et saturare fimo pudeat, si fortè resistat
Culturæ; nam segnis humus superanda colendo est.

IPSA tamen ratio Nemoris non una ferendi.
Est qui per campos spargit sine lege, sine ullis
Ordinibus glandes; at digerit alter in æquum
Omnia quincuncem, certis dimensa figuris,
Ut latere ex omni, recto via limite quadret.
Ludrica uti fictis belli simulacra sub armis
Buxea composuit legio, quem Sacchia ludum
Nympha Italis quondam primùm monstravit in oris.
Exhibet alternos tabula interposita colores,
Atque omnis iusto partitus limine campus
Æquali & spatio, & formâ respondet ab omni.

TUQUE adeò sectas seu matrum è corpore plantas
Deponis fulcis, seu terræ femina mandas,
Indulge ordinibus, terram juvat ordo; quòd ipsi
Divisa arboribus, vires dabit omnibus æquas,
Et vacuo poterunt se rami extendere cælo.

AT dùm spem primis ostendit frondibus arbor;

Tu procul hinc pecoris prohibe genus omne petulci,
 Urentesque malo nova germina dente capellas.
 Acer equus colles hinnitu rumpat acuto,
 Liberaque immanes errent armenta per agros,
 Sed parcant Nemori tenero, ramoque recenti.
 Pro quo sunt circum, lento de vimine, sepes
 Texendæ, aut fossâ rivus tellure per herbam
 Ducendus, longèque greges post claustra tenendi.
 Deindè ubi jam certos paulatim Sylva per annos
 Creverit, & terræ radicibus hæserit altis,
 Omnis ramorum ferro tollenda recurvo
 Luxuries; nè par nondum sub pondere truncus
 Succumbat, ramoque animos profundat inani.
 Imâ autem teneras Quercus quas stirpe recides,
 Has se efferre solo, & magis exultare videbis,
 Ceu plùs accipiant, ipsâ de cæde, vigoris;
 Et quæ terrâ humili se tollere, tempore longo,
 Vix potuit, tenues demùm manifesta sub auras
 Affurget latè ramis frondentibus arbos.

C U M verò validis radicibus ardua cælo
 Exierit, poteritque Notos durare frementes,
 Vestra sub enodi describere carmina trunco,
 Discite pastores, & iniqui jurgia pagi.

N E tamen aut ferro immiti, rigidave bipenni,
 Nè lucos violate insignes grandibus umbris!
 Illis numen inest. Sunt qui vidèrè fluentes,
 Roboris incisi læto de cortice, guttas

naissance des premières feuilles que vous voyez paraître, il faut en écarter tous les troupeaux à cornes & la chèvre, dont la dent meurtrière dévorerait les nouveaux germes. Que le cheval ardent & courageux s'élance avec des hennissemens sur le haut des collines, que des troupeaux nombreux errent en liberté dans l'immensité des champs, mais qu'ils respectent un Bois tendre, dont les faibles rameaux ne font que de naître. Pour le garantir de ce danger, il faut l'environner d'une haie ou d'un ruisseau qui serpente au milieu de la verdure & retenir les troupeaux loin de votre Bois, derrière l'enclos que vous avez formé. Lorsque vos Bois seront plus élevés, qu'ils auront jetté de profondes racines, ayez soin de tondre avec la serpe les rameaux superflus, de peur que le tronc surchargé ne succombe sous le poids, ou que la sève ne se répande dans des rameaux inutiles. Vous verrez les Chênes taillés dès le commencement de leur croissance porter plus haut leur tête altière. Le fer meurtrier semble leur donner plus de vigueur. Ainsi l'arbre qui, dans une longue enfance quittait avec peine la surface de la terre, s'élève & étend au loin ses branches vertes & touffues. Mais lorsque ses racines plus étendues auront la force de les soutenir, & qu'élevé vers les Cieux, les vents exciteront dans ses rameaux un vain frémissement; ô bergers! apprenez alors à graver sous son jeune tronc & vos chansons & les débats de vos rameaux.

CEPENDANT gardez-vous bien de profaner avec le fer ou la hache tranchante ces Bois fameux par leurs ombres augustes; une divinité les habite; on dit même que de l'écorce d'un chêne, blessé par le fer,

on a vu couler des gouttes de sang, & que ses branches tremblantes ont frémi d'horreur. Telle était la croyance des anciens habitans de la Campagne, qu'ils ont toujours regardé comme un crime affreux d'attenter à la vieillesse d'un chêne antique. Un crime pareil attira jadis sur le fils de Driopas la colère des Dieux, lorsque sa hache téméraire osa braver la présence sacrée d'une Dryade, en abattant un chêne dans les Forêts de la Thessalie. Cérès partageant le ressentiment de la Nymphe, punit l'audace criminelle d'Eresichthon; tant il est affreux de profaner un Bois sacré, que ses détours ténébreux & profonds, l'épaisseur de son ombre & de son silence ont rendu respectable aux yeux du vulgaire! Car la vaste solitude des Bois inspire toujours une horreur religieuse. C'était une coutume qui remontait aux âges les plus reculés, de porter en expiation des offrandes à la Déesse Palès, lorsqu'un hameau voisin avait abattu les arbres d'une Forêt, ou dépouillé les Bois de leurs rameaux touffus.

AINSI la Forêt de Dodône mérita jadis d'être respectée lorsque ses Chênes rendaient des oracles, & prédisaient aux devins mêmes les événemens de l'avenir.

LORSQUE le Chêne se soutiendra sur un tronc solide, & que les Hêtres étendront leurs branches touffues, les bergers iront avec leurs troupeaux se reposer sous ces ombrages frais, & dans ce doux repos ils y chanteront leurs amours. Mais, vous, Bergers, respectez ces Bois qu'habitent les Divinités! Que le crime ne fouille point leur solitude sacrée! O vous Feuilles & vous Rameaux, je vous
Sanguinis

Sanguinis, & trepido ramos horrore moveri.
 Scilicet hæc quondam priscos incessit agrestes
 Relligio, crimen pavidi qui triste putabant
 Antiquas durâ Quercus temerasse securi.
 Crimine pro tali, sensit Dryopeius iras
 Cælestes, Æmoniam cum tollere Quercum
 Ausus, & infestâ Dryadem violare bipenni.
 Nymphæ fida Ceres, pro tam furialibus ausis,
 Sumpsit ab injusto meritas Eryfichthone pœnas.
 Grande nefas adeò est sacros excindere lucos
 In quibus horrorem tenebrarum, altosque recessus,
 Atque umbras, atque ipsa silentia vulgus adorat!
 Nam sacer est lucis, vastisque recessibus horror.
 Et mox priscus erat quondam portare piandæ
 Liba Pali, quandò Sylvam vicinia ferro
 Læserat, aut ramo lucum spoliârat opaco.

IPSAQUE Sylva olim meruit Dodonis honores,
 Tempore quo Quercus oracula sacra ferebant
 Fatidicæ, Vatesque ipsos ventura monebant.

CUMQUE feret truncos arbor procera valentes,
 Et sua frondosæ diffundent brachia fagi,
 Pastor sub ramis frigus captabit opacum
 Cum gregibus, calamoque suos cantabit amores.
 Nil tamen incestum lucis agitate sub altis,
 Pastores: sacro Nemorum sed parcite honori.
 Vos folia & rami, vos alta silentia testor!
 Est Deus, est vestris Deus in penetralibus ultor,

G



Justa parum castis mittat qui fulmina lucis.

SE D dùm per Sylvas pubes cantabit agreſſis,
 Turba aderit volucrum, feſto quæ murmure lucum
 Perſonet, & vario permulceat aëra cantu.
 Ipſa ſuæ Philomela olim plorata ſorori,
 Omnes implebit Terei de crimine ramos
 Noctes atque dies, & conſcia ſaxa movebit.
 Et veſtris diſcant volucres aſſueſcere Sylvis.
 Plurima per volucres cælum monet: improba cornix
 Sæpè cavâ è Quercu ventos prædixit & imbres.
 Undè ſuis rebus præſagia ducat arator,
 Auguriumque petat, cælumque exploret & auras;
 At lucis diras volucres abſterreat altis.

ET cùm plantabis Sylvam, tibi plurima & ipſis
 Quercubus eſt inter Fagus miſcenda; neque altas
 De genere hoc, duro cùm robore, rejice Cerros.
 Eſt quoque glandiferâ celebris de gente, ſuprà omnes,
 Illiceis regnat longè quæ maxima Sylvis,
 Eſtulus; ingentem nam latè amplectitur umbram,
 Ipſa ingens, ramoque Nemus facit una comanti.
 Hanc neque profuſi ruptis de nubibus imbres,
 Non venti, non duræ hyemes, triſtesque procellæ
 Convellant; altis adeò radicibus hæret!

H I S. Quercus focis eſt ſemper læta, ſuoque

prends à témoins , dans vos retraites profondes & silencieuses , il est , il est un Dieu vengeur ; la foudre éclatera au milieu des Bois sacrés pour en venger la pureté.

TANDIS que les jeunes Bergers chanteront leurs amours , on entendra le gazouillement des oiseaux qui , bientôt rempliront les airs de leurs chants mélodieux. La triste Philomèle pleurera sur l'infortune de sa sœur & le crime du perfide Terée. Jour & nuit ses accens feront retentir au loin les Forêts , sa voix plaintive attendrira les rochers confidens de ses douleurs. Accoutumez donc les oiseaux à chercher un asyle dans vos Bois : ils sont souvent les interprètes du Ciel. La Corneille , par ses cris sinistres , souvent du creux d'un chêne annonce les vents & la pluie. Le Laboureur en tire des présages qui font la règle de ses travaux : il les interroge comme des augures & connaît ainsi la variété des tems & des saisons ; mais que des oiseaux de proie n'apportent jamais la terreur dans le sein de vos Forêts.

MÊLEZ dans vos Bois au Chêne & à tous les arbres de son espèce le Hêtre qui , par l'élévation LE HÊTRE. de ses branches , semble dominer sur tous les autres. Son ombre , portée au loin , embrasse une grande étendue de terrain , & lui seul , par l'épaisseur de ses Rameaux , semble former une Forêt. Que les nuages se brisent & laissent tomber sur la terre un déluge d'eau , qu'on entende mugir les vents & gronder les orages , que les Hivers le chargent de neiges & de glaçons ; il n'en est point abattu , il tient à la terre par de profondes racines.

LE Chêne reconnaît avec plaisir les arbres de sa LE CHÊNE.

race ; il se plaît au milieu d'eux , il aime à se les voir associés. Faut-il armer des vaisseaux , se préparer aux combats , que le Chêne fournisse de planches aux matelots , des armes aux soldats ; qu'il fournisse du bois à vos foyers , des charrues au Laboureur , ou qu'il soit encore abattu pour d'autres usages ! O Chêne sacré ! Jamais vous ne ferez profané par mes mains ! Que les vainqueurs arrachent vos branches pour former des couronnes ; ils ont combattu pour la Patrie , la valeur leur a donné le droit de ceindre leur front de vos rameaux , & vous avez mérité d'être le prix de la victoire.

M A I S quelle est la terre qui donna la naissance aux premiers Chênes ? Est-ce le Menale ? est-ce le Ladon ? sont-ce les fertiles contrées de la Chaonie ? la Renommée publie différentes traditions ! mais , ô Terre plus ancienne que la Renommée , c'est de toi que je veux apprendre la vérité. On dit que lorsque Jupiter forma ce vaste Univers , on vit naître du sein de la Terre d'énormes géans , qu'ils osèrent bientôt porter leur audace contre le Ciel. Jupiter lança sa foudre sur cette famille de conjurés , & terrassa leur troupe rebelle. La Terre eut pitié de ses enfans , elle recueillit le sang de Rhœcus , encore bouillant. Tandis qu'elle le pressait contre son sein pour lui conserver sa chaleur , d'un corps énorme on vit sortir un grand tronc , & bientôt le Chêne fut formé de son cœur. Ses épaules en prirent la forme ainsi que sa tête élevée , d'où partaient autant de rameaux qu'il avait jadis de bras qui s'élançaient vers les Cieux. Une dure écorce se replia sept fois autour du tronc ; ainsi le corps monf-

Jungi & amat generi, & cognatam agnoscere gentem.
Si quando armandæ naves, & bella paranda,
Det Quercus nautis tabulata, det arma furori
Bellantûm, det ligna foro, det aratra colono,
Aut aliis alios porrò sumatur in usus.
Sacra meo Quercus nunquam violabere ferro!
Decerpant de te ramos, fumantque coronas
Victores bello egregii, quos Martia virtus
Servato prò cive caput præcingere Quercu
Admonuit, meruit tantos hæc arbor honores!

AT Quercûs primos quæ patria viderit ortus,
Mænalus, an Lædon, an pinguis culta feracis
Chaoniæ? Memorat rumor diversa vetustas.
Terra doce verûm rumore vetustior omni.
Jupiter, ut perhibent, vastum dùm conderet orbem,
Immanem terrâ nati de matre Gigantes,
Protinus ausuri cælum perrumpere, & alto
Bella movêre Jovi; turbam domat ille rebellem
In conjuratos molitus fulmina fratres.
Natorum cædem tellus miserata suorum,
Fervidum adhuc, ut erat, Rhœci complexa cruorem,
Dum fover, ingenti de corpore tenditur ingens
Truncus, & edurum crescit de pectore robur.
Robur sunt humeri, sit robur & ardua cervix,
Et totidem tollit ramos, quot grandia nuper
Centimanus vacuo jactabat brachia cælo.
Truncum durus arat libro septemplex cortex,
Ingensque ingenti de corpore constitit arbor,
Ipsi, quam læso pro numine, terra Tonanti
Deyover; undè Deo Quercus sacra, cujus opacâ

Primi mortales glandem fregere sub umbrâ.

QUAMQUAM sacra Jovi sit Quercus, & illius umbrâ
 Conftet honos, paveat tamen alto vertice in auras
 Cùm tollit sese. Nam sicubi fortè rubenti
 Tela manu quatit insultans, tonitruque corusco
 Jupiter, illius frontem quatit igne superbam;
 Dùm parcit Myrto bonus, indulgetque Myricæ.

N U N C porrò reliquas Nemoris describere partes
 Persequar. Accedant Fagis, & Quercubus Ulmi,
 Et Tiliæ; nec erunt Sylvis frondentibus Alni
 Indecores, & Acer ligno bicolore notatum,
 Et quæ per montes ramis uberrima Pinus
 Frondolæ lætum prætendit frontis honorem;
 Nec non & mixtæ Corylis fruticantibus Orni,
 Et Cornus teres arbor, & Oryciæ Terebinthi,
 Et Piceæ, & Loti, & Salices, & idonea bello
 Fraxinus; at longè Betulas, Taxosque repelle.
 Supremos Pinus montes, Abiesque coronet,
 Per Sylvam inculti teneant media omnia vepres
 Et dumi, tantùm de spinis lædere nati.
 Arva Nuces habeant latè camposque patentes,
 Et quæ frænando in collis dant vincula Baccho
 Castaneæ ingentes, & Juniperi hirsutæ.

N E te autem lateat, quo sint discrimine quæque
 Plantandæ hæ species paucis, advertè, docebo.
 Ut viror est Ulmo lætus, ramique comantes,
 Arduus, altâ petens, turpi nec cortice truncus,

trieux du géant fut transformé en un grand arbre , la Terre le consacra à Jupiter offensé de crime de ses enfans , & ce fut sous son ombre épaisse que les premiers mortels broyèrent le gland.

QUOIQUE le Chêne soit consacré à Jupiter & que son ombre soit en honneur sur la terre , qu'il frémissé cependant lorsqu'il s'élève dans le Ciel ; car si le Maître des Dieux fait éclater son tonnerre , il frappera sa tête superbe , tandis qu'il laisse en paix le Mirthe & l'humble Bruyère.

MAINTENANT je vais décrire les autres Parties qui doivent former un Bois. Que les Ormes & le Tilleul viennent après le Chêne & le Hêtre. Les Aulnes pourraient encore servir d'ornement à vos Forêts , ainsi que l'Erable qui présente à la vue deux couleurs différentes. Vous pourrez adopter les Pins orgueilleux d'érendre leurs branches & leur feuillage épais sur le haut des montagnes , le Frêne sauvage , le Coudrier & le Cornouailler ; le Térébinte , l'Alisier , le Saule , & le Frêne propre aux instrumens de la guerre ; mais éloignez l'If & le Bouleau. Que le Pin & le Sapin couronnent le sommet des montagnes , que les Epines & les Buissons soient relegués au milieu de vos Bois. Que les Noyers soient répandus au loin dans les Campagnes , ainsi que le Genévrier & le Châtaigner dont on forme des liens pour resserer les prisons de Bacchus.

Je vais vous enseigner en peu de mots les différentes manières dont chaque espèce d'arbre doit être plantée. La verdure de l'Orme est agréable , L'ORME ses branches sont épaisses , son tronc est élevé , il

ne présente dans son écorce aucune difformité ; ayez donc soin de l'employer à former des allées dans vos Jardins , toutes les fois que vous chercherez à vous défendre par des ombrages frais des brûlantes chaleurs de l'Été. L'Orme a sur tous les autres arbres la propriété de border une allée & d'embellir les Bois. Allignez donc dans la plaine des rangs d'Ormes aussi loin que votre vue pourra s'étendre , ou dans une espace aussi long que vous pourrez le parcourir. Telles on voit dans les Jardins de Fontainebleau ces longues allées d'Ormes qui tendent leurs bras vers les Cieux ; vous les voyez distribués en différens sens , & votre vue se perd dans l'immensité d'une agréable perspective qui change à chaque pas.

C'EST ainsi que ce vieillard de la Cilicie qui cultivait les Champs de ses pères auprès de la Ville de Tarente , sur les bords du Galèse , arrangeait ses Ormes de mille manières différentes. Là , ils étaient alignés ; ici , ils environnaient ses Champs & semblaient former autour d'eux une couronne. L'Orme pousse un grand nombre de rejettons , & ces rejettons produisent encore une nouvelle race ; mais ils se nuisent réciproquement , si l'on n'a soin de les diviser en plusieurs parties & de leur marquer de justes limites.

C'EST l'Orme qui mérita jadis d'ombrager le Chantre de la Thrace , lorsqu'il revint des sombres bords après avoir perdu deux fois sa chère Euridice. Près des bords glacés de l'Hèbre est le Mont Rhodope qui porte sa cime dans les Cieux. Orphée se transporta sur cette montagne , portant avec lui l'instrument dont il avait charmé les Divinités in-

Ulmum adhibe ordinibus, quoties fundenda per
Hortum

Sunt ferie spatia ingenti, tendendaque totis

Æstivos contrà Soles umbracula campis.

Una alias inter texendis aptior Ulmus

Marginibus spatiorum, exornandoque vireto.

Seque adeò series, plano super æquore, tendat

Ulmorum tractu longo, quantum ipsa tuentum

Lumina, vel gressus valeant lustrare sequentum.

Tales Bellaquei viridaria fontis & Hortos

Exornant ducti, diverso limite, tractus

Ulmorum immensi, prætentaque brachia calo.

Hic magnis nullus spatii modus, ipsaque late

Et viret, & quadrat, versu non simplice, scena.

CORYCIUS sic ille senex, qui rure paterno,

Oebalii coluit ripam, camposque Galei,

Ponendas, in mille modis, mille artibus, Ulmos,

Et longâ campos illarum ambire coronâ,

Aut rectos seriem in versus differre solebat.

Arboris immensæ crescit numerosa propago,

Et docet in similes stirpem sobolescere ramos.

Verum aliæ obturbant aliis, nî forte serendum

In partes justo dirimas discrimine campum.

IPSAQUE, Threicio Vati quæ tenderet umbram

Ulmus digna fuit, cum valle rediret Avernâ,

Et sese ad superos raptâ bis conjuge ferret.

Arduus ad gelidum mons est Rhodopeius Hebrum.

Monte super, cytharam simul impulit, umbra

comantes

Densa simul ramos prætendit, & undique multâ

Arbore componit subitum Nemus: adfuit Ilex,
 Et Platani, & Salices, & conifera Cyparissi.
 Una tamen reliquas super ambitiosa sorores,
 Ulmus tollebat sese, vitemque maritam
 Vati ostendebat, quâ non spernenda moveret
 Connubia; at plantæ monitus neglexit amica,
 Namque viro fatale fuit socialis honorem
 Vitavisse thori, atque omnes sprevisse maritas.

Nec Tiliam faciles quæ det spatiantibus umbras,
 Et caput alta ferat, spernas plantare; sed inter
 Plantandum, memori veniat sub mente Philemon,
 Nec non Baucis anus, casti quos fœdere lecti,
 Et pietas & amor, tecto sub paupere, quondam
 Junxerat; hospitio susceptus Jupiter ambos
 Annorum jam mole graves & inutilis ævi
 Esse dedit virides Tiliæ; hinc sexus uterque
 Servatus Tiliæ, quæ mas & fœmina nunc est.
 Torno planta habilis, Nemori nec tarda parando.

I P S E etiam in Sylvis non aspernandus Acernæ.
 Frondis honos, Tiliæ formâ, foliique colore,
 Non multum absimilis, rigidi sed corticis arbor
 Informem truncum crebris arat horrida rugis.

Q U Æ se autem latè partes profundit in omnes,
 Ipsa teres trunco, passisque amplissima ramis
 Pinus, erit toti non ultima gloria luco,

fernales. Au son de sa Lyre, il vit tout-à-coup une multitude d'arbres s'élever autour de lui & former une Forêt. Il vit leurs rameaux épais s'étendre sur sa tête & lui donner de l'ombrage. Il vit tout-à-la-fois le Chêne verd, le Plane, le Saule & le Cyprés; mais l'Orme ambitieux s'élevait au-dessus de tous, & montrait au Chantre divin la vigne s'unissant avec lui, afin qu'il apprît d'elle à ne pas mépriser les douceurs du lien conjugal. Il négligea cette leçon salutaire, & perdit la vie pour avoir renoncé aux charmes de l'Hymen & dédaigné toutes les femmes de la Thrace.

QUE le Tilleul soit encore l'ornement de vos LE TIL-
Bois. Sa tête est élevée & son ombrage épais : mais LEUL.
lorsque vous le planterez, souvenez-vous de Philémon & de Baucis. Jadis, dans une cabane, couverte de chaume, l'Amour avait formé leur chaste union. Ce fut sous ce rustique toit qu'ils reçurent le Maître des Dieux. Ces deux Époux gémissaient sous le poids d'une vieillesse inutile. Pour prix de leur piété, Jupiter les changea en Tilleuls. C'est delà que le Tilleul a conservé les deux sexes, & qu'il est maintenant mâle & femelle. Il doit de bonne heure embellir vos Bois, & prendre ensuite sur le tour mille formes nouvelles.

NE dédaignez pas non plus de planter l'Érable ; L'ÉRABLE.
il ressemble au Tilleul par sa forme & la couleur de ses feuilles; mais son écorce est âpre, & son tronc est difforme.

VOUS ne devez pas rejeter le Pin dont le tronc LE PIN.
est cylindrique, & dont les rameaux se multiplient dans tous les sens. Il entretient dans les Forêts

une éternelle verdure. Il se fait reconnaître de loin par sa hauteur & domine sur toute la Forêt. Cet Arbre fut cher à la mère des Dieux, depuis l'instant que l'insensible Arys en eût pris la forme. Ce fut à ses branches, disent les Poètes, qu'Apollon suspendit Marsias tout sanglant, lorsqu'il remporta sur lui le prix de la musique. Celui-ci faisait retentir les airs des sons discordans de sa flûte ; admirateur insensé de son instrument & de son talent, & fier de l'avantage qu'il avait sur les Bergers de la Phrigie, il osa défier Apollon, le Dieu de l'harmonie. Apollon le vainquit & punit l'audace de ce vil concurrent. Comme la Pomme de Pin est entourée d'une dure cloison qui lui sert de rempart contre les vents & la pluie, le Pin lui-même peut croître impunément au sommet des montagnes, & défier les Aquilons & les orages. Il aime à les entendre gronder autour de lui. Il se plaît sur des rochers élevés, & n'a dans le fond des Vallées qu'une existence faible & languissante.

LES Coudriers naissent çà & là ; l'Orme & le Cornouailler se plaisent dans des terrains arides & des lieux inaccessibles. Ils supportent volontiers les vents & la pluie.

L'AULNE ET LE SAULE. LES Aulnes & les Saules naissent sur le bord des rivières. Si l'on en croit une Fable ancienne, l'Aulne & le Saule étaient deux compagnons unis par les liens de l'amitié. Ils passaient leur vie sur les bords des fleuves. Souvent avec une petite barque, on les voyait voguer au loin sur la surface des Eaux ; la pêche était à la fois leur plaisir & leur unique occupation. Arriva bientôt le jour consacré en l'honneur de la Déesse Palès, & tous les Hameaux

Æternum quandò divinæ frondis honorem
 Servat, & ingenti Nemora inter frondea trunco
 Affurgens, latè Sylvam dominatur in omnem.
 Grata Deûm matri, postquam Cybeleïus Arys
 Mortales vultus truncum duravit in illum!
 Hâc olim, ut memorant Vates, ex arbore victus
 Marſya per Phœbum nudatus pelle pepen dit.
 Ille, terebrati per certa foramina buxi,
 Cùm digitis molles rudis alternantibus auras
 Conciperet, lignum stultè miratus & usum,
 Pastoresque inter, buxo resonante, superbus
 Carminis autorem vocat in certamina Phæbum,
 Qui dignas vili pœnas ex hoste recepit.
 Ut se præduri valido monimine septi
 Pineæ nux contrà ventos defendit & imbres,
 Ipsa potest Pinus montes extare per altos,
 Impunè, & rapidis sese committere ventis.
 Nam ventos amat & montes, & vallibus ignis
 Languet, ubi tenuem ramorum proferet umbram.

NASCUNTUR passim Coryli; sed Cornus, & Orni
 Per lapidosa situ loca, inaccessosque recessus,
 Exultant, ventosque ultrò patiuntur, & imbres.

ALNI autem, & Salices rivos, & læta fluentia
 Prætèxunt; & prisca sibi si fabula constet,
 Ambo olim focii unanimes, piscosæ secundùm
 Flumina, lintre cavo vitam linoque trahebant.
 Festa dies aderat pagum solemnus in omnem
 Sacra Pali, festæ lucis dùm retia tendunt
 Immemores, iram divæ sensère furentis.
 Namque, ut erant, Fluvio intentos operique
 vacantes,

Indignata Pales , æternùm littore in ipso
 Figit , & ignavâ duratos mole coercet
 Ad terram ; longæ patiantur ut otia pœnæ.
 Qui tamen humor aquæ præter labentis obibat ,
 Aërias utrumque dedit frondere per auras ;
 Sed frondes , ipso vel adhuc de crimine , pallent ,
 Longa quibus turpes dicunt convicia ranæ.

T U declive solum & supremos confere montes
 Abietibus , montes lætabitur inter apertos
 Ardua per se arbos. E silvâ hastile recisum
 Infodiatur humo : nec multum tempus , & illa
 In cœlum latè ramis ingentibus ibit ,
 Neglectura Notum , cursusque aufura marinos.

S E D per planities camporum Fraxinus æquas ,
 Mitj danda solo ; non est ignobilis arbos ,
 Postquam Pelidæ dedit olim , Pelio ab alto ,
 Fatalem armipotens Hector quâ concidit hastam :
 Ipsa quidem frangi patiens , sed nescia flecti.

A T non Heliadum fortuna tacenda sororum ,
 Grandibus in filvis , quæ dùm fraterna dolerent
 Funera , populeæ fecerunt semina genti ,
 Flavaque mœrentùm fletus in succina versi ,

voisins célébraient avec joie la Fête de leur Divinité tutélaire. Les deux Compagnons occupés tout entiers du soin de jeter leurs filets aux habitants des Eaux, oublièrent cette grande solemnité ; mais la Déesse indignée les accabla bientôt du poids de sa colère. Elle les fixa pour jamais sur les bords du fleuve ; transformés en masses immobiles , ils furent plongés dans les langueurs d'une éternelle oisiveté. Cependant l'humidité du séjour qui les tient enchaînés leur fit pousser des feuilles dont la pâleur annonce la terreur & le crime. On dit même que le croassement des grenouilles insulte sans cesse à leur infortune.

QUE le Sapin soit planté sur le penchant des col- LE SAPIN.
lines & le sommet des montagnes. Il se plaît sur les lieux élevés. Une simple branche de Sapin coupée dans une Forêt, enfoncée dans la terre sans culture pousse bientôt des racines , & porte dans les Cieux sa tête superbe, couverte de rameaux épais ; transformée en mât de vaisseau , elle ne paraîtra pas avec moins de fierté sur les abîmes de l'Océan , au milieu des vents & des tempêtes.

C'EST dans la plaine & dans un terrain doux qu'il faut que le Frêne soit planté. Cet Arbre est fa- LE FRÊNE.
meux par la lance d'Achille. Elle fut arrachée jadis au sommet du Pélion , & c'est cette lance fatale qui terrassa le vaillant Hector. Elle pouvait se rompre , mais non pas plier.

JE ne passerai pas sous silence la destinée des Heliades , sœurs de Phaéon ; ces Nymphes infortunées pleurant la mort de leur frère écrasé par la L E P E U-
foudre de Jupiter , furent changées en Peupliers , P L I E R.

& les pleurs qui coulaient de leurs yeux en autant de grains d'ambre, ce qui donnait un plus grand prix à leur douleur. Admettez donc ces tristes Nymphes dans vos Forêts, quoiqu'elles se plaisent davantage dans les Campagnes de l'Italie, & qu'elles aiment à couronner de leurs branches les bords de l'Eridan.

- AYEZ soin de remplir vos Bois de tous les Arbres que je viens de nommer; vous goûterez quelquefois la fraîcheur de leurs ombrages, vous les verrez ensemble se fortifier, sur-tout lorsqu'ils naîtront de la semence qui leur est propre.

QUOIQUE l'Inde soit fertile en Bois d'Ebène, quoique les plantes de l'Arabie fournissent des Parfums odoriférans, quoique les Habitans de la Tartarie Orientale recueillent la soie sur les rameaux de leurs Arbres, quoique les Forêts de la Cilicie produisent l'Encens que l'on brûle dans les Temples & sur les Autels des Dieux; cependant j'aime mieux ces Bois épais qui s'élèvent sur les collines de la France, & ceux que l'ordre & la symétrie semblent avoir dispersés dans les Campagnes.

QUE le Pin qui croît sur les rives du Pont ne me vante plus son antique origine. Moi-même serai-je encore touché d'une profonde vénération au souvenir de ces Pins fameux qui ombrageaient l'ancien Lycée? Serai-je pénétré d'une sainte horreur à l'aspect des Vallées de l'Ida ou des Forêts d'Erimanthe? Quel prix pourrais-je donner aux buis du Mont Cythore? O France! Les Forêts qui s'élè-

Tam

Tam magno majus pretium fecere dolori.
Tu sociam nemorum gentem hanc admitte tuorum;
Omnibus arva licet plus hæc amet Italia terris,
Et patrem Eridanum, ramo exultante, coronet.

His autem saltus cures implere profundos
Arboribus; lætæ veniunt namque omnibus umbræ,
Omnes vim similem cognato è semine ducunt.

Et quamvis Ebena dites ferat India lucos,
Pictus odorato sudantia balsama ligno
Portet Arabs, ramis depectant vellera Seres,
Thuraque de filvis veniant generosa Cilissis
Omnibus in templis, omnes adolenda per aras;
Ipsa mihi Francis quæ collibus edita surgunt
Plus placeant nemora, & felices frondibus umbræ,
Digestique suo per campos ordine luci.

Nec se vana mihi præclaræ filia silvæ,
Et genus antiquum laudârit Pontica pinus.
Nec jam quæsierim veteris pineta Lycei,
Atque Cytoriaco natas de vertice buxos,
Aut sacrâ latè horrentes formidine lucos,
Vallibus Idæis, atque Arcadio Erymantho.
Quandò nec similes, nec tam exultantibus umbris,
Tollebant cœlo, quales nunc Gallia silvas.

H

SÆPÈ tamen rupto pubent cum germine rami,
 Esculeæque virent per campos frondis honores,
 Annus corruptis bacchatur pestifer auris;
 Undè gravi ferus illuvie se bruchus in ipsas
 Effundit frondes; it latè exercitus ingens,
 Ore vorax avido, & silvam depascitur omnem
 Necnon & glomerata modis animalia miris
 Erucae, formâ horribiles, & quæ mala tetro
 Cantharis arboreos foetus incestat odore.
 Illas, Cultores, si vos quæ cura tenebit
 Servandi nemoris, quam primùm tollite pestes;
 Udi ni primos Maii rumpantur ad imbres.

NËC nova defodere in terram virgulta, neque altis
 Cessandum veteres ferro decidere ramos
 Arboribus, prolemque aliam supponere lapsis.
 Ipsa proindè omnem per agrum tibi crebra juvenus
 Exultet, quæ sedi hæres succedat avitæ.
 Et tibi sunt statuenda loco plantaria certo.
 Undè genus Silvam possis differre per omnem,
 Atque novo populo gentem reparare caducam.

DUMQUE vacas Nemori curando, umbræque
 parandæ,
 Plantandis te non postremam impendere curam
 Edico Arbustis, Horti decor undè petendus,
 Phillyriæ, & Myrto, & Lauro, & Rhododaphnæ,
 & Acanto,

vent dans ton sein auront feules tous mes hommages & toute mon admiration.

Cependant lorsqu'un germe commence à s'entr'ouvrir, & que l'on voit la feuille de Hêtre étaler dans les Campagnes sa première verdure, souvent un souffle impur se répand sur toutes les productions de la terre & cause les plus grands ravages. Bientôt des insectes sans nombre s'attachent à toutes les feuilles, se multiplient de toutes parts & dévastent une grande Forêt. On y voit les Chenilles, à la forme hideuse, se ramasser en pelotons ; & la cruelle Cantharide porter son venin sur tous les bourgeons. O Cultivateurs ! si vous êtes touchés du soin de conserver vos Bois, ne tardez pas d'en éloigner ce fléau destructeur, à moins que les premières pluies du mois de Mai ne s'opposent à ses ravages.

MAIS ne cessez de faire de nouvelles plantations, de couper les vieux rameaux des Arbres les plus élevés, & de remplacer une race éteinte par une nouvelle. Ainsi vous verrez s'élever dans les Campagnes une jeunesse nombreuse qui, prenant la place de ses ayeux, héritera des sucres bienfaisants qui les nourrissaient. Désignez un lieu propre à faire une pépinière d'où vous puissiez tirer une nouvelle population qui répare celle qui dépérit.

TANDIS que vos soins sont employés à l'embellissement de vos Bois, tandis que vous vous préparez à jouir de leur ombrage, songez encore à parer vos bosquets. Cultivez de jeunes Arbustes ; ce sont eux qui doivent être un jour le principal ornement de vos Jardins. Cultivez à la fois le

Phyllarias, le Myrthe, le Laurier, l'Acanthe, le Laurier-rose, le Jasmin, le citronier & le Cyprès.

LE CHARME.

QUE la plaine la plus voisine de votre Jardin soit en partie ornée d'un Bois de Charme vert, en partie entourée de Cyprès que vous aurez soin de faire tondre. Le Charme forme aisément de longues allées, ou de vastes labyrinthes; ses rameaux flexibles se recourbent en voûtes, & l'œil enchanté ne voit des deux côtés qu'une muraille de verdure.

ON ne rechercha d'abord que la beauté naturelle du Charme, la régularité fut ensuite l'ouvrage de l'Art. Ses petites branches furent coupées; on consulta le plaisir & le goût, & l'on varia ses formes de mille manières différentes. On l'assujettit tantôt à s'étendre en longues allées, tantôt on le détourna dans des routes obliques. A l'abri de son feuillage épais, on trouve souvent un asyle délicieux contre les brûlantes chaleurs de l'Été.

LE CYPRIS. QUOIQU'IL convienne quelquefois d'aligner les Cyprès; cependant il vaut mieux leur faire dessiner certaines formes & leur prescrire un site déterminé; car, comme il est facile de les tondre & de les façonner de mille manières différentes, on les emploie à fixer les limites des Jardins.

O malheureux Ciparisse, ornement de la Jeunesse de l'Isle de Cée, tu dois perdre à jamais le souvenir de ton infortune & de la colère de Silvain. C'est à lui que tu dois les honneurs dont tu jouis dans nos Jardins. Le jeune Ciparisse aimait un cerf, & ce cerf était aussi le favori de Silvain. Tandis que le Dieu des Forêts était assis à l'ombre, & respirait le frais

Gelsiminoque, Citrisque, & consilibus Cyparissis.

PLANITIES, ipsi prior quæ præjacet Horto,
Carpinei Nemoris partim exornanda virenti
Prætextu, tonsâ partim cingenda Cupresso,
In tractus longos facilis tibi Carpinus ibit;
Mille per errores, indeprentosque recessus,
Et molles tendens, secto ceu pariete, ramos,
Præbebit viridem diverso è margine scenam.

Primus honos illi quondam, post additus ordo est,
Attonsæque comæ, & formis quæsitæ voluptas
Innumeris, furtoque viæ, obliquoque recessu,
In tractus acta est longos, & opaca vireta.
Quin etiam egregiæ tendens umbracula frondia
Temperat arduos ramis frondentibus æstus.

QUAMQUAM autem raras benè digerat ordo
Cupressos

Perpetuam in seriem, melius descripta tenebunt
Intervalla, situ certo, certisque figuris.
Namque ut tonderi docilis, fingique Cupressus,
Et per se patiens in quolibet ire figuras,
Ipsa suo virides discriminat ordine campos.

N E C te pœniteat, Cææ pulcherrime gentis
Infelix Cyparisse, graves quod fenseris iras
Silvani, qui te tanto donavit honore.

CERVUS erat, quondam juveni dilectus, & ipsi
Silvano, qui dum frigus captaret in herbâ,
Hunc puer imprudens jaculo transfixit acuto.

H 3

Utque suum agnovit, percussit pectora palmis,
 Se miserum inclamans; non ipsum excusat amore
 Errorem, factum verbis objurgat amaris
 Silvanus durum increpitans, & crimen acerbatur.
 Ille probro victus simul, oppressusque dolore,
 Pertususque sui, lacrymarum flumine largo
 Lavit humum: tellus isto tepesacta calore,
 De puero tecum fecit, Silvane, Cupressum,
 Olim monstrando per sese nata dolori
 Arbor erat, sed nunc ornando commoda ruri.
 Si præsertim humili se pumila vertice tollat,
 Et versu oblongo pratorum extrema coronet,
 Hortorumque aditus; aut sicubi detumet agger
 Herbidus in terram, nutu clemente, jacentem.
 Namque comæ æternum servans felicitis honorem,
 Tendit inæquales ramos, cristamque comantem,
 Et longum foliis viret immortalibus ævum;
 Immites etiam fortis contemnere ventos;
 Et plus laudis habet ventis agitata Cupressus.

T U M folio nitidam semper, semperque virentem,
 Tortilibus ferri nodis, aut vimine lento,
 Phillyream latè Hortorum prætende sub ipsis
 Parietibus, virides per se namque illa tapetas
 Textu imitata suo, & magnarum aula domorum,
 Prospectu latè campum oblectabit amœno.
 Et sic per muros errare licentius omnes

sur l'herbe tendre , l'imprudent Cyparisse perça d'un trait mortel l'animal qu'il chérissait. Dès qu'il reconnut l'objet de sa tendresse , il se frappa le sein ; & poussant dans les airs des cris lamentables , il se plaignait au Ciel de son malheur. Silvain , loin d'excuser l'erreur de l'inconsolable Cyparisse , l'accabla de reproches & lui peignit son imprudence sous les couleurs d'un crime impardonnable. Désespéré , confus , en horreur à lui-même , le jeune-homme arrosa la terre d'un torrent de larmes ; la terre fut ainsi réchauffée par ses pleurs , & ce fut vous , ô Silvain , qui , pour le consoler , lui donnâtes la forme d'un Cyprès. Cet Arbre qui n'était autrefois que le symbole de la douleur , est devenu maintenant l'ornement des Campagnes , sur-tout lorsqu'il n'élève qu'une tige modeste au-dessus de la surface de la terre , qu'il couronne par une longue allée les extrémités des prés où les avenues d'un Jardin ; ou que par une pente insensible il forme sur le terrain un rempart de verdure. Quel avantage ne pouvez-vous pas en retirer ? Il parvient jusqu'à l'âge le plus avancé , & son feuillage toujours verd lui conserve éternellement la beauté de la jeunesse. Le Cyprès peut aussi braver sans crainte la violence des fougueux Aquilons. Il semble même que ses feuilles agitées par leur souffle impétueux en aient plus de grâces & plus de beauté.

IL faut aussi qu'avec des petits nœuds de fer ou des bois plians vous ayez soin d'étendre le Phyllaria sous les murs de vos Jardins ; sa feuille toujours verte & fleurie présente une scène variée dont l'aspect enchanteur imite le tissu de ces tapis que l'on voit dans les Palais des Grands. Laissez-la

LE PHYLARIA
RIAS

donc errer en liberté ; & qu'il se plaise lui-même à couvrir vos murs de ses rameaux & de sa verdure.

MAIS c'est peu que votre Jardin soit embelli par le *Phyllarias*, si les touffes odoriférantes du
 LE JASMIN. *Jasmin* n'y répandent un doux parfum. Qu'entrelassées avec art, elles environnent l'Habitation de l'industrielle Abeille : mais il faut qu'un treillage de Saule soutienne le jeune Arbrisseau sur son tronc inégal & raboteux. A l'exemple du *Lierre*, il s'attache à tous les murs & s'étend par de longs circuits. Il est encore docile à suivre les treillages auxquels on l'affujettit ; ses rameaux souples & déliés se déploient dans tous les sens, & sont propres à former divers entrelassemens. Les jeunes filles cueillent les fleurs dont il parfume les Jardins ; elles en parent leur sein, & les mères en font des guirlandes, pour offrir dans les Temples & sur les Autels des Dieux.

NOS Campagnes peuvent encore s'embellir de *Jasmins* étrangers, soit qu'ils aient pris naissance dans les Vallées de l'Ibérie, ou sous le Ciel de la Lusitanie ; soit que traversant les mers ils aient été apportés des extrémités de l'Inde. Ils ont tous leur espèce & leurs couleurs différentes. Mais, vous, ô *Jasmins* ! la gloire & l'ornement de nos Jardins, quoique le souffle des *Zéphirs* annonce le retour du Printems, ne vous hâtez point de paraître. La téméraire *Marguerite* qui s'expose quelquefois aux rigueurs de l'Hiver, est souvent la victime de son imprudence. Que son exemple vous instruisse & vous apprenne à différer : attendez une chaleur qui vous soit convenable, de peur qu'un reste de froidure ne survienne & ne vous enlève toutes vos

Phillyream patiare , suis quos texere ramis
Gaudeat , & viridem passim prætere scenam.

ATQUE suo tenues non ille paraverit Horto
Delicias , mollis qui tendere nôrit odoros
Ad murum , plexis scitè per mutua ramis ,
Gelsimini textus , priscis apiaria sacilis.
At nisi per cratrem doceas hæere salignam
Parietibus , per se trunco malè sultus iniquo
Vix constare frutex poterit , qui more tenacis
Lascivæque hederæ , multâ ambitione , per omnes
Intendit sese muros , & cratibus hæret ,
Lento errore sequax , & ligno ductilis arbor.
Adde quod & faciles , & centum nexibus aptos ,
Et dociles fundi , longâ propagine , ramos
Explicet , & ramis Flores benè olentibus addat ;
Undè velint sese molles ornare puellæ ,
Atque ipsæ matres aras , ac mpla coronent.

IPSA peregrini tibi nã quoque copia desit
Gelsimini , seu quod per valles floret Iberas ,
Seu Lusitani quod pallet fidere cœli ,
Sive quod extremis per pontum affertur ab Indis ;
Omnibus his species sua certa , sui que colores.
Sed non vos , quamquam Zephyris spirantibus aura ,
Optatique sinant redeuntia tempora veris ,
Mollis non ego , vos , Hortorum gloria , Flores
Gelsimini , properare velim : temeraria Bellis ,
Quam mala lædit hyems , sat nunquam extrema
timentem

Frigora , testis erit quantum differre juvabit.
Præfestinationis malè Floribus invidet ater
Sæpè Aquilo : profint alienæ exempla ruinæ.
Vos , invisa igitur nè frigoris aëra relictæ ,

Vestras perdat opes, iusto servate calori.

N o N tamen ulla magis fontes ornabit & Hortos
 Arbor, Atlantæi quam quæ viret arbore Mali.
 Illi est æternus folii decor; inter opacum
 Albescunt nitidi Flores Nemus, aurea ramis
 Poma micant, fulvoque ardent radiata metallo.
 Si Nemus auricomum, silvæque arbuta virenti
 Corbibus in quernis, felici induxeris Horto;
 Semper Flore novo, semper ditabere pomis,
 Unde suum accedet decus Hortis, & sua ruri
 Gratia. Nam pariter fructuque, & Flore superba
 Implebit teretes arbor spe divite ramos.
 Nè verò, cum Flos argento concolor albo
 Auriferi Nemoris ramis crebrescere cœpit,
 Nè prohibe effusas carpando à Flore puellas;
 Ad prædam conjux, omnisque domestica pubes
 Accedant, & Flore domus lætetur odoro;
 Serta legant omnes, & inumbrent ora coronis.
 Nam nocet ipsa sibi, viresque profundit inanis
 Luxuries: cupidis illam permitte puellis.
 Scilicet hos pro se Flores in sarta puellæ
 Nectere amant, fructu que sinus implere recenti.
 Illius infelix Atalanta cupidine pomi,
 Jam vinci se posse suo monstravit amanti;
 Quamvis ipsa viros currendo vicerat omnes.

N U N Q U A M autem vel odore novo, vel
 ditibus umbris
 Arboris auricomæ felix lætabitur Hortus:

richesses ; car les cruels Aquilons , jaloux des Fleurs qui se hâtent d'éclorre , semblent avoir juré leur ruine.

MAIS pour embellir les fontaines & les Jardins , il n'est aucun arbre qui soit au-dessus de l'Oranger : L'ORANGER. il conserve éternellement la beauté de son feuillage ; on voit ses Fleurs blanchir au milieu d'un Bois épais , & les fruits suspendus à ses rameaux étinceler des feux de l'or. Si vous remplissez vos Jardins de ces Arbres magnifiques , sans cesse vous pourrez cueillir des nouveaux fruits & des Fleurs nouvelles. Ainsi vos Campagnes & vos Jardins auront toute leur parure & toutes leurs richesses ; car les Fleurs & les Fruits rempliront également les espérances du Cultivateur. Lorsque ces Fleurs argentées commencent à se multiplier & vous promettent une grande abondance de pommes d'or , laissez aux jeunes filles la liberté d'en cueillir ; que votre épouse & vos enfans accourent partager leur butin , & que toute votre maison soit parfumée de ces délicieuses odeurs. Trop de fleurs sont nuisibles à l'Oranger ; elles épuisent ses forces ; qu'elles soient donc la proie des jeunes filles , qu'elles en forment des guirlandes & qu'elles en cueillent les fruits dont elles aiment à couvrir leur sein. Ce fut l'attrait des pommes d'or du Jardin des Hespérides qui séduisit autrefois la malheureuse Athalante. Elle avait été jusqu'alors invincible à la course , & c'est ce fruit perfide qui la fit vaincre par son Amant , GER.

MAIS vos Jardins ne seront jamais parés des Fleurs odoriférantes de l'Oranger ; jamais il ne vous couvrira de son ombre , si votre prévoyance n'écarte

loin de lui les incommodité de l'Hiver. Ayez donc soin de faire élever un mur , où que des tiffus de paille les mettent à l'abri du soufflé impétueux des vents de l'Est. Choisissez des sites avantageux. Si la fureur des Aquilons porte par-tout le ravage, l'Oranger qui chérit les rayons du Soleil se souvient encore des champs de l'Assyrie où il a pris naissance , & des chaleurs de la Médie. C'est pourquoi vous le verrez languir sur les bords glacés du Strymon , & plein de vie & de chaleur dans les Jardins de l'Hespérie. Ainsi lorsque Borée, l'ennemi le plus cruel des Fleurs, fera régner l'Hiver, ou qu'il couvrira le ciel de nuages , il faut , pour le garantir des impressions du froid & des rigueurs de l'Hiver, lui donner un asyle sous des terres profondes, & l'y conserver jusqu'à ce que la saison plus favorable ramène le Soleil & les Zéphirs. Ainsi l'Oranger sera toujours chargé de Fleurs, & répandra sans cesse autour de lui de nouveaux parfums.

LE CITR-
TRON-
NIER.

MAIS il se divise en plusieurs espèces différentes qui portent chacune leurs fruits. Les Citrons ont la forme ovale, & renferment leurs sucs sous une écorce épaisse. Il en est dont la saveur est acide & désagréable au goût : mais cette amertume qui déplaît à la bouche, ranime le cœur. D'autres sont plus doux : tels sont les Limons qui naissent dans les campagnes de l'Etrurie ; telle est l'Orange qui vient des bords du Portugal. Il en est encore une autre espèce qui tire son nom de l'ancienne ville d'Orange située sous la montagne d'Aracynthe. Les Oranges ont la peau beaucoup plus tendre que les Citrons, & leurs sucs sont plus abondans. Leur

Quin procùl avertas inimicâ incommoda brumâ.
 Tuque adeò, rapidis violenti flatibus Euri
 Nè noceant, occurre prior, munimine firmo,
 Prætorum operum, ductive crepidine muri.
 Illa proindè Citro sedes, Nemorique beato
 Optanda imprimis, quæ nulli obnoxia vento.
 Nam præter rapidi quam vastant omnia venti,
 Ipsa etiam patriam Assyriam, Medosque calores
 Solis amans nunquam obliviscitur aurea Malus.
 Nec ratione aliâ, glaciale ad Strimonis undam
 Languet, ubi Hesperios exultat læta per Hortos.
 Idcirco mollem lædant nè frigora plantam,
 Cùm Boreas Florum semper sævissimus hostis
 Torquet agens violentam hyemem, vel nubila
 differt,

Est tibi porticibus longum retinenda sub altis,
 Et contra duros hyemis servanda rigores,
 Donec agat Zephyros annus, solemque reducat.
 Sic tibi florebit Nemus admirabile luxu
 Perpetuo, semperque novos halabit odores.

DIVERSES porrò species, diversaque poma
 Arbor habet; tendit Citrus se gibber in orbem
 Oblongum, spissoque suum sub cortice succum
 Includit; tristes gustus, acidique sapes
 Sunt interdum aliis, quos ora offensa recusent,
 Quamquam cor fovet is, qui linguam torquet
 amaror.

Sunt alii gustu mites: Limonia qualem
 Gens habet, Hetruscoque laudatissima rure,
 Et Lusitanis Malum quod venit ab oris.
 Est etiam pomum, cui primum Aurantia nomen
 Urbs antiqua dedit, sub Diræo Aracyntho.
 Ipsa quidem Citris sunt longè Aurantia Mala.

Pelle magis molli , & magis uberi rorida succo :
Queis sola diversos faciunt diversa sapores.

A T super aurifero memorant quæ plurima Pomo ,
Carminibus Graii vates , nè quærere cura ;
Ut quondam Hesperidum fuerit cultura sororum ,
Ad magnum Atlantem , Mauri sub littore ponti ;
Ut ferus in telis , & cæsi pelle leonis ,
Alcides per vim dites irruperit Hortos ,
Pomaque sopito malè custodita draconi ,
Primus Aventino victor plantârit in agro ,
Rura citrigenis repleverit Itala ramis.
Nam sunt multa & adhuc quorum te cura requirat ;
Ut teneras Myrtos , & purpuream Rhododaphnen ,
Auricommo Nemori , ac pomis flaventibus addas ,
Et suus est illis etiam decor , & sua forma ;
Ipsi autem imprimis , Divûm de munere , Myrto.

E T quondam , ut fama est , cùm primas aurea
Myrtos

Plantaret Venus , umbrosis in vallibus Idæ ,
Festa cohors illas circûm ludebat Amorum ,
Lucentem ad Lunam , puræ per tempora noctis.
Quippè Venus Myrtum , plantis ex omnibus , unam
Ipsa sibi optavit quondam , propriamque dicavit.
Non aliam ob causam sua velant simplice Myrto ,
Tempora nuptæ omnes ad solemnes hymenæos.
Ipsa Deûm Regina , toris præfecta maritis ,
Tædiferas adhibet , sacra ad mysteria , Myrtos.
Hinc etiam Elysiis in vallibus , omnis amantûm
Turba suas & habet Myrtos , & Myrtea circûm
Sylva regit , quotquot nec amor post fata reliquit ,

goût varie suivant la différence des sôls qui les ont produites.

N'EMPLOYEZ pas vos loisirs à rechercher ce qu'ont dit les Poëtes Grecs sur ces Arbres qui portaient des Pommes d'or ; comment ils furent cultivés par les Hespérides auprès du mont Atlas, sur les rivages de l'Afrique ; comment le vaillant Alcide, armé de ses flèches & couvert de la peau du Lion de Nemée, brisa les barrières de ce Jardin commis à la garde d'un Dragon terrible ; comment il fut l'endormir pour enlever les fruits des filles d'Hespérus ; comment il revint triomphant les planter le premier dans les champs Aventins, & les répandit ensuite dans toutes les contrées de l'Italie. D'autres soins vous appellent. Il faut qu'à ces arbres qui portent des Pommes d'or vous ajoutiez encore le Myrthe & le Laurier-rose. Chacun d'eux a sa forme particulière, & brille encore de ses propres charmes ; mais le Myrthe, sur-tout, qui fut un présent des Dieux.

ON dit qu'autrefois lorsque Vénus planta les premiers Myrthes dans les sombres vallées de l'Ida, LE MYR-
THE. la troupe folâtre des Amours jouait autour d'eux. L'astre de la nuit brillait alors dans un Ciel pur & sans nuages. De toutes les plantes, Vénus ne choisit que le Myrthe, qui dès lors lui fut consacré. C'est pourquoi les jeunes filles, dans les jours solennels de leur Hyménée, ont le front couronné de Myrthe. La Reine des Dieux qui préside aux couches nuptiales en ceint les flambeaux destinés aux mystères sacrés. C'est encore pour cette raison que dans les champs de l'Elisée, la troupe des Amans est couronnée de Myrthe ; & tous ceux que l'Amour a suivis, même après le trépas, Phèdre,

l'infortunée Procris & la triste Eriphyle sont environnées d'une forêt de Myrthe.

LE Myrthe jouit d'un avantage qui n'est pas moins glorieux. Il couronne encore les Guerriers. Ce fut le Vainqueur des Sabins qui le premier en ceignit son front; & depuis, le Myrthe fut réservé pour former la couronne des Triomphateurs. Son tronc & sa tête ne sont pas fort élevés; son feuillage est tendre & ses rameaux épais. Les Nymphes des Forêts admirent l'élégance de sa forme, & respirent avec volupté le parfum qu'il répand. Si les chaleurs sont trop grandes ou le froid trop rigoureux, ayez soin de le préserver suivant le tems de ces deux excès qui lui sont également funestes. Il faut donc le renfermer dans une caisse de bois de forme quarrée, le mettre à couvert dans la saison des glaces & des frimats, & l'arroser dans les brûlantes chaleurs de l'Été; & si son sort vous touche, défendez ses rameaux naissans du funeste tranchant de la serpe & de la morsure des animaux.

QUELQUES-UNS mêlent ensemble dans de grands vases le Laurier-Rose, le Myrthe & le Citronnier. Le blanc & l'incarnat s'entr'aident tour-à-tour; & leur contraste forme une beauté de plus.

LE LAU-
RIER. LE Laurier fleurit auprès des fontaines & dans des vallées arrosées par un grand nombre de ruisseaux. Il porte des graines odoriférantes, & sa tige est chargée de fleurs & de feuilles toujours vertes. Ajoutez à ces avantages la splendeur de son origine. Jadis du fleuve Pénée naquit une jeune Nymphé qui pouvait devenir la femme du fils de Jupiter, si flattée de l'honneur d'avoir un Dieu pour époux,
Phœdramque,

Phædræque, tristemque Procrin, mœstamque
Eriphilen.

Is non unus honos Myrto, sibi victor ovantem
Illâ necebat quondam de fronde coronam
Tudertus, victisq; prior de more Sabinis,
Imposuit capiti Myrthum, inferuitque triumphis.
Ipsa arbor trunco est humili, nec vertice cello,
Mollibus & foliis, & ramo crebra comanti.
Illius & blando Nymphæ tanguntur odore
Frondis, & eximæ mirantur præmia formæ.
Si calor inclemens fuerit, vel frigus iniquum,
Utraque vis Myrto namque est metuenda; calores
Tu nimios, nimiumque cave, pro tempore, frigus.
Undè juvet plantam quadrato includere ligno,
Ut cum sævit hyems, illam sub tecta reponas,
Aut fundas gelidos fontes, dum perfurit æstus.
Et si quæ est pietas, ab acutæ vulnere falcis,
Et pecoris morfu ramos defende recentes.

EST quoque qui Nemori Citrio Myrtoque virenti
Grandibus impositam Rhododaphnen misceat urnis,
Nam plantæ alterius niveo, alteriusque rubenti
Confusus de Flore decor venit additus Hortis.

VALLIBUS irriguis, & fontes propter amœnos,
Floret odoratis Laurus pulcherrima baccis,
Nobilis æternæ cui gloria frondis obumbrat.
Nec quis, dotibus his, natam de stirpe pudendâ
Esse putet; ripâ è Peneide, maxima quondam
Orta fuit Virgo, summi nurus esse Tonantis
Quæ poterat, si fortè Deo contenta marito,
Audisset primos Phœbi victoris amores.

Ille humeros pharetrâ insignis, spolioque superbus
 Pythonis, meritoque suo quærebat amari.
 Felix Virgo! Dei thalamos si fortè rogantis,
 Solis equis, cæloque omni dotanda, tulisset.
 Quamquam cælestis sprexit dùm vota mariti
 Grande tulit pretium, servatum Nympha pudorem,
 Et quos laurus habet Phœbi de munere honores;
 Quod templis toties, quod sit celebrata theatris;
 Tarpeiique Jovis postes figenda per altos,
 Summa suis Capitolia frondibus ornet.
 Tu sacros Phœbi tripodas, tu sidera sentis,
 Et casus aperis rerum præfaga futuros.
 Te juvat armorum strepitus, clangorque tubarum;
 Perque acies medias, sævique pericula belli,
 Accendis Bellantùm animos; te Cynthus ipse,
 Te Musæ, Vatesque sacri optavêre coronam.

E S T etiam arboreâ florens de gente Ligustrum
 Persarum, volucres peregrino ex alite cristas
 Cæruleo quod Flore refert, ramoque comanti;
 Et floret, primi frondent cùm tempora veris,
 Atque suo virides Hortos incendit odore.

Q U I D memorem quanto se Punica Malus honore
 Efferat, ut virides ramis fruticantibus Hortos
 Ornet, & ardenti ramos convestiat ostro.

elle eût été sensible aux premiers desirs d'Apollon. Chargé d'un carquois superbe, & couvert des dépouilles du Serpent Python, il croyait que son mérite seul enflammerait le cœur de l'insensible Daphné. Quelle eût été la destinée de la Nymphe si les vœux d'Apollon avaient touché son ame ! Elle aurait eu pour dot les chevaux du Soleil & la vaste étendue de l'Olympe. Pour la dérober aux poursuites de son céleste Amant, son père la changea en Laurier. Elle eut ainsi l'avantage de conserver son innocence ; & sous cette forme nouvelle, Apollon la combla de tous les honneurs dont jouit le Laurier dans les Temples & sur les Théâtres. Suspendu sur les Portiques sacrés du Temple de Jupiter Tarpeien, il couronne le sommet du Capitole. O Plante divine ! c'est vous qui réglez l'influence des Astres ; c'est vous qui présidez aux Oracles d'Apollon ; & qui nous dévoilez les secrets impénétrables de l'avenir ! Le bruit des armes & le son des trompettes ont pour vous mille charmes : vous affrontez les dangers de la guerre ; & c'est en vous mêlant au milieu des armées que vous enflammez le courage des Combattans. Les Muses, les Poètes, Apollon lui-même, tous ont ambitionné la gloire d'être couronnés de vos Rameaux.

Le Lilas de Perse est encore du nombre des ~~LA~~ LILAS, Arbustes. Ses Fleurs sont teintes d'une couleur bleuâtre. Il fleurit au commencement du Printems, & l'on respire ses parfums au milieu de la verdure des Jardins.

DOIS-JE parler encore de la beauté du Grenadier, de ses branches couvertes de pourpre ? ~~LE GRENA-~~ DIER.
Qu'aucune plante, ni parmi les arbres, ni parmi les

Fleurs ne lui dispute un si grand avantage. Au milieu d'un verd feuillage, on voit étinceller des Fleurs d'or. Elles sont remarquables par la beauté de leur forme : elles sont ramassées en touffes ondoyantes, & lèvent leur tête éclatante & superbe au milieu des champs. Mais enfin, lorsque ces Fleurs ont perdu leur première beauté, le fruit commence à se former dans leur sein, & son globe naissant est orné d'une couronne. Il cache au-dedans une infinité de petites graines teintes de pourpre. Elles sont distribuées par ordre dans des cellules qui les renferment. Telles on voit les abeilles construire leurs édifices de cire, étendre le miel, & le distribuer dans leurs Alvéoles. Chaque graine a son rang & sa cellule. Une dure membrane la resserre, & sert de fondement au reste de la masse. Ces graines en partie douces, en partie acides, forment par leur mélange une saveur agréable.

J E dois rapporter en peu de mots l'origine de la couronne que l'on voit sur la Grenade, & de la pourpre qui se mêle à cette couronne. Il exista jadis une jeune fille Maure, issue du sang des Nomades. Elle était belle autant que cette couleur peut convenir à la beauté ; mais le sort ne l'avait pas douée d'une fortune égale à ses charmes. La jeune fille trop ambitieuse consulta sur sa destinée les Devins de son pays, & même les Oracles des Dieux. Sur une réponse obscure & douteuse, elle crut que les Destins lui promettaient une Couronne. Insensée ! pouvais-tu croire à de faux Interprètes ? Bacchus, qui revenait triomphant de l'Inde qu'il avait conquise, la séduisit sous les apparences d'un faux hymenée. Hélas ! à quel point elle fut abusée ! Une Couronne

Nam neque se quisquam Florum de gente, neque ipso.
 De genere arboreo, simili se jactet honore.
 Fronte super viridi multo Flos aureus igne,
 Et formæ insignis, varioque volumine crispus
 Lucet, & egregio per agros splendorē superbit.
 Postquam autem Flori sua denique forma recessit,
 Purpureo pro Flore, suum se fructus in orbem
 Informat, tenditque novo super orbe coronam.
 Intus quæ Tyrio sunt perlita grana rubore,
 Mille latent, digesta suos, ex ordine certo,
 Per loculos, seu cum moliri cerea regna
 Cœpit apis, mellique suas distendere sedes,
 Ordine multifido, & crates fundare favorum.
 Nam sua cuique acino cella est angusta, suusque
 Ordo, quem tenui septo membrana coercet
 Durior, & reliquæ ponit fundamina moli,
 Granaque sunt ori per sese dulcia tantum,
 Quantum acida, & mixtum referunt ab utroque
 saporem.

UNDÈ corona autem, seu purpura mixta coronæ
 Venerit huic pomo, non est exponere longum.
 Maura fuit prisco Nomadum de sanguine Virgo,
 Et quantum color ille tulit formosa; sed isti
 Non par respondit fati indulgentia formæ.
 Nam patrios Vates, atque ipsa oracula Divum,
 Dùm se Virgo super nimis ambitiosa rogaret,
 Responso Vatum ambiguo sibi regna putabat
 Portendi, quandò spondebant fata coronam.
 Demens! qui Vatum potuit confidere dictis.
 Namque triumphatis dùm se referebat ab Indis,
 Illam connubii specioso nomine cepit
 Vitifator Bacchus. Mulier frustrata, coronam
 Erepti rerulit pretium dotale pudoris;

Postquam facta virens de corpore Virginis arbor,
Formaque successit formæ diversa priori.

NEC decus Hortorum non juverit, horridus ille
Sic licet, & folio rigeat Paliurus acuto,
Et Rhamaus, spinæ nomen cui contigit albæ,
Frondeferumque Caprifolium, & sylvestris Acanthus,
Alceaque, Idæusque rubus, Ruscique, Halimique,
Et quas mille modis ad normam ponere nôrit
Villicus arbuteo fruticosas de grege stirpes.
Nam neque multiplices dicendo exponere formas
Est tempus, nec jam species fas ire per omnes.

IPSA Horto egressis se Sylvis scena coruscâ
Explicet, atque omnes divortia longa viarum
Differat in partes, & partibus omnibus idem
Angulus, & spatio respondeat unus ab omni.
Quamquam alias alii describunt sæpè figuras,
Qui Nemori obliquos tendunt involvere flexus
Ordine ab adverso; postquam via limite recto
In varios tractus se longè effusa tetendit,
At tibi seu recto spatiorum linea versu,
Seu fortè obliquo se proferat, ornet arenæ
Pulvis iter, vel gramen humum de cespite pingat.
Si vobis Horti, Nemora aut spatiosa terantur,
Non desint, quæ vos portent carpenta, puellæ,
Et matres, ne fortè pedes via longa fatiget;
Quamquam pravalidas laboris quoque fortè juvabit.

AT de Phillyræâ tonsas seu ducere sèpes
Contingat, Nemoris virides seu tendere textus
Carpinei, lenti seu flexile vitrea Acanthi,

fut le prix de son innocence. Elle fut transformée en arbre ; sa première beauté s'évanouit pour faire place à celle qui lui reste.

VOUS pourrez admettre encore dans vos Jardins le Houx , quoiqu'il soit difforme , & que sa feuille soit âpre & dure ; le Groseillier à qui l'on a donné le nom d'Epine blanche , le Chèvre-Feuille , la blanche Urfine , la Mauve sauvage , le Framboisier , le Mirthe sauvage , les Halimes & tous les arbres que le Cultivateur fait arranger sous mille formes différentes. Le tems ne me permet pas d'exposer toutes leurs propriétés , & peut-être il ferait hors de saison d'en décrire toutes les espèces.

QUE vos Bois soient percés d'un grand nombre d'avenues & de routes qui se développent dans tous les sens ; & que de tous les espaces un seul & même angle réponde à toutes les parties. Quelques-uns décrivent des figures dont ils enveloppent leurs Bois par cent détours obliques. Ils ouvrent une allée en ligne droite , d'où partent ensuite mille routes différentes. Mais , soit que vos allées se prolongent en ligne droite , soit qu'elles deviennent obliques , qu'elles soient couvertes de fable ou de gazon. Si vous avez de vastes Jardins ou des Bois immenses à parcourir, vous jeunes filles , & vous mères , faites-vous traîner dans vos chars , de peur qu'une course trop longue ne fatigue vos pieds tendres & délicats. Cependant cet exercice est utile pour quiconque a la force de le soutenir.

MAIS , soit que vous plantiez une haie de Philarias , soit que vous formiez une allée avec le Charme , soit que le flexible Acanthe se replie en

forme de voûte, que souvent le ciseau soit mis en usage pour couper les rameaux qui débordent ; car si vous n'avez soin d'abattre toutes ces petites branches inutiles qui passent au-delà de l'alignement qui leur est prescrit , vous verrez bientôt s'évanouir la forme & la beauté de vos bosquets : & comme vous voyez souvent pousser des herbes que votre culture n'a point appelées , il faudra sans cesse en purger la terre. Il faut que vos allées soient applanies & nettoyées de tout ce qui peut en ternir la beauté ; mais sur-tout que le Jardinier lui-même se charge de cet ouvrage , qu'il ne cultive que des plantes fertiles , & que ses champs soient parés de Fleurs. O vous, serviteurs laborieux, donnez vos soins à ces travaux ; efforcez-vous ensemble d'embellir la demeure de votre Maître. Que les uns applanissent avec le cylindre les terres propres à faire des allées , & brisent la glèbe paresseuse. Que d'autres fassent couler dans le Jardin des Fontaines & des Ruisseaux. Qu'ils raniment les plantes , & tempèrent la chaleur du terrain ; qu'une partie entrelasse ou recourbe les branches d'un berceau ; qu'une autre délivre les bois & les champs de cette foule de rameaux superflus ; que l'un s'applique à tondre le Buis , un autre à fouiller la terre pour découvrir les sombres retraites de la taupe , & qu'il rétablisse le terrain dans son premier état ; qu'un autre sème des Fleurs , enfin qu'une ardeur générale règne de toutes parts ; sur-tout lorsqu'à des jours fixés le Maître est attendu , dans ces jours de repos où , fatigué du fracas des villes , il vient chercher la douce solitude des campagnes.

HEUREUX celui qui , pressé sous le poids des

In testudineum moliris flectere dorsum,
 Forcipibus crebris ramos compesce fluentes.
 Nam nisi præfectis reprimas hastilia virgis,
 Jam sua tonsilibus tolletur gratia textis,
 Si quid sepem ultrà versu turgebit iniquo.
 Et quoniam semper spatiis injussa virebunt
 Gramina, semper erit tellus purganda, neque ullis
 Sordibus, aut ullis tractus glaber horreat herbis.
 Hunc autem imprimis, hunc villicus ipse laborem
 Experiatur, eas partes agat, ipse feraces
 Figat humo plantas, & campum Floribus ornet.
 Vosque, ô solerti! famulântùm turba, magistro
 Ferre simul vestramque operam, vestrosque labores
 Ferte alacres, istæque manus impendere curæ.
 Pars habiles terras, spatia ad fundanda cylindro
 Profubigat, glebasque soli percindat inertes;
 Pars Horto inducat fontes, rivoque sequenti
 Et foveat plantas, & temperet arva fluentis;
 Tonsilibus pars lenta paret retinacula textis;
 Pars Nemus omne levet foliis, & ruris opacâ
 Luxuriam tollat nimiam; pars rasile buxum
 Tondeat. Hic ferro solers rimetur acuto,
 Quæ cæci fodiunt sinuosa cubilia talpæ
 Sub terram, reparetque solum; ferat ille ferendos
 Areolis flores, opere omnis ferveat Hortus.
 Præsertim villæ, certis si fortè diebus,
 Expectetur herus, raucâ qui fessus ab urbe,
 Dulcia secreti quærat solatia ruris,

FELIX ille, gravi rerum quem pondere pressum,

Semotum longè à strepitu, & popularibus undis,
Interdùm molli patrium rus accipit umbrâ.
Liber ubi penitus curarum, animique solutus.
Tantisper respiset, & aspera diluat urbis
Tædia, civiles permutans rure tumultus.
Nam medio seu fortè calor decedere Soli
Admoneat, cælo invitet seu vesper aperto
Lætari, summosque super se tollere montes,
Ut se prospectu camporum oblectet antæno:
Blanda fatigatam mulcebunt gaudia mentem.
Ipse autem lucum seu fors errare per altum,
Cum matutinæ rumpunt Nemus omne volucres;
Mugitusque boum de valle audire reductâ,
Cum pastæ sese referunt ad tecta juvencæ;
Seu Flores lustrare, suos seu visere fontes,
Seu villam curas malit differre per omnem.
Nescio quâ lætam captus dulcedine mentem,
Infans jam non aulæ, non urbis honores
Respiciet. Nam plûs Sylvæ, rivique placebunt,
Et quæ pura venit, puro de rure, voluptas,
Gramineusque torus, vel simplice somnus in herbâ.
Quam foribus domus alta, pavimentoque superba
Porticus, aut variis pictum laqueare figuris,
Aut exquisitæ per tecta opulenta columnæ,
Rupibus excisæ Mauris, Indove elephanto
Atque illusæ auro, Belgisque tapetibus ædes.
Hunc ego, Saturno quondam regnante, putârim
Mortales primos vivendi habuisse tenorem;
Cum primæ quercus oracula prima ferebant.
Omne ævum in pratis, molli sub graminis herbâ
Ducebant, montesque suos, sua flumina nôrant.
Nondùm Romanis rupes Tarpeia triumphis
Dives erat: raræ, septem sub montibus, ibant
Ad pastum pecudes, & vallis Aricia viles.

affaires , peut quelquefois , loin du bruit & des flots tumultueux du peuple , se retirer dans les champs de ses pères. Là , libre de tous soins , l'esprit tranquille , il respire sous des ombrages frais , & dissipe les sombres ennuis que lui causaient le tumulte des villes. Soit qu'une trop grande chaleur l'avertisse de se mettre à l'abri des rayons du Soleil , soit que la fraîcheur du soir l'invite à se réjouir au milieu des champs , soit qu'il se transporte sur les montagnes les plus élevées pour jouir du spectacle enchanteur que présentent au loin les campagnes ; ces doux amusemens consoleront son ame , & rendront le calme à son esprit fatigué. Mais , soit qu'il préfère de parcourir les Bois ; lorsque les oiseaux du matin les font retentir de leurs chants ; d'entendre le mugissement des bœufs , lorsqu'avec les genisses on les ramène du paturage ; soit qu'il se plaise davantage à contempler une Fleur , à visiter ses Fontaines ; soit qu'il étende ses soins & sa vigilance sur toutes les parties de son jardin ; je ne fais par quel charme son esprit fera captivé ; mais il ne songera plus aux vains honneurs de la ville ou de la Cour ; car des Bois , des Ruisseaux , un lit de gazon , un doux sommeil sur l'herbe tendre , & toute cette volupté pure que l'on goûte dans les campagnes , lui plairont davantage que ces portiques élevés , ces lambris dorés où l'on voit briller toute la magnificence des Arts ; il préférera la simplicité de la Nature à ces Palais superbes soutenus sur des colonnes formées des rochers de la Mauritanie , couverts d'or , d'ivoire , & des riches tapis des peuples Belgiques. C'est ainsi , je pense , que sous le règne de Saturne vivaient les premiers mortels , lorsque les premiers chênes rendirent les

premiers oracles. Ils passaient leur vie dans des prés, assis sur de tendres gazons ; ils s'élevaient au sommet de leurs montagnes, & parcouraient les rives de leurs fleuves. Alors le Capitole n'était pas encore enrichi de dépouilles triomphales : quelques troupeaux paissaient au pied des sept collines ; & la vallée d'Arice dans la Latium nourrissait à peine quelques faibles agneaux.

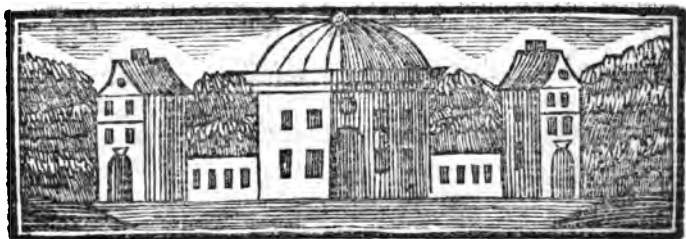
Je pourrais donner beaucoup d'autres préceptes sur l'art d'embellir les Bois & les Jardins, s'il ne me restait encore une grande partie de ma carrière à parcourir ; & si mon vaisseau déjà fatigué, ne se hâtait d'arriver au Port.

Fin du second Chant.

Vix benè pascebat, pratis Laurentibus, agnos.

MULTA alia ipse etiam possem præcepta referre,
Quæ ruri passim ornando Nemorique valerent:
Ni pars restaret cœpti properanda laboris,
Aspiceretque ratis portus jam festa propinquos.

Finis Libri secundi.



HORTORUM CARMEN.



LIBER TERTIUS.

AQUÆ.

Vos liquidi Fontes, & Stagna sonantia Rivis,
Speluncæ, vitreique Lacus, & amœna fluenta,
Deliciæ Hortorum, atque umbrosi gratia ruris,
Numinibus vestris, vestro succurrite Vati,
Si sensum fontes, si flumina Numen habetis.

FAS mihi terrarum cæcos penetrare recessus,
Et quâ perpetui manent ab origine Rivi
Dicere, & undè suos habeant vaga Flumina cursus.
Quis tam dives aquæ thesaurus? Quodve perennes
Tam jugi porro replent se fonte lacunæ?



LES JARDINS,

POÈME.



CHANT TROISIÈME.

LES EAUX.

O Vous, claires Fontaines, vastes Étangs, Grottes profondes, Lacs purs & transparens ! Et vous, agréables Ruisseaux, délices de nos Jardins, ornement de nos Campagnes ; si vous êtes animés de quelque sentiment, ou de la présence de quelque Divinité, enflammez mes esprits d'une ardeur nouvelle, inspirez-moi des Chants dignes de vous être consacrés.

Qu'il me soit permis de pénétrer dans les entrailles de la terre, d'y découvrir les sources intarissables des Eaux qui coulent à sa surface. Je dirai quels sont les vastes réservoirs qui les renferment ; comment elles s'échappent de leur sein & se renouvellent sans cesse. Je remonterai jusqu'à

la source des fleuves que je suivrai dans leur course vagabonde.

QUE le Cultivateur soit attentif à ma voix ; qu'il apprenne de moi le grand art de distribuer les Eaux ; qu'il mette en usage tout ce qui peut servir à l'embellissement de ses Jardins.

O VOUS, qui vous livrez aux soins de la culture, & qui voulez embellir vos Campagnes, faites circuler des ruisseaux parmi vos Fleurs & dans vos Bois ; toutes les plantes seront alors animées d'une nouvelle vie : ayez soin de sonder les profondes concavités de la terre, & d'en faire jaillir des sources d'eau vive ; dirigez leur course dans le sein des Vallées ; que la soif dévorante ne fasse point languir un terrain trop aride ; ne laissez point périr sur leur tige des herbes desséchées : de tels travaux ne seront point pénibles, si vous êtes voisin d'un rocher dont la cime s'élève dans les Cieux. Vous verrez les Eaux se précipiter en abondance du sommet des collines, & vous pourrez sans peine les distribuer dans toutes les parties de votre Domaine.

ORIGINE
DES
FLEUVES.

NE voyez-vous pas comment la Loire rapide, le fleuve immense de la Garonne, la Seine qui fertilise les Campagnes de Paris, le Rhin, l'Escaut, le Rhône, le Danube, & d'autres fleuves célèbres descendent du sommet des montagnes ? Peut-être ces Eaux se trouvent-elles renfermées dans des réservoirs immenses, creusés des mains de la nature ; peut-être encore que l'air épais qui remplit ces vastes souterrains se change en Eau par la fraîcheur qu'ils renferment. Ces Eaux se distillent peu-à-peu du sein des rochers & forment
Ipsé

IPSÆ mihi egregiam ducendis fontibus artem
 Monstranti, dandumque Hortis hâc parte decorem,
 Villicus accedat, totâ cum gente docendus,
 Ornando nihil ut desit, quod serviat Horto.

Tuque, ô curandæ partes qui sumere villæ
 Instituis, fundoque suum moliris honorem;
 Vosque omnes cultum Hortorum formamque
 professi,

Floribus & Sylvis latices inducite crebros.
 Namque animi Sylvis & Floribus indè petendi.
 Quærat Aquæ fontes, & terræ concava tentet,
 Et vocet in Rivos collectam vallibus Undam,
 Qui mea formandus venit ad præcepta Colonus.
 Nè deserta siti, jejuno in tramite, tellus
 Languet, atque solum morientibus æstuet herbis.
 Non erit ille labor durus tibi: sicubi rupes
 In cælum attollat sese, de colle propinquo:
 Namque supercilio vicini collis ab ipso,
 Semper erit largæ vis plurima quam tuus Undæ
 Exprimat, & campum fossor deducat in omnem.

NONNÆ vides rapidum Ligerim, ingentemque
 Garumnam,

Quique Parisiacos sæcundat Sequana campos,
 Et Rhenum, & Scaldim, & Rhodanum magnumque
 fluentem

Danubium, atque alios descendere montibus
 amnes.

Sive cavis subter spatium sit inane cavernis
 Hospitium undarum, seu quod spirabilis aër
 Inclusum frigus rupis cum sensit opacæ,

K

Paulatim in tenues longo fluit agmine rivos;
 Undè ipso tepidæ sudant humore cavernæ.
 Quales marmoreis guttas stillare columnis
 Humenti cœlo, & brumâ nigrante, videmus.
 Rupibus idcirco ex altis permanat aquarum
 Roscidus humor, & uberibus flent omnia guttis;
 Ceu quòd per montes altos, tellure sub ipsâ,
 Imbribus è cœlo ruptis, nivibusque solutis,
 Multarum sese vis plurima cogit aquarum
 Ima petens, donec jam copia, viribus auctis,
 Tùm demùm erumpat, campoque insultet aperto.

NEC defunt, quorum melior sententia menti,
 Qui perhibent fontes genus altum accersere ab ipso
 Oceano. Nam totum orbem circumfluit ingens
 Oceanus, magnæ subter spiracula terræ
 Qui subit, in tenues fusus ceu corpore venas
 It sanguis, torique facit commercia moli.
 Quo fit uti nunquam crescat, ripisque redundet
 Pontus, ubi vasti de partibus omnibus orbis
 Undiquè tot tantis concurrunt fluctibus amnes.
 Interior nam cum raro fit tempore tellus,
 Inque specus altos, imperfossosque meatus
 Interdum descendat, & in loca concava fidat
 Unda maris, raræ per curva foramina terræ,
 Perque sinus ipsos, furtivo lubrica lapsu
 Paulatim insinuat sese, cæcumque per imos
 Aut quærit calles iter, aut molitur eundo.
 Atque, ubicumque magis ruptæ se viscera terræ
 Diducunt, crebroque patent adaperata meatu;
 Tùm largus magis atque magis se fundit aquæ fons.
 Idcirco latices manant, ex æquore falso,

ensuite de grandes rivières. C'est delà qu'une grande humidité se fait sentir dans le fond des cavernes, & lorsque le Ciel est obscurci par des nuages pluvieux, & l'air chargé de brouillards épais, on voit des gouttes d'Eau couler sur la pierre & le marbre. C'est pourquoi les Eaux s'écoulent comme une rosée abondante du sein des rochers qui paraissent se couvrir d'un déluge de larmes. Quelques-uns attribuent l'origine des fleuves aux pluies qui tombent du Ciel, aux neiges qui fondent & qui se précipitent du sommet des montagnes; elles s'amaissent dans de profonds souterrains, & ces amas d'Eaux prodigieux forçant enfin la prison qui les renferment, elles s'échappent avec rapidité au milieu des Campagnes.

D'AUTRES en grand nombre, & leur sentiment me paraît plus vraisemblable, d'autres pensent que les fleuves prennent leur source à l'Océan, qui pénètre dans les concavités de la terre, embrasse dans son immensité tout le globe terrestre, comme le sang circule dans les veines du corps humain, & se communique à toutes ses parties. Delà vient que la mer ne passe jamais ses limites, quoique de toutes les contrées de l'Univers, tant de fleuves accourent se précipiter dans son sein; car, puisque l'intérieur de la terre est rempli de concavités profondes, les Eaux de la mer descendent dans ces vastes souterrains, tantôt furtivement & par de longs circuits, tantôt elles se fraient un chemin, tantôt elles suivent celui qui leur est déjà tracé; ensuite, lorsque la terre leur ouvre de plus vastes issues, elles s'élancent rapidement à sa surface. Ainsi, quoique les Eaux de la mer soient salées,

les Eaux douces peuvent en tirer leur origine ; car après avoir fait mille détours obliques dans des sentiers difficiles à parcourir , après avoir roulé sur le sable & le gravier dans des souterreins immenses , elles se trouvent purifiées des parties salines qu'elles entraînaient avec elles.

LES Eaux par elles-mêmes sont sans goût & sans couleur ; à moins qu'elles n'en reçoivent du terrain , au travers duquel elles se sont filtrées. De là vient que les Eaux sont quelquefois nuisibles & quelquefois salutaires , suivant la différence des terres qui les ont portées dans leur sein. C'est ainsi que les Eaux de Bourbon & de Vichi ont reçu de la nature du sol des qualités bienfaisantes & salutaires ; souvent elles ont guéri des maladies désespérées. O mortels ! qui cherchez vainement ailleurs des remèdes à vos maux , reconnaissez ici les soins de la Providence.

CONDUISEZ d'abord dans votre Jardin des sources d'Eau vive ; qu'elles descendent du sommet des collines : c'est de leur sein qu'elles doivent couler. Fouillez la terre de toutes parts aux environs , sur le penchant des montagnes ; ne négligez rien pour découvrir un trésor si précieux.

SI la nature du sol est contraire à vos espérances ; s'il ne vous présente de tous côtés qu'un sable aride ou qu'une glèbe pesante , vos recherches seront infructueuses. J'ai vu des Cultivateurs creuser inutilement la terre ; ils imploraient la faveur des Dieux , & les Dieux étaient sourds à leurs prières.

DERNIÈREMENT , au pied des collines de Meudon , vivait un des plus riches Citoyens de la

Non falsi; nam cùm multùm, tellure sub imâ,
 Multiplices se per salebras, & acerba locorum,
 Perque cavos flexus, & inæquales per arenas,
 Torfit agens maris unda, salis quæ crassa marini
 Materies hærebat aquæ purgatur, & omne,
 Ceu per cola means, vitium detergitur undæ.

Nec per se hæret aquis ullus sapor, aut color ullus,
 Quos terrâ de matre petunt: hinc sæpè nocentes,
 Sæpè salutiferas, vario discrimine, vires,
 Pro variâ tellure, videbis ducere lymphas.
 Tales Borbonios, tales fas credere Fontes
 Viciacos, succo affecit quos terra salubri;
 Per quam sublapsi medicatum hausere Liquorem;
 Undè omnes per se valeant avertere morbos:
 Nec vim tantam alibi poteris sentire medentùm,
 Nec tam præsentem divùm cognoscere curam.

ERGO tibi labor is primùm impendendus ut Horto
 Inducas Fontem vicino è colle petitum.
 Nam vicinus Aquam collis dabit; undiquè terrarum
 Latè ipsum circa montem, & declivia montis,
 Assiduus fodere & ferro explorare memento.

SI natura soli Fontes sperare vetârit,
 Qualis gleba gravis vulgò perhibetur arenæ,
 Quæsitos voto rivos optabis inani.
 Vidi ego, qui Fontes Horto dùm fortè rigando
 Quæreret, fossò nullos reperiret in agro.
 Creber Aquam, votis nil proficientibus, omnes
 Orabat superos, nec Aquam per vota ferebat.

ET quæ Medonici sese subducere colles

Incipiunt, vir nuper erat ditissimus unus
Qui fuit in Francis; nam fundi largus opimi,
Ingentes campos centum vertebat aratris:
Huicque suas & opes, atque auri magna talenta
Rex servanda dabat, regni pro rebus agendis.
Ille domum, jam tùm supremo in monte, parabat
Magnificam, limenque domûs prætenta sub ipsum,
Planities, latè campum affurgebat in omnem:
Arduum opus, totique agrò spectabile & urbi.
Nec fundo deerant Horti, silvæque virentes,
Non campos latè pulcher prospectus in omnes;
Sed Fontes deerant & Aquæ, nullique per herbam
Errabant rauco ludentes murmure rivi.
Ergò cavæ ferro, penetrantur viscera terræ,
Atque omnes pariterque operas, artisque magistros
Convocat ipse loci dominus, nec sumptibus ullis
Parcit Aquæ cupidus; major quoque Fontis habendi
Per non tentatas crescit fiducia terras.
Quin etiam Fontes, ipsâ de nocte, repertos
Somniat, & voto vigilans se pascit inani.
Namque omnem latè, loca per declivia, campum
Rimanti, totoque solum sub monte moventi,
Nullarum prorsùs se spes monstrabat Aquarum.
Difficiles adeò, pro conditione locorum,
Interdùm terræ Fonti inveniuntur habendo.

Ipse ergò grates, invento Fonte, colonus
Perfolvat superis, & numen ruris adoret;
Hoc ego pro vobis, vos hoc præstare coloni.

France ; cent charrues labouraient ses vastes Domaines , & c'est à lui que le Monarque avait confié la garde de ses trésors. Cet homme avait fait élever au sommet de la colline une maison magnifique , précédée par de vastes Terrasses qui dominaient au loin sur les Campagnes voisines ; Ouvrage difficile qui attirait tous les regards. Des Jardins , des Forêts toujours vertes , & d'agréables paysages embellissaient cette demeure charmante ; mais il y manquait des Eaux. On n'entendait point le murmure des Ruisseaux qui coulent en se jouant sur un tendre gazon. Le Maître du Château ne tarda pas à sentir une si grande privation. Il fait venir à grands frais les Ouvriers les plus habiles ; on fouille , on pénètre de tous côtés avec le fer dans les entrailles de la terre , mais vainement ; il ne reste que l'espoir de trouver le trésor que l'on cherche dans des terrains qui n'ont pas encore été sondés. Vivement affecté du dessein qui l'occupe , il ne voit dans ses songes que des Fontaines & des Ruisseaux ; il les voit couler dans toutes les parties de ses vastes possessions , & même à son réveil il se repait encore de cette illusion trompeuse. Envain la bêche & le hoyau avaient remué le terrain de toutes parts , sur les coreaux , au pied de la montagne ; tous ces travaux furent infructueux & ne laissèrent aucune espérance. Tant il est de terrains qui , par leur situation défavorable , refusent des Eaux aux recherches les plus opiniâtres !

O V O U S donc , Cultivateurs ! lorsque vous découvrez une Fontaine , rendez aux Dieux des grâces immortelles , adorez les Divinités tutélaires

de vos Campagnes. Je joindrai mes hommages aux vœux que vous leur adresserez.

LA SAMARITAINE. SOUVENT à l'aide d'un siphon cylindrique, on élève des Eaux de puits les plus profonds. C'est ainsi que l'art supplée à la nature & peut se créer des Fontaines. Dans une pompe aspirante, les mouvemens successifs du siphon les soulèvent & les attirent, malgré les résistances du poids & de la masse. C'est ainsi que sous le Pont-Neuf, la Samaritaine élève les Eaux du fond de la Seine, & les distribue dans le sein de Paris. Si l'usage de la pompe n'était d'aucun secours, implorez la Puissance de celui qui, du sein des rochers, peut faire jaillir d'un seul mot des Fontaines & des Ruisseaux,

SI vous cherchez à découvrir des Eaux, que vos efforts ne soient pas infructueux. La qualité du sol peut souvent vous tromper ; mais il est des signes qui peuvent faciliter vos recherches. Si le terrain forme de tous côtés des éminences & des collines, s'il est fertile en joncs, s'il est gras & limoneux, s'il produit beaucoup d'herbes & de gâteaux ; ce sont là les indices qui pourront vous faire découvrir les Eaux que la terre recèle dans son sein. Observez encore les endroits couverts de mousse ; elle croît plus épaisse dans des champs humides ; l'Algue, la Conise, la Panoncule, la Berle, les Roseaux ; toutes ces Plantes vous serviront de guides dans vos pénibles recherches.

LORSQUE vous aurez rassemblé les Eaux des collines qui vous environnent, vous aurez soin de les conduire dans votre Jardin & vous pourrez

QUAMQUAM sæpè cavis , tereti siphone , colonus
 Ducit Aquas puteis , & quos natura recusat ,
 Arte facit Fontes. It machina pensilis alto
 E rubulo , lymphas motu siphonis anhelò
 Quæ sursum attollat , moles licet ipsa repugnet.
 Qualis Aquas , sub ponte novo , Samaritis ab imo
 Excelsa educit fluvio , eductasque refundit.
 Si quem fortè suo non antlia juverit usu ,
 Illius oret opem , solâ qui voce , liquentes ,
 Percussâ de rupe , potest deducere rivos.

NE tamen artis opem conatu quærat inani
 Explorator aquæ ; nam multos terra fefellit :
 Arcani Fontis dentur quæ signa monebo.
 Si pendens tumulis , & collibus edita crebris ,
 Vel juncis fruticosa , vel orhlibus algida tellus ,
 Aut si mollis erit limosa uligine campus ,
 Quique soli fundo crescit condensus aquosi
 Muscus , & humentem lætata Conysa per Algam ,
 Batrachiumque , Siumque , & arundiferæ Calaminthæ.

CUM diverso igitur de colle coëgeris undam
 Errantem , subjectum illam curabis in Hortum
 Deduci. Ducendi autem non unica Fontis

Est ratio. Sunt qui plumbo testâve receptos,
 Vallem in subiectam, soleant traducere Fontes:
 Si via præsertim fuerit non longa, latexque
 Colle in pendentem, venâ uberiore, repertus.
 Nam si cogendis & adhuc, de valle propinquâ,
 Multiplicandus aquis, venâ non uberis ibit,
 Ille cavi angusto, sub terram, pariete saxi,
 Includendus erit, quo defluus imbribus humor,
 Vicinoque latex circum de rure coactus,
 Insinuans sese, muri per septa meando,
 Agglomeret, cursusque patens se laxet eunti.
 Ne tamen unda fluat per iter salebrosum malignum,
 Perque sinus cæcos, aut sordes ducat ab ipsâ
 Terrarum eluvie, spatia inter certa locorum,
 Rivi cursum omnem putealibus infode fossis.
 Nam planum per iter, raperet quem cursus
 Aquarum,

Limus iners fundo puteorum hærebit in imo:
 Nec poterunt raptâ fossam transcurrere sordes,
 Cursu interceptâ medio, immerseque lacunis.
 Et quamvis caveæ tractus penetrabitur altam
 Omnis subter humum; puteis tamen omnibus extent
 Sublimes speculæ, per quas vel turbida cœno
 Unda repurgetur, vel fundo prorsus ab ipso,
 Quæ sordes se fortè cavo infudère patenti,
 Mittantur, labesque omnis tollatur Aquarum.
 NEC mihi, nec quisquam sumptus persuadeat istos,
 Rure in privato, ducendo impendere Fonti,
 Quos quondam Arcolio fecit Medicæa sub alto,
 Lutetiam ad magnam; quando deduxit in urbem
 Pontibus impositos, tanto molimine, Fontes.
 Admirandi operis moles præcelsa, superbos,
 Pariete perpetuo, sublime affurgit in arcus,
 Suspensique fluunt, grandi sub fornice, fluctus,

le faire de différentes manières. Quelques Cultivateurs les reçoivent & les transportent dans des canaux de plomb, ou de brique, sur-tout lorsqu'elles n'ont qu'un petit espace à parcourir, & que leur source féconde se trouve placée sur le penchant d'une colline. Cependant si ces Eaux n'étaient pas assez abondantes, faites construire un réservoir souterrain où vous les renfermerez; elles grossiront par les pluies du Ciel, auxquelles se réuniront les Eaux qui coulent des Vallées voisines, & qui, filtrant au travers des murs du réservoir, s'échapperont à grands flots dans le sein des Campagnes. De peur que les Eaux ne s'égarent dans des routes obscures & difficiles & qu'elles n'entraînent avec elles un terrain fangeux, de distance en distance, il faut creuser des *puifards de pierre*. Lorsque le cours des Eaux fera dirigé dans un terrain uni, le limon qu'elles auront entraîné s'arrêtera bientôt & se déposera dans le fond des *puifards*. Quoiqu'ils soient creusés bien avant dans l'intérieur de la terre, cependant il faut y pratiquer des *regards*; afin que l'Eau se purifie du limon dont elle est chargée, & qu'il se dépose dans le fond des canaux: c'est par ces moyens qu'on pourra rendre aux eaux toute leur pureté.

QU'UN simple Citoyen se garde cependant d'imiter la somptueuse magnificence avec laquelle Marie de Médicis fit conduire autrefois les Eaux d'Arcueil dans le sein de Paris. Elle fit construire à grands frais de superbes Aqueducs. On voit la masse énorme de cet Ouvrage admirable s'élever dans les airs & se soutenir par un grand nombre d'arcades. Les flots suspendus sous des voûtes spa-

E A U X
D'ARCUEIL.

cieuses, coulent avec rapidité au milieu des montagnes coupées pour leur ouvrir un passage ; ils se précipitent en abondance dans le sein des Vallées préparées pour les recevoir. Un mur sert à joindre les différentes branches d'Eau & les arrête au milieu de leur course rapide. Elles vont se distribuer ensuite dans les différens quartiers de Paris. De si grandes dépenses sont permises pour l'utilité publique ; mais la fortune d'un Citoyen succomberait sous le poids de tant de magnificence.

RECEVEZ cet avis, Citoyens opulens, & gardez-vous de consommer l'héritage de vos Ayeux pour le plaisir de conduire une Fontaine au milieu de vos Jardins. J'ai vu ces folles dépenses entraîner la ruine de plus d'un Citoyen, de grandes fortunes renversées ou passer dans les mains d'un nouveau possesseur. Mettez des bornes à vos desirs, ne rougissez point de faire couler vos Fontaines dans des canaux de brique ou de bois. L'Aulne est préféré pour cet usage.

HEUREUX celui qui, sans le secours des Aulnes, du plomb ou de la brique, peut détourner un Ruifseau dans sa course, & le faire couler au milieu de son Jardin. Tel qu'on voit Berny arrosé des Eaux de la Bivare, qui, par leur circuit, forment de ce séjour une Isle délicieuse ; tels sont les Jardins de Liancourt ; tels sont encore ceux de Bourgueil sur les frontières de l'Anjou, où l'on voit la Loire précipiter sa course rapide, & rouler ses Eaux avec fracas dans les riantes Vallées de Saumur. Telle aurait été la source féconde de Polycrène, qui, par son doux murmure semble attirer sur ses bords les Muses & les Poëtes. O Fontaine pré-

Qui cursu latè excisos labuntur eodem
 Per montes ac per substractas aggere valles.
 Nam paries quadro jungit divortia saxo :
 Per quem magnarum cursum frænavit Aquarum
 Regina , & totam Fontes divisit in urbem ;
 Hos autem quamvis admittat publicâ sumptus
 Pro populo fortuna , tamen privata recuset.

VOSQUE mihi hîc estis , quibus est res ampla ,
 monendi ,

Nè fors ducendo census pro Fonte paternos
 Contingat vobis expendere : vidimus istis
 Sumptibus everfasque domos absumptaque nupe
 Prædia magna ; modum discant servare mod est ,
 Nec per compositos , testâ ex arente , canales
 Ducere aquam pudeat , proclinatasque per alnos.
 Namque alnos perhibent ducendis Fontibus aptas.

FORTUNATUS at ille suos qui præter euntem
 Jugis possit aquæ rivum traducere in Hortos ,
 Absque alni , aut testæ , plumbive canalibus ullis.
 Quale Parisiaco lymphis pernobile in agro
 Berniacum , largos uber cui Bivara fluctus
 Transfundit , cursuque locum circumdat amœno.
 Tale Liancurtum , tales in finibus Horti
 Burgolii Andinis , rapido quâ flumine pulcher
 It per agros Ligeris , latèque effusus apertas
 Salmurii in valles , cursu resonante superbit.
 Talis & ipsa etiam (sineres natura) fuisset ,
 Quæ vates Musasque suo jam provocat omnes
 Murmure , multarum Polycrene dives aquarum.

At non te pigeat, fons ô pulcherrime! vilis
 Si thalamus valli errantem confundat iniquæ,
 Nec cursum satis æqua tibi det terra decentem,
 Per Sancaronios saltus, callesque malignos:
 Vel sic Lamonidæ placuisti. Si tamen, ô si!
 Uber ut es rigui laticis, lymphæque perennis,
 Rure Bavillæo flueres, Hortosque rigares
 Latonios, tibi læta foret fortuna; neque esses
 De Themidi fidis, credo, postrema deabus.

JUGIS enim quæ lympa fluit de divite venâ
 Prætereuntis aquæ, neque longos passa canales,
 Plus juvat, & fragili non est obnoxia plumbo.
 Nam plumbum interdum rimas agit: ipsaque rimis
 Effluit, & per agros miserè deperditur unda:
 Et fit semper aquæ captivæ injuria, quando
 Ingenio per agros vult liberiore vagari.

QUÒD si non rivi jugis tibi lympa propinqui
 Contigerit: non longè Horto cava perfode vasti
 Stagna lacûs sub humum, quò se mox omne
 receptet
 Collectarum altis de montibus agmem aquarum:
 Et cretosa imò sternatur glareâ fundo:
 Labentem per se nam glareâ distinet undam.

QUA verò Fontes omnem ratione per Hortum,
 Quove modo rivos, quâ digerat arte colonus,
 Quos quibus omnis aquæ motus moderetur habenis,
 Expediam: te nil horum nescire juvabit.
 Mille modis dociles rivos, & mille figuris,
 Dispensare potes: me discere cuncta magistro.
 Sustineant, veniunt porro quicumque docendi.

cieuse ! ne soyez point humiliée de voir votre onde couler sans honneur au fond d'une Vallée , dans des terrains inégaux & raboteux ! votre sort est assez beau , vos bords chéris ont eu le bonheur de plaire à Lamoignon. Cependant si vous arrosez ses Jardins , si votre source abondante coulait au milieu des Campagnes de Baille , votre Fortune serait sans égale , & vous ne seriez pas la dernière des Divinités qui composent la Cour de Thémis.

UNE Eau qui coule librement & qui n'est point pressée dans des canaux , flatte plus les regards & n'est point exposée à se perdre , lorsque les tuyaux viennent à se rompre ; souvent elle se fait jour à travers le plomb , s'écoule & se perd dans les champs. C'est outrager les Nayades que de les retenir captives , lorsqu'elles veulent errer en liberté dans le sein des Campagnes.

SI vous n'êtes pas voisin de ces Fontaines intarissables , non loin de votre Jardin , creusez un vaste réservoir ; qu'il reçoive les Eaux qui se précipitent du sommet des montagnes voisines ; que le fond soit couvert de gravier , il ralentit la course des Eaux & modère leur chute.

JE dirai maintenant quel est l'art qu'emploie le Cultivateur pour distribuer les Eaux de son Jardin , comment il dirige tous leurs mouvemens , par quels moyens il arrête ou précipite leur cours. Vous ne devez pas ignorer cet art qui peut donner aux Eaux tant de formes différentes. Vous tous qui voulez vous en instruire , soyez attentifs à mes préceptes.

SI vous voulez que vos Eaux soient distribuées avec grace, qu'elles soient pressées étroitement dans des tuyaux de plomb, qu'elles coulent ainsi renfermées sous le terrain des Vallées voisines & sous celui de votre Jardin. Elles s'élanceront avec d'autant plus de force & de vitesse, qu'elles seront plus resserrées dans leur prison. Pour donner aux Eaux plus d'élévation, quelques-uns se servent de tuyaux d'airain. De peur que des tourbillons d'air ne s'y établissent & ne s'entrechoquent; de peur que l'Eau qui trouverait un obstacle à son passage ne brise les parois qui la resserrent, pratiquez des soupiraux de distance en distance, afin que ces tourbillons puissent s'échapper en liberté. Ainsi lorsque le Vigneron remplit ses tonneaux des vins délicieux de Falerne, encore tous blanchissans d'écume; il a soin de laisser une ouverture qui permette à l'air un libre passage, de peur qu'une fermentation trop violente ne brise tous les liens qui les tiennent renfermés.

LORSQUE les Eaux rassemblées du sommet des collines seront arrivées à l'entrée de votre Domaine, ayez soin d'abord d'établir au milieu de votre Jardin un Jet-d'eau abondant, qui, s'élançant du sein d'un tube étroit, s'élève avec impétuosité dans les airs. Que la mousse & le gazon ou bien que le marbre forme le contour du bassin qui la renferme; souvent à la place du tube on met différentes figures qui vomissent des Eaux. Les uns y placent des Veaux marins & des Syrènes; d'autres des Tritons d'airain. Tel est le Dieu marin, moitié triton, moitié dauphin que l'on voit dans le Luxembourg. Quoique la Fontaine de ce Jardin soit

UT

UT quasitatum tibi gratia profit aquarum,
 Sunt ad vicinas valles, Hortumque sub ipsum,
 Arctè includendi latices, plumboque premendi.
 Nam nisi pressa diù, & presso glomerata canali,
 Non altè erumpit venis bullantibus unda.
 Multi sæpè etiam tubulis utuatur ahenis,
 Impetus ut rigido veniat magis acer ab ære,
 Compressæque tubis assurgant altius undæ.
 Nè tamen aut plumbi ductu, aut frangentis aheni
 Inclusi cæco luctentur turbine venti,
 Irrumpantque tubos, & inania claustra pererrent.
 Undè gravi ipsa etiam cùm vento exæstuet unda,
 Percindatque sinus omnes, & vincula rumpat:
 Spiramenta tuos inter miscenda canales,
 Ut tenues laxet liber se ventus in auras.
 Haud aliter quam cùm cellis nova vina Falernis,
 Spumantique cado infundit, franisque coërcet
 Vinitor, ilignis aperit spiracula costis.
 Nè faciat, costas violento protinus æstu
 Quippè omnes rumpat vinum, solvatque catenas.

ERGO cùm latices Hortorum in limine primo,
 Collectamque jugis partiri cœperis undam:
 Imprimis medio fons constituendus in Horto,
 Per se uber, tubulo qui sursum erumpat ab arcto,
 Quasque acceperit aquas cælo ventisque remittat.
 Fontem ipsum amplexus fundo, labroque capaci
 Circumeat tumido seu graminis aggere muscus,
 Sive laborato de marmore conditus orbis.
 Proque tubo interdum variis simulacra figuris
 Imponunt, Phocas alii, Scyllasque bifformes,
 Infusos alii rigido Tritonas ahenis.
 Ut Lucemburgo qui semifer extat in Horto,
 Jactum fundit aquæ Triton delphine superbus:

Marmoreoque labri quamvis circumdatus orbe
 Nobilis Arcolicâ fons Lucemburgius undâ,
 Sanclovio cedat fonti, quo læta Philippi
 Tantùm Aureliadæ jactat se villa, suosque
 Undarum egregio lucos commendat honore,
 Et pagum domino se principe jactat in omnem,
 Qui meruit primos populique, & Regis amores.

H I N C & aquæ jactus vobis exempla petenda,
 Conciliare decus vestro qui quoritis Horto.
 Ille alios unus longè supereminet omnes:
 Cui non Francigenis ceter de fontibus ullus,
 Aut tantùm fluere, aut se sic efferte sub auras.
 Quadri namque lacûs medio de gurgite, plumbum
 Os aperit tumidum lymphis, stridentibus unda
 Erumpit scatebris, & iter rimata solutum,
 Turbinis in morem, rapido petit æthera jactu,
 Ceu rotet undantem, liquidum per inane, fagit-
 tam:

Exultant alti latices, lapsuque sonanti
 Unda superfusam plaudendo verberat undam,
 Dum cadit, & labrum roranti perpluit imbre.

A T qui primus aquis fuerit salientibus ortus,
 Exponam: dubio ni sit pro teste vetustas.

P H A S I D I S ad ripam, lecto cum robore pubis
 Argolicæ, quondam Græiâ rate claviger ibat
 Alcides, & parvus Hylas comes ibat eunti.
 Altus erat fagus, terrâ in Bithynide, lucus,
 Ascanium ad fontem, quem præter Theffala pinus,
 Dum vehitur, placidâ Minyæ potiuntur arenâ,
 Æquore defessos artus in litore ponunt.
 Ipse autem longè socios præit impiger omnes,
 Alcidiæ dilectus Hylas, fontesque requirit.

embellie par le marbre & les Eaux d'Arcueil , qu'elle cède cependant aux Eaux de Saint-Cloud si fières , au milieu des bois dont elles font l'ornement , de couler sous la domination de Philippe d'Orléans , dont les vertus ont mérité l'amour du Monarque & du Peuple.

VOUS donc qui voulez embellir vos Jardins par de superbes Jets-d'eau , prenez pour modèle celui de Saint-Cloud ; il n'en est aucun sur les rives de la France qui puisse lui disputer l'avantage , autant par l'élévation que par l'abondance de ses Eaux. Du milieu d'un bassin quarré , s'élève un tuyau de plomb dont l'extrémité présente une ouverture. L'onde pressée se dégage , en murmurant , des liens qui la tiennent captive ; & prenant un libre essor , elle s'élève en tourbillons avec la même rapidité qu'une flèche lancée dans les airs. Orgueilleuse un moment de son élévation , elle retombe ensuite avec fracas & baigne les bords du bassin d'une douce rosée.

JET-D'EAU
DE
S. CLOUD.

VOICI quelle fut l'origine des premiers Jets-d'Eaux , à moins qu'on ne révoque en doute le témoignage de l'antiquité.

JADIS le vaillant Alcide , accompagné du jeune Hylas , faisait voile vers les rives du Phae. Près de la Fontaine d'Ascanius , dans la Bithinie , était une Forêt de Hêtres. Tandis que le vaisseau qui portait Alcide , fendait les flots & cotoyait ce rivage , les Argonautes descendent sur le sable & se reposent paisiblement sur les bords de la mer. Le favori d'Alcide , le jeune Hylas ne peut souffrir un moment de repos ; il devance ses Compagnons

& va chercher les Fontaines. Etant auprès de celle d'Ascanis , il dépose sur le gazon l'urne qu'il tenait dans ses mains & s'assied sur le bord de la rive. Ascanius était alors dans son Palais. Il avait rassemblé dans un grand festin sa mère Inachia , ses sœurs Isis , Ephire & Melanine , ainsi que toutes les Nymphes des Lacs & des Campagnes voisines. Isis aperçut la première le jeune Hylas & rougit en le voyant. Elle admire la beauté de son visage & l'éclat de ses yeux , elle se prépare à lui dresser des embûches. La jeune Nymphes se flattait de l'espérance d'en être aimée. Tandis qu'Hylas se penchait du haut de la rive pour puiser de l'Eau , soit que son pied se soit trop avancé sur le bord , soit que le poids de son urne l'ait entraîné , il tombe. Isis vole à son secours ; mais Hylas repousse les flots & la main tutélaire qui le vient secourir. Il lutte contre les Eaux & fait de vains efforts pour s'en dégager. Les Compagnes de la Nymphes accourent , elles invitent le jeune homme à se retirer dans l'humide Palais d'Ascanius , elles veulent le placer parmi les Divinités des Eaux. Il tâche d'éviter leur poursuite ; mais ses bras fatigués n'ont déjà plus de vigueur. Bientôt il est changé en une source d'Eau , & devient un Dieu des Fontaines. La Nymphes méprisée , cruelle en aimant , s'abandonne au plaisir de la vengeance ; elle donne à l'indifférent Hylas un caractère altier & superbe : elle veut que contre la nature ordinaire des Eaux & par des efforts continuels , il s'élance dans les airs. Sans cesse il tombe & se relève , & c'est son ambition qui cause sa chute. Cependant Alcide cherchait envain son jeune favori , il l'appellait à grands cris sur le rivage & sur les collines. Les

Ut ventum ad ripam, quam de cervice gerebat,
Gramineis urnam ingentem deponit in herbis
Lassus, & extremæ sedit sub margine ripæ.
Tum Pater Ascanius, thalamo sub Fluminis imo,
Inachiam pariter Matrem, pariterque Sorores,
Ilsinque, atque Ephyræ, atque Lycæonidem Me-
laninam.

Et quæcumque lacus, vicinaque rura colebant,
Indigetes Nymphas mensis acceperat alris.
Et vidit prior Isis Hylam, obstupuitque videndo,
Miratur pueri vultus, oculosque nitentes:
Jamque fatigato, herbâque in viridante sedenti
Et parat insidias, & spe præsumit amantem.
Ipse autem, dulces ripâ dum tollit ab altâ
Pronus aquas, lapsus seu fortè fefellerit udo
Margine pes, pondus sivè illum opprefferit urnæ,
Labitur: Isis adest labenti prompta: sed ille
Instantis Nymphæ auxilium, fluctusque refusos
Dimovet, & nisu per aquas luctatur inani:
Adsunt & Nymphæ comites, puerumque moran-
tem,

Patris ad Ascanii pendentia pumice tecta,
Invitant, harum sit ut is quoque numen aquarum.
Dum refugit, nec habent jam brachia lassa vigo-
rem

Fons sit aquæ, fontisque Deus: cui Nympha re-
pulsâ

Vindictæ indulgens, & jam crudelis amando,
Addidit excelsum ingenium, moresque superbos,
Communem contrâ qui sese tollat aquarum
Naturam, nisuque altum irrequietus anhelò
Nequicquam affectet: sequitur nam jugis euntem
Lapsus, & ex ipsâ trahit ambitione ruinam.
At puer interea, toto sub littore, frustra

Alcidæ quæsitus : eo clamante sonabant :
 Ascanides passim ripæ , collesque propinqui :
 Omnis. Hylam rupes , & Hylam nemo omne
 vocabat.

Mutatæque locum primus salientibus undis
 Pœcæ Hylas , Nymphæ durus dùm spernit amores
 Isidis , & Fontes ipsos fugisse laborat.

Hic salientis aquæ celebres quæsitæ per Hortos ,
 Et virides lucos , unâ non arte , volupras ,
 Nam varios pariterque modos , pariterque figuras ,
 Addidit artis opus varium erumpentibus undis.
 Cuncta Ruellæo poteris quæ visere ruri :
 Insignes tot ubi , tam magnis sumptibus , undas
 Extudit egregii monimentum illustre laboris
 Richelii : magnis ferret dùm pondera rerum
 Consilij , regni que vices pro Rege teneret.
 Hic & digestos , vario discrimine , Fontes
 Aspicias duci in præceps , sursumque reduci ;
 Inque omnes motus , & in omnes ire figuras.
 Hic & aquæ jactum patulo vomit ore Chimæra ,
 Horrendum stridens : vasto nam fusus ab ore
 It torrens , spumantque rorati gutture Fluctus ;
 Et dùm se partes motus draco versat in omnes ,
 Terret circumstant violentâ aspergine vulgus.
 Indè tubi molem incurvi venator ahenus
 Tendit in excubiis positus , mortemque minatur.
 Verùm fatiferâ plumbi pro glande , repentes
 Ejaculatur aquas , & torto flumine sævit.
 Frustrati rîsus vulgi , plaususque sequuntur.

Sed quid speluncis memorem quam multa sub
 alis

Ars ludit per aquam , cùm desuper intus ab imbre

rochers & les bois retentissaient de tous côtés du nom d'Hylas. Ce sont les vains efforts qu'il fit pour s'éloigner des Fontaines, & ses mépris pour la tendre Isis qui donnèrent la naissance aux premiers Jets-d'Eaux.

AINSI dans les Bois & les Jardins fameux, l'Art a recherché le plaisir des Jets-d'Eaux & les a variés sous mille formes différentes. La main des Artistes ajoute souvent à leur beauté. Voyez le Parc de Ruel, ce monument de la magnificence de Richelieu! Ce Grand Ministre s'occupait à l'embellir pendant que, chargé du poids des affaires, il tenait dans ses mains avec tant de gloire les rênes de l'Empire. Ici vous verrez les figures & les mouvemens des Eaux qui s'écoulent & remontent vers leur source. Là une chimère d'une grandeur démesurée, vomit avec fracas un déluge d'Eaux; les flots qui sortent de sa bouche se précipitent comme un torrent, & blanchissent d'écume toute la surface du bassin qui les reçoit. Tandis que le monstre s'agite dans tous les sens, une foule de Villageois qui l'environne s'éloigne épouvantée dans la crainte d'être inondée. Plus loin l'on voit un chasseur d'airain qui semble se présenter la mort au bout d'un tube menaçant. Mais au lieu du plomb mortel, ce sont des Eaux qu'il lance avec rapidité. Le Spectateur demeure un moment interdit; à la surprise succèdent les rires & les applaudissemens.

QUE dirai-je de ces Grottes profondes où les Eaux jouent avec tant d'art & sous des formes si variées? Une pluie artificielle tombe du sommet des voûtes, & forme un torrent qui s'échappe à

grand bruit dans le sein des Campagnes. Les Eaux rejaillissent de toutes parts, tous les rochers en sont inondés : mais quels jeux agréables ne peuvent pas résulter de la Mécanique des Eaux dans l'intérieur d'une grotte ? Ces sortes de fontaines plaisent infiniment aux folâtres Nâïades , sur-tout lorsqu'un ruf léger en forme la structure , lorsque des pierres de l'Orient & des coquillages de mer Rouge en couvrent la surface. Cependant laissez à d'autres le soin de les construire , d'y tracer sur les voûtes , différentes figures , à l'aide des rocailles & des coquillages ; laissez leur ce grand art ignoré de nos Ancêtres ; laissez le vulgaire repaître ses yeux d'un spectacle qui fait ses délices.

MAIS vous, ayez soin de préférer toujours les grands effets des Eaux à ces vains amusemens. Apprenez l'art de disposer les Cascades. Que l'onde s'écoule à grands flots , qu'elle remplisse les bassins profonds destinés à la recevoir ; que sa chute représente à vos yeux la course majestueuse des fleuves , & que dans son repos elle ait la tranquillité des étangs. Que votre tube ait une large ouverture, qu'il puisse recevoir des torrens & les rejeter à une longue distance ; car l'abondance des Eaux fait toujours les délices & le principal ornement des Fontaines.

CE n'est jamais de la même manière que doit distribuer ses Eaux celui qui veut leur donner une forme agréable. Voyez les uns faire plusieurs ouvertures aux canaux de leurs Fontaines , & former ainsi des pluies artificielles , d'autres imitent les rayons du Soleil , & d'autres des flèches lancées dans les airs. Vous en voyez qui , dans l'espace

Artifici ; scatebrisque frequens stridentibus omnis
 Perpluitur locus , & latices rumpuntur aquarum ,
 Insultantque Solo : salientes undique rivi
 Grandibus humectant guttis pendentia Saxa.
 Sed quos non lusus , antri fontisque magister,
 Quæ non per dociles molitus ludicra Lymphas ?
 Quamvis ista velint aliis præstare jocosa
 Naiades , antra levi si quando scrupæa topho
 Moliri , liquidosque parent inducere Fontes
 Antris , & lapides ipso ex Oriente petitos ,
 Atque Erythræa suæ Conchylia nectere rupi :
 Ædificent alii manantia Fontibus antra ,
 Pumice multicavo , vel conchis summa lacunent ,
 Quæ per diversas concinnent ritè figuras ;
 Cuncta olim melius proavis incognita nostris.
 Hæc inhians oculis quærat spectacula vulgus ,
 Quæ populo exhibeat , per tempora certa magister.

Tu grandes prudens & aquas , & seria rerum
 Semper ama : lapsus quo sit librandus aquarum
 Disce modo : labris ut magna capacibus altos
 Impleat unda lacus , Fluvios imitata fluentes ,
 Stagnave tranquillæ referens spatiosa paludis.
 Ipse tuus si forrè tubus satis oris habebit ,
 Accipiat Fontem largum , longèque remittat.
 Nam placet ubertas in Fontibus , ipsaque semper
 Cópia quæsitæ pars est & magna decoris.

Nunc simili librandæ modo , similique figurâ
 Est aqua per jactus , in aquis si ludicra quæras.
 Effingunt alii ruptos è Fontibus imbres
 Matrifidis ; alii radios , & lumina Solis ;
 Emissas alii cornu è stridente sagittas :
 Verùm alii rapidâ fluctus vertigine raptos
 In præceps , Siculæ ceu parva exempla Charybdis.

Orbis in angustis labro describere tentant.
 Unda agitata salit: ceu cum crepitantibus ardens
 Æstuat in flammis liquor exultantis aheni.

At de præcipuo latices errare jubebis
 Fonte redundatos, crebrisque excurrere rivis
 Per campum; ipsi etiam stagnum accipiantur in
 amplum
 Currentes rivi, nè quid perdatum aquarum.

Nunc quibus errantem frænis ars temperet un-
 dam,
 Dispensetque omnes sua per divortia rivos
 Describam. Licet indociles aqua libera per se
 Ire vias semper velit, obsequiumque recuset:
 Tu tamen ipse potes rivis imponere morem,
 Et certos illis per humum describere cursus,
 Erroresque viæ ambiguos flexusque locorum
 Quos unda interdum cursu fraudata tenebit
 Legitimo. Rivi crebris nam sæpè morandi
 Flexibus, & iussu per campum ambage tenendi.

Talis Amydone per agros errasse putatur,
 Neptuni postquam injustos audivit amores.
 Nam virgo infelix violatæ plurima famæ
 Præmetuens, sese cursu vitabat eodem,
 Atque sequebatur: nondum se forsan amanti,
 Senserat illa Dei factam de numine rivum,
 Qui pariter fugiens sese, pariterque secutus,
 Circuitusque trahens sua per vestigia longos,

étroit d'un petit bassin, voudraient imiter les flots de la redoutable Carybde, qui vont se perdre en tournoyant dans des gouffres profonds. L'Onde agitée bouillonne comme l'airain liquide au milieu d'une fournaise ardente.

QUE les Eaux qui s'écoulent en abondance de votre Fontaine principale, se divisent en nombreux ruisseaux, & s'égarent en serpentant dans le sein des Campagnes; qu'après mille circuits divers elle aillent former enfin de vastes étangs.

J'EXPOSERAI maintenant par quels moyens on peut régler le cours des Eaux; comment elles peuvent se diviser en différens bras. Quoiqu'elles aiment à s'égarer en liberté dans des routes non-frayées, & qu'elles passent souvent les bornes qui leur sont prescrites; cependant vous pouvez les rendre dociles au frein que vous voudrez leur imposer. Vous pouvez déterminer les différens détours où vous voulez les conduire; l'Eau s'éloignant de sa course naturelle se plaira à les parcourir. Il faut la retarder par des sinuosités sans nombre, & la retenir ainsi dans l'enceinte de vos Domaines.

C'EST ainsi qu'Amymone, pour éviter les poursuites criminelles de Neptune, courait çà & là dans les Campagnes. Cette Nymphé malheureuse redoutant les dangers qui pouvaient suivre la perte de son innocence, se fuyait sans cesse, & sans cesse se retrouvait. Elle ne s'apercevait pas que le pouvoir de son Amant l'avait changée en fleuve, qu'elle se suivait elle-même en voulant s'éviter. Elle s'égara dans des détours infinis, & remplit les

champs de la Béotie des traces de sa course vagabonde.

A I N S I , que les ruisseaux répandus dans le sein de vos Campagnes parcourent mille routes différentes , qu'ils coulent & serpentent de toutes parts. Que tantôt ils précipitent leur cours dans des lieux escarpés , comme les torrens enflés par de grandes pluies tombent du haut des montagnes , & font retentir les rochers d'un horrible fracas. Que tantôt ils dirigent leur cours timide dans des routes obliques , & tremblent de franchir les barrières qu'on leur oppose. Que souvent leur murmure se fasse entendre au loin dans le fond des vallées : qu'ils apprennent à s'irriter contre les obstacles , que leurs flots s'accumulent & viennent frapper vainement les rochers. Déjà je les vois à grand bruit menacer les bords & les couvrir d'écume. Souvent un faible ruisseau coule sans nom au milieu de la verdure ; on ne l'aperçoit qu'au murmure de ses Eaux. Mais si les ruisseaux des vallées voisines viennent se joindre à lui , il pourra devenir un grand fleuve ; on construira des ponts pour le traverser & de grandes barques seront dispersées au loin sur la surface de ses Eaux.

Q U' I C I des ruisseaux coulent en se jouant sur la mousse ou sur un tendre gazon ; qu'ailleurs ils roulent en murmurant dans l'épaisseur des Forêts. Qu'un autre qui s'égare dans mille détours obliques arrose vos prés & couvre vos Campagnes d'un limon fertile. Si cependant il grossissait , ayez soin d'élever des digues pour le contenir dans ses justes limites & pour vous défendre de ses ravages. Mais s'il vient à quitter son lit , si les vallées sont encore

Implevit variis Dircaëum erroribus agrum.

F U S I igitur per mille vias fugientibus undis,
Undique præcipitent, secto sub gramine, rivi:
Pars rapidis passim, loca per prærupta, fluentis
Excurrat: qualis multo tumefactus ab imbre
Dat sonitum faxis, glomerato vortice, torrens:
Pars timido cursu per humum trepidare laboret
Obliquam, quæsitus obex cunctetur euntem:
Perstrepat ille cavas arguto murmure, valles;
Insultansque Solo tenues assurgere in iras
Discar, & imbelli jam saxa laceßere pulsu:
Jam ripæ intentare minas, & littora circum
Nequicquam obstrepere, & spumis aspergere
truncos.

Quique fluit jam parcus aquæ, raucoque per
herbam

It strepitu, tenuis sine re, sine nomine rivus,
Si quândò rivos, vicinâ è valle, minores
Accipiat; quondam in magnum se tollere flumen
Audebit, pontesque pati, grandesque phaselos.

Perfultet mollem lætissimus iste per herbam,
Aut musco in viridi: dùm silvis ille sub atris,
RaUCA gemit, callesque minis objurgat iniquos,
Si quis erit, varios poterit qui tendere cursus,
Aut tua prata riget lymphis, aut sternat opimo
Rura luto, camposque ferax oblimet inertes.
Si tamen altus eat, multâ est tibi mole docendus
Hære in ripis, & molli parcere prato.

C U M verò rivi rumpuntur Fontibus, & cùm

Vere natant udo valles , atque imbris atris ,
Prata , nemusque Solo contrâ defende regeſto :
Nè campum labes ultrò ſe fundat in omnem.

U T Q U E omnes rivos eadem non forma decebit ;
Sic & diverſas rivis intendere ripas ,
Riparumque totos vario discrimine diſce.
Floribus hos , illos herbis , & gramine puro ,
Atque laborati prætende crepidine faxi.
Obſcenæ ripis velet ſua canna paludes ,
Aut celebres fulcis , ranisque loquacibus algæ.
Nulla tuos ornet , puro niſi gramine , rivos
Herba , fluat nitidis ubi fons argenteus undis ,
Aut æquale ſolum fulvâ ſternatur arenâ ,
Quod virides ulmi prætexu frondis opacent.
Nam rivi ornandi ripis , cultuque juvandi.
Dùmque ibunt juſſo , loca per declivia , curſu ,
Vallibus eſte viæ faciles ; nullique morentur ,
Si properent , lapſi ripâ è pendente lapilli.

F O N T I B U S ipſa autem , rivisque frequentibus
omnis

Silva ſonet : nemorum turbate ſilentia , Fontes ,
Murmure non uno turbate ſilentia , Rivi :
Perque omnes luci flexus , aditusque viarum ,
Undique ſint latices , animos qui ſtirpibus addant.

D U M Q U E ſuis , oculosque tuos animumque
tenebunt

Deliciis rivi , permulcebuntque morantem :

inondées par les pluies du Printems, tâchez par de grandes levées de terre d'arrêter le cours de ce débordement.

Variez les formes des ruisseaux, que leurs lits soient tracés sur différens modèles. Évitez en tout l'ennui de l'uniformité; que tantôt ils coulent entre des bords revêtus de pierre & tantôt au milieu d'un gazon semé de fleurs & d'une tendre verdure. Que les marais soient fertiles en roseaux, que l'Algue y croisse en abondance, qu'elle serve de retraite aux grenouilles & aux poules d'eau; mais vous, ayez soin que les bords où vos Fontaines laissent couler leurs flots argentés, soient ornés d'un verd gazon; ou bien si le terrain est uni vous pouvez le couvrir de sable, & l'orme pourra l'ombrager de son épais feuillage. Ce sont des bords embellis par la culture qui font le charme & l'agrément des ruisseaux. Après les avoir conduits dans des lieux escarpés, préparez-leur des routes plus faciles dans le fond des vallées. Qu'ils ne soient point retardés dans leur course par les pierres qui se précipitent sur le penchant de leurs rives.

QUE les Forêts retentissent quelquefois du bruit des ondes; ô Fontaines! troublez le silence des Bois; ô ruisseaux! que vos murmures s'y fassent entendre. Que les Eaux y pénètrent de toutes parts, dans tous les sentiers, dans toutes les avenues; qu'elles coulent au pied des arbres & leur donne une nouvelle vie.

TANDIS que vos pas seront arrêtés sur ces rives délicieuses, tandis que votre esprit & vos regards seront fixés sur le cours des ruisseaux,

peut-être vous y verrez une image de la vie qui coule comme l'onde ; vous la verrez , sujette aux arrêts immuables du destin , s'éloigner d'un cours rapide & ne plus revenir ; & réfléchissant sur l'incertitude des évènements , vous reconnaîtrez l'instabilité des choses humaines , les flots & les tourbillons qui les agitent. Peut-être encore vous direz : c'est ainsi que coulait le Simois ! ô fleuve du Pénée ! c'est ainsi que vous arrosiez les campagnes de la Thessalie. Tel était le cours d'Hypanis , du fleuve des Amazones , du rapide Parthnius & du tranquille Mélanthe. C'est ainsi que la Dyrraspe se jettait dans le Borystène , & que le fleuve Achéloüs roulait ses Eaux dans les champs fertiles de la Grèce.

CASCADES. TOUTES vos Fontaines doivent servir à l'embellissement de vos Jardins. Que l'Art les mette en usage , qu'il imite ces grandes Cascades que l'on voit se précipiter du sommet des Alpes , des rochers escarpés du Mont Jura & qui vont se perdre dans des abîmes profonds. On dit aussi que vers le Nord de l'Amérique au-delà du grand Océan , sur les confins du Canada , de grandes rivières se précipitent à travers d'épaisses Forêts de Sapins , & descendent avec un bruit horrible du sommet des montagnes. Les rivages de la Mer , les Vallées & les Forêts ébranlées par leur chute , retentissent au loin de longs mugissemens.

LES Nâïades ont eu soin de présenter l'image de ces grandes Cascades dans les superbes Jardins de Ruel. Les Eaux tombent en abondance d'un rocher escarpé dont la cime s'élève dans les Cieux. Les flots écument & se brisent dans leur chute rapide.

Fors

Fors erit, ut vitæ subeat mortalis imago,
 Quæ fluit instar aquæ: rapidoque obnoxia fato
 It præceps: nec fas longam sperare colendo:
 Et vitæ incertos quando meditare casus,
 Fors erit, ut tecum reputes quo turbine rerum,
 Qui, quam difficiles agitent mortalia fluctus.
 Fortè etiam dices quando te rivus habebit:
 Sic ibat Simois; sic tu, Penæ, fluebas;
 Sic Hypanis, sic Volscus aquas Amasenus agebat,
 Partheniusque rapax, & currens lenè Melanthus,
 Atque Borysthenio tumefactus ab amne Dyrraspes:
 Et pater Inachus, cum Naupacteo Acheloo.

ARS etiam, reliquis cum fontibus, addere &
 Horto

Magnarum certos lapsus monstravit aquarum:
 Quales abrupti per summa cacumina Juræ,
 Perque Alpes ipsas, de rupibus ire videmus,
 Et sola terrarum per præcipitata refundi.
 Et perhibent, quâ parte gravem devertit ad Arcton
 Americæ, duroque rigens pertunditur Euro,
 Trans magnum Oceanum, ripæ Canadensis ad
 oram,

Inter perpetuâ nigrantes abiète lucos,
 Præcipites altis labi de montibus amnes,
 Cum sonitu horrendo, tanto perculsa tumultu
 Ripa omnis gemit, & valles silvæque profundæ.

HOSQUE Ruellæ imitatæ Naiades Hortis
 Undarum casus altâ de rive ruentum.
 Artis opus summa, virides fecere per Hortos.
 Ardua stat cælo rupes, & rupe sub altâ,
 Lægens multarum fecit copia ramparum aquarum.

In præceps, crebrâ spumant aspergine fluctus,
 Perque gradus fracti certos, & iniqua locorum.
 Fit sonitus: ceu cum torrens infrænis ab alto
 Monte ruit; terra ingenti gemit icta fragore,
 Substrati filices, rorataque saxa fluentis
 Planguntur fluctu, toto sonat avia luco.
 Horrendum tellus, longè omnis silva resultat.

S I tibi fortè jacens æquali contigit Hortus
 Terrarum tractu, dorso cui nullus iniquo
 Immineat collis, præruptave vertice rupes,
 Undè caducarum lapsus modereris aquarum:
 Ipse reclinato clementis ab aggere clivi
 Ordinibus longis lapsuros digere Fontes.
 Undarum lapsus sic est metata suarum
 Nympha Liancurti: namque horti margine in ipso,
 Rivorum longos, herbofo ex aggere, lapsus
 Disposuit, sed non altâ de rupe, cadentum.

PAR ratio hujus aquæ, thalamo quæ fusa sub æquo,
 It lævi de rupe fluens, interque fluendum
 Tenditur, attonsis ceu cùm mantilia villis,
 Carbasseive sinus cœlo panduntur inani;
 Sic gracili labens se textilis unda fluento
 Explicat, & lato exundans se margine tendit.

NON tamem hos lapsus, non hæc ludicra requiras,
 Si latis tibi stagna patent ingentia ripis,
 Atque effusa labris thalamisque capacibus unda
 Ducenda in rivos, & agrum fundenda per omnem.
 Pro quâ te terræ ingentes aperire lacunas,
 Extrâ alios fontes & in inferioribus Hortis,
 Præcipio, quo se errantes demittere Rivi
 Affuescant, Fontesque omni de parte redundant.
 Nam neque tam graciles rivi, Fontesque placebunt,

On entend un bruit semblable à celui d'un torrent qui se précipite d'une haute montagne. La terre gémit sous d'horribles secousses ; les cailloux & les rochers sont inondés & battus par les flots , touté la Forêt , les lieux les plus éloignés retentissent au loin de cet horrible fracas.

SI votre Jardin est placé sur un terrain uni qui ne soit dominé par aucune colline ni par des rochers escarpés qui puissent servir à diriger vos cascades , distribuez vos Fontaines sur le penchant d'une terrasse inclinée. C'est ainsi que la Nymphé de Liancourt a disposé la chute de ses Eaux. A l'entrée même du Jardin on voit des ruisseaux couler à grands flots d'une terrasse couverte de gazons , & non pas du sommet d'un rocher.

TELLS sont ces Eaux qui , coulant sur un lit large & uni , tombent du sommet d'un rocher peu élevé , & s'étendent dans leur course comme les voiles qui se développent au milieu des airs : ainsi la nappe d'eau tombant à flots transparens , enveloppe & couvre la surface de ses bords.

NE recherchez pas cependant le jeu des Cascades , si vous pouvez former de vastes pièces d'Eau dont les flots , franchissant leurs bords , se changent en ruisseaux & vont se répandre dans le sein de vos campagnes. Ainsi vous aurez soin de creuser , loin de vos Fontaines , & dans les parties inférieures de vos Jardins , des fossés profonds , afin que les Eaux s'accoutument à s'y précipiter & qu'elles abondent de toutes parts. Ces grandes pièces d'Eau qui forment au loin une plaine liquide seront plus agréables à la vue que les Fontaines &

PIECES
D'EAU.

que les ruisseaux renfermés dans leurs lits étroits. Creusez de grands lacs, préparez de vastes étangs ; qu'ils communiquent à des canaux que vous aurez mis au niveau des fleuves ou des marais : mais que leurs bords en soient soutenus par des masses de pierres ; qu'un mur épais, fortement cimenté les recouvre dans toute leur étendue : autrement ce mur pourrait s'affaîsser & couvrir de ses débris le fond de vos canaux : c'est ainsi que vous pourrez contenir les Eaux & les resserrer dans leur lit.

QUE cent ruisseaux coulent alors de vos Fontaines, & pour remplir vos étangs qu'ils viennent se réunir de toutes les parties de votre Jardin. J'ai vu des Cultivateurs former de grandes pièces d'Eau des torrens qui se précipitent du haut des collines, & des pluies qui tombent du Ciel ; elles se rassemblent dans les campagnes au fond des Vallées, & viennent se jeter dans de vastes réservoirs.

C'EST ainsi que la Nymphé qui préside au Jardin du respectable soutien de nos Loix, plus fière de la présence de son Maître, a formé l'étang fameux de Bâville. Tout y respire la grandeur & la magnificence. Ces Eaux coulaient à peine auparavant au milieu de quelques ruines, à moins qu'elles ne fussent grossies de pluies de l'Hiver. Alors, entraînant avec elle des amas de gravier & de limon, on les voyait couler tristement au milieu des débris d'un vieux Château. C'est-là que les Génisses de Bâville & de S. avaient coutume de se défalterer en revenant du pâturage. Le lit en était si étroit, que d'un saut je pouvais le franchir. Mais lorsque leur Maître fut revêtu des premières dignités de l'État, elles partagèrent les honneurs

Quam magni tractus undarum atque æquora lata.
 Proindè cavos seu fortè lacus, quadrataque è circum
 Stagna pares, latè grandi effodiendus hiatus
 Alveus, abscissâ circum tellure patenti;
 Æquandus thalamo Fluviorum, altæve paludi.
 Ipsa autem vallum, circum supraque, quod omnem
 Continet amplexu ripam; ne fortè sub undis
 Perfidat, quadri fundandum pariere saxi,
 Cæmentique solum multâ compage tenendum.
 Namque ipsi & lapides, ipsa & cæmenta, fluenti
 Subsedere & aquæ interdum, & fecere ruinam.
 Ergò nè dubita firmas opponere moles
 Aggeribus murorum, & aquas sua ripa refrænet.

IMPLEBUNTQUE lacus vacuos, de partibus Horti
 Diversis, jussi per campum accedere Fontes.
 Et centum rivi, centum de Fontibus, urnas
 Replendo nunquam cessent invergere stagno.
 Ipse suos vidi qui de torrentibus altis
 Implevere lacus; quas ex imbre coacto
 Per campos passim, vallis collegerat undas,
 Ornavere labro ingenti, ripisque receptas.

T A L E Bavillæo stagnum memorabile ruri,
 Nympha loci, domino legum jam præside major,
 Fortunæque domûs dives meliore, paravit.
 Nam per semirutas prius ibat languida moles
 Unda, nisi hiberno forsân gravis imbre tumeret;
 Scabraque destructæ manans per rudera villæ,
 Per se Fontis inops, & pulverulenta fluebat;
 Hancque Bavillæ, Sancaromidesque juvenæ,
 Post pactum, cursu in medio, potare solebant;
 Quam poteram pedes ipse levi transmittere saltu.
 At domino cum venit honos, accessit & ipsi
 Deindè loco. Nam quæ junco malè tecta palustri

Ibat parva quidem , magnis sed debita fatiſ ,
Grandi accepta lacu , jam piſcibus unda natatur
Dives aquæ , plenoque tumet ſpectabilis alveo ;
Et videt interdum magni capita alta Senatûs ;
Civiles dominos rerum , legumque magiſtros ,
Feſſos Urbe , ſuis per gramen ludere ripis.
Jaſtus aquæ , ſtagno in medio ; ſtridentibus undis
Erumpit , totum lapſu qui perſonat Hortum.

N E C te magnarum minùs oblectabit aquarum
Ambitus , exciſum glebâ ducendus in orbem ,
Forma decens Hortos ; ſcenis ſi ſilva coruſcis ,
Vernantes ripas , ramo pendente , coronet ,
Gramineique tori , purove ſedilia faxo.
Et ſeu conſtet iners , riguus ſeu profluat humor ,
Silva coronet aquam , prætexens frondibus altis
Omne latus . torique loco det frigus & umbram.
Sunt dulces & aquis . & amicæ Fontibus umbræ.
At non hîc querulæ , confuſo murmure , ranz
Antiquas lites & jurgia longa recantent ;
Hinc abige indignas : imo nam gurgite limum
Turba maligna movens , permiscet cuncta tumultu ;
Sed puras latè per aquas & Flumina , multus
Ludat olor , piſtique volent per Flumina lintres ;
Et non una tuos perſtringat palmula fluctus.

dont il jouissait. Ces Eaux couvertes de joncs & qui formaient à peine un faible ruisseau, semblaient réservées pour de plus grands destins. Au milieu d'une onde pure, on voit nager des races nombreuses de poissons; elle coule en abondance dans des canaux profonds & va se jeter dans un vaste bassin. La Nymphé de ces lieux voit maintenant de respectables Magistrats, arbitres de la fortune des Citoyens, & dépositaires de nos Loix se délasser des travaux de la Ville, & jouer sur ces bords délicieux. Au milieu de l'étang on voit un Jet-d'Eau s'élançer dans les airs. L'onde s'échappe en murmurant, & le bruit de sa chute se fait entendre au loin dans toute l'étendue du Jardin.

LES Ronds d'Eau ne flatteront pas moins agréablement la vue : des mottes de terre taillées doivent former leur contour pour l'embellissement des Jardins; que leurs bords soient entourées de lits de gazon, de sièges de pierre; qu'ils présentent une scène de verdure, & qu'ils soient ombragés par des Bois. Soit qu'un ruisseau coule avec lenteur, soit qu'il précipite son cours, qu'un épais feuillage en couronne les bords, & communique par-tout la fraîcheur de son ombrage. Que l'ombre des Bois est délicieuse sur les bords d'une claire Fontaine ! Mais que les cris importuns & plaintifs des grenouilles ne se fassent point entendre dans ces lieux charmans. Chassez-les d'un séjour dont elles ne sont pas dignes; car, soulevant quelquefois le limon déposé au fond des Eaux, elles en troublent la pureté. Que des Cignes se jouent au loin sur vos canaux; qu'ils soient couverts de gondoles

RONDS
D'EAU.

dorées ; & que des branches de palmier effleurent la surface de l'onde.

O MÈRES, gardez-vous cependant de trop avancer sur des bords dangereux ! Défiez-vous d'un élément dont peut-être vous ne connaissez pas toutes les perfidies. Vous savez combien de malheureux ont péri sous les Eaux ; qu'Alcyone se précipita dans la Mer après le naufrage funeste de son époux ; que les flots ont englouti Anne , la Sœur de l'infortunée Didon. Adressez des vœux aux Divinités des Fontaines , afin que les Cultivateurs de vos Jardins évitent un sort aussi cruel , & que de tels malheurs n'arrivent qu'à nos seuls ennemis.

MAIS je ne dois pas m'éloigner de mon but ni de mon sujet. Afin que vos vastes Domaines soient arrosés par de grands ruisseaux , ayez soin de recueillir les Eaux qui s'écoulent des différentes parries de votre Jardin , & de les renfermer dans un grand canal. Qu'elles se plaisent à baigner de larges bords. Les Eaux ne sont jamais plus belles que lorsqu'elles s'étendent dans des lacs spacieux , & qu'on les voit couler à grands flots à travers les campagnes avec la noblesse & la majesté d'un fleuve.

MAIS faut-il que j'accumule préceptes sur préceptes , pour vous découvrir tous les secrets de distribuer les Eaux ? C'est à vous , ô Vallées délicieuses qu'embellissent de superbes Fontaines , c'est à vous que je laisse le soin d'instruire les Cultivateurs ! S'il leur reste quelque chose à désirer , qu'ils examinent , qu'ils voient comment de nom-

N E tamen ah! nimiùm ripis ne credite , matres :
 Perfida vestrarum forsan nescitis aquarum
 Arbitria. Alcyone miseri post fata mariti
 Crimen fecit aquis , fecit crudelis Elisæ
 Anna soror , fecêre viri , fecêre puellæ.
 Qui merfi toties altis periêre sub undis.
 Numen adorandum undarum , nè talia vestros
 Cultores Florum patiantur fata per Hortos ;
 Hostibus hæc potius contingant funera nostris.

A T nè discedam longè , aut jam exorsa relinquam ,
 Ut tibi & ipsa etiam longis spatiosa fluentis
 Arva natent , variis diversi è partibus Horti
 Unda omnis collecta , ingentes stringere ripas
 Gaudeat ipsa ingens , & recto æquabilis alveo.
 Nam non ulla magis riguis aqua Fontibus Hortos
 Commendat , thalamo quam cùm prætenditur
 amplo
 Uber aquæ rivus . villâ spectandus ab omni ,
 Latifluoque sonans per agros se gurgite pandit ,
 Tanquam legitimum ripis ac nobile Flumen.

N E C præcepta juvat præceptis addere longis ,
 Ut si quæ fuerint istam monstranda per artem ,
 Præterea longo durus tibi carmine texam.
 Vos , alii si quæ super his discenda requirant ,
 Vos adeant , domino nuper florente , beatæ
 O Valles , videant digêstos ordine Fontes ,
 Quot constricta solo subter plumboque fluenta !

Quique, quot in formas fontanam ivère per artem.
 Multifidi Fontes, ornataque Fontibus antra.
 Vos adeant, riguis dudùm celeberrima lymphis
 Rura Liancurti, prætentaque gramina vifant,
 Et quam mille modis Schombergia duxerit undam,
 Nympha loci custos, ruri præfecta marito!
 Teque adeò imprimis, quæ Principe nobilis unda,
 Bellaquei Naias longè ô pulcherrima Fontis,
 Franciadùm regina tenes moderamen aquarum.
 Nec fese ulla tibi, patriis quæ regnet in oris,
 Nympharum anteferat, nec tantum affectet ho-
 norem.

Te Fontes, patriique lacus; te Gallica semper
 Flumina; te latis gaudet qui Sequana ripis;
 Atque Parisiacæ jactantior influit urbi,
 Te rapidus Ligeris, Ligerique infusus Elaver,
 Externique colant Fluvii; Mavortia Tybrim,
 Roma, suosque tibi submittat Græcia stuctus.
 Nam tu dives aquæ, & lymphis opulenta beatis,
 Una super reliquas tantùm memorabile lymphas,
 Quantum alias inter celebratur Gallia gentes.
 Ilam & perfunctus bellis, & pace potitus,
 Et toties victor Lodoïcus grandibus auxit
 Nuper aquis, scopuloque novos molitus ab alto
 Undarum lapsus, magnum decus addidit Hortis.

SED quid ego immanes latices, Fontesque su-
 perbos
 Commemorem: quanto se porrigat unda canali

breux ruisseaux sont resserrés dans des canaux souterrains , & sous combien de formes ils se reproduisent ; qu'ils visitent les Fontaines qui se partagent en mille bras différens , & ces grottes ornées de Fontaines. Qu'ils examinent vos Eaux si vantées , riches campagnes de Liancourt , les verts gazons dont elles sont couronnées , & les différentes manières dont elles sont distribuées ! Qu'ils admirent l'ouvrage de la Nymphé de Schomberg ; c'est elle dont les soins ont embelli ces lieux. Qu'ils vous admirent sur-tout , vous , belle Naïade de Fontainebleau ! Vous êtes Reine , & toutes les Eaux de la France sont soumises à votre Empire. Qu'aucune des Nymphes qui règnent sur nos bords ne vous dispute la prééminence. Commandez aux Fontaines , aux lacs , aux fleuves de la France. Que la Seine soit fière de couler dans un lit superbe , de traverser l'immense Cité de Paris ; mais qu'elle soit sujette à vos Loix. Que la Loire rapide , l'Allier qui se jette dans la Loire , & les ondes qui coulent sur les bords étrangers vous rendent leurs hommages ; que Rome vous soumette le Tybre & la Grèce ses fleuves. La richesse & la beauté de vos Eaux vous élèvent au-dessus de toutes les Nymphes , comme la France s'élève au-dessus des autres Nations. LOUIS délivré du fardeau de la guerre , & jouissant d'une paix profonde acquise par de nombreuses victoires , s'est occupé lui-même du soin de vous embellir par de grandes pièces d'Eau & de nouvelles cascades.

M A I S que dirai - je de ces sources abondantes , de ces superbes Fontaines , de ces ondes qui coulent dans un vaste canal avec l'orgueil d'un grand

fleuve? Combien de fois n'ont-elles pas vu sur leurs bords se décider le destin des Nations; les Ambassadeurs de tous les Rois du monde rendre leurs hommages à LOUIS, le prendre pour arbitre, & lui demander humblement la paix?

P O U R R A I - J E décrire toutes les richesses de Fontainebleau, & toutes les beautés que sa main libérale veut encore lui prodiguer? Pourrai-je chanter dignement ce superbe Palais, l'ouvrage de tant de Rois; la grandeur & la magnificence de ses Jardins? Et me sera-t-il permis de faire entendre ma voix, lorsque toutes les trompettes de la Renommée annoncent à l'Univers un grand événement? Voyez quelle vive allégresse se lit dans tous les yeux! L'Auguste Junon vient de présider aux couches d'une grande Reine, & le monde entier applaudit à la naissance d'un Dauphin. Cet enfant fortuné apporte en naissant les présages d'une paix assurée, & semble annoncer le repos à toute la terre.

A U milieu des transports de joie où se livre la Cour de LOUIS; tandis qu'il se voit reproduit lui-même dans un fils Bien-aimé; tandis que dans le sein d'une paix profonde il donne des Loix aux Nations; je poursuivrai ma route, je décrirai les richesses de la campagne, j'annoncerai les espérances du Cultivateur, & les fruits dont Pomone doit enrichir les Jardins.

Fin du troisième Chant.

Unda ingens immensa, gravi quæ Fluminis instar
Majestate fluens, ita ripis lata profundis.
Illa suos toties decerni littore vidit
Fortunas populorum, & missos undiquè ab orbe
Regum oratores vario, qui supplice cultu
Arbitriumque suum peterent, pacemque rogarent.

At non divitias Fontis vacat ire per omnes
Bellaquei; nec quos Hortis Lodoïcus honores
Addere molitur; nec vos Regalia recta,
Tot Regum fundata opibus, luxuque beato
Florentes Hortos jam fas memorare capendo.
Nec, si fas esset, me dicere cuncta parantem
Jam sinat audiri, quæ Regia limina circum,
Omnis fama tubis sonat omnibus. Aspice quali
Lætiâ plausuque domus jam ferveat omnis:
Ex quo aulam partu implevit Lucina verendo,
Delphinique facis totus natalibus orbis
Applaudit, certæ portat qui grandia pacis
Nascendo auguria, & denunciât otia terris.

Dum sua Nympha domûs celebrat jam gaudia;
dumque
Magnaminum ingeminat Lodoïcum, pace sub altâ
Regnantem, populis & dantem jura quietis;
Ruris opes reliquas, sperandaque dona colono
Persequar, atque suis donandos fructibus Hortos.

Finis Libri tertii.



HORTORUM CARMEN.



LIBER QUARTUS.

POMARIUM.

Nunc te adeò, æstivum flores quæ læta per annum,
Non dicam, Pomona: tuis hîc omnia quandò
Muneribus sunt plena, tuoque assurgit honori
Autumnus, viridi præcinctus tempora ramo.

Quæ tibi pars etiam nostri spectanda laboris,
L A M O N I D E: atque sui dum per te denique venti
Aspirant, & te porrò ratis auspice, cœptum
Tendat iter, pelagoque volans det vela patenti.
Et quamquam vultu leges Astræa severo
Imponat per te populis, luxumque refrænet:
Te tamen & ruris dantem præcepta colendi



LES JARDINS,

POÈME.



CHANT QUATRIÈME.

LES FRUITS.

JE vais aussi te chanter, ô Pomone ! l'Été se couronne des Fleurs que tu fais éclore. Maintenant la Nature est enrichie de tes bienfaits, & l'Automne, couronné de verds feuillages, se lève pour honorer ta présence.

JETTE encore un regard sur cette partie de mon travail, ô Lamignon ! c'est sous tes auspices que mon vaisseau entreprit un voyage périlleux : fais souffler encore des vents favorables, il continuera sa course, & bientôt, à pleines voiles, il fendra le sein des Mers. Quoiqu'Astée, empruntant la sévérité de tes traits, te confie le soin de faire

adorer ses Loix aux Peuples, & de réprimer le luxe; nous l'avons vu cependant donner des préceptes d'Agriculture, & enseigner l'art de cultiver les Fruits : tes écrits apprennent aux Cultivateurs à distinguer les espèces des Arbres, de leurs Fruits, & à leur donner la culture qui leur convient.

PUIS-SE, pour un tel bienfait, la terre couvrir tes campagnes de Moissons si fertiles, & tes vergers se courber sous une récolte si abondante de Fruits, que les greniers de ta maison de Bâville ne puissent les contenir; & que ce fortuné séjour offre à tes yeux des graces toujours nouvelles!

QUOIQUE tous les sols ne soient pas propres à produire toutes sortes de Plantes, que la Nature prescrive certaines loix à différens terrains, & ne les féconde que sous la foi de certains traités; cependant le sol de la France, le plus fertile de tous, indépendant de toutes ces loix, reçoit toutes les cultures, & porte toutes sortes de Fruits. Que Bacchus couvre de Vignobles les vastes côteaux de la Bourgogne; que la Neustrie étale la richesse de ses Vergers; la Beauce, ses moissons; le Bigorre, ses métaux; le Béarn, ses forêts; la Champagne, ses vins délicats; le Berry, les troupeaux que nourrit son sein; & l'Auvergne, les chevaux qui sortent de ses pâturages. Dans la France entière il n'est aucun lieu où les Arbres n'aient à croître, & qui soit indocile à la culture. Et fut-tout, aimable Tours, tes environs délicieux, dont le sein est arrosé de mille ruisseaux, où règne un Printemps éternel, où les Fleurs couvrent toujours les prairies: & vous aussi champs heureux que baigne la Saône qui coule avec lenteur; la Durance qui
Vidimus,

Vidimus, & morem arboribus legesque ferentem.
Namque omnes cultus, species, genera omnia fœctis
Arbori, prostant per te de descripta colonis.

Munere pro tali, sic te tellurè benignâ
Deindè tuus fortunet ager, sic divite fundo
Luxuriosa tui curvent pomaria fructus,
Lætâ Bavillæi rumpantur ut horrea ruris,
Atque tuæ numquam dēsīt sua gratia villæ.

Quamvis non omnis tellus sit idonea plantis
Omnibus, & certas leges, ac fœdēra certis
Præscribat natura locis, præscriptaque servet;
Illis Franca tamen non est obnoxia tellus
Legibus, eximiæ quæ fertilis ubere glebæ,
Nil fructûs non lætâ ferat, nil culta recuset.
Et quamquam multo generosos palmite colles
Imprimis longo tollat Burgundia tractu,
Quamquam pomiferis lætetur Neustria campis,
Belsia frumentis sit opima, Bigerra metallis,
Benharnus nemorosa, racemiferique Tricasses,
Nutritor pecorum Biturix, Arvernus equorum;
Est tamen omne solum Franca telluris alendis
Hortorum arboribus, rurique insigne colendo.
Præsertim riguz tellus vicina Turoni,
Ver ubi perpetuum, semperque nitentia prata,
Et quos lentus Arar, præcepisque Druentia campos
Perluit, & pingui vallis rorata Garumhæ;
Vosque Parisiaci dicissima prædia ruris.

SI tamen ipsa tuo tellus optanda patebit
Arbitrio, glebæ fundus quærendus opimæ.
Nam tellus vitanda gravi quæ languet arenâ,
Necnon quæ pressos interjacet infima colles
Convallis, cui lenta palus exhalet inertî
De fundo tetram crassâ cum nube Mephitin,
Undè gravem referant etiam sua Poma saporem;
Et fuge perperuis campum qui flatur ab Austris.
Optimus ille locus vobis, hæc optima sedes
Arborei fœtus, ubi cœli mitibus auris,
Declives campi, terrâ pendente, patebunt.

ET licèt apricum ad solem, ventosque repentes
Vergat ager; non ille tamen removendus ab Horto.
Florifero. Spatio sua sint divortia justo
Floribus & Pomis; sed ferri ingentia claustra
Clathrorum ordinibus dirimant pomaria longis,
Defendantque aditus, populo pecorique cavendos.

NO N jam telluri qui sit delectus habendæ
Hic repetam, moresque ipsos, habitusque locorum,
Plantandique modos, & tempora certa ferendi;
Omnia jam vulgata. Quis ilicet hætenus omnem
Monstratum agricolis culturæ nesciat usum?

roulé avec rapidité ; la Garonne , dont les bords sont fécondés par une rosée fertile ; & vous enfin , champs où Paris voit éclore toutes ses richesses.

SI pourtant le terrain est à votre choix , préférez le plus fertile : évitez le sol desséché par un sable pesant , celui qui s'étend dans le creux de deux collines qui le ressèment ; évitez enfin celui qui , voisin d'un marais malfaisant , serait couvert de la vapeur épaisse & corrompue qu'il exhale , & qui porte la stérilité. La saveur même des Fruits serait altérée par ce voisinage dangereux. Tout champ exposé aux fureurs du Midi est mortel aux Arbres. Pour les planter , préférez donc le sol qui s'abaisse par une pente insensible , où le ciel ne laisse souffler que des vents doux & bienfaisans.

MAIS vainement encore votre Verger serait exposé au Levant ; vainement les vents y feraient sentir leurs plus douces haleines , il faut aussi qu'il soit voisin du Jardin qui renferme vos Fleurs ; qu'un juste intervalle sépare les Fleurs & les Fruits , & que de vastes barrières de fer , formées d'un long rang de barreaux , s'élèvent au commencement de vos Vergers , & qu'elles en défendent l'entrée au Peuple , & aux troupeaux aussi redoutables que lui.

JE ne répéterai point ici à quels signes on reconnaît un sol heureux , sa température , sa situation , quelle est la manière de planter les Arbres , & le temps propre à confier la semence à la terre ; ces préceptes sont déjà connus , les Agriculteurs sont instruits dans l'Art de cultiver , & cet Art n'est ignoré maintenant de personne.

SI votre terrain ne peut fournir aux Arbres que vous aurez plantés tous les suc dont ils ont besoin, ouvrez un fossé large & profond; que votre main laborieuse creuse le sein d'un sol stérile; que la mauvaise terre disparaisse, qu'une meilleure la remplace; la bonne terre a la finesse & la légèreté du sable; mais il faut qu'elle réunisse la couleur & une juste humidité. Une terre trop humide produit trop d'herbes inutiles.

MAIS la nature du sol pourrait être contraire à vos Arbres. Pour éviter ce danger, cherchez quels Fruits conviennent au terrain: voyez si la Vigne y croîtra plus heureusement, ou si les Arbres y porteront plus de Fruits. La contrainte ferait fuir les grâces de vos Jardins & de vos Vergers. Que le Jardinier veille donc soigneusement à ne rien commander à la Nature qui soit contraire à la température & au génie du sol. La terre n'accorde rien à la violence.

LORSQUE vous aurez aplani votre champ, & qu'il sera prêt à recevoir vos arbres, partagez-le d'abord en des espaces déterminés, & fixez à chaque Plante la place qu'elle doit occuper. Parmi tout l'espèce des Coignassiers, choisissez-en un, que votre main en arrache un rameau, ou que la hache l'abatte, & que l'humide sein de la terre le reçoive dans le même moment. Creusez vous-même des fosses profondes, aplannissez votre terrain, vous serez bien récompensé de vos travaux & des soins que vous vous serez donnés pour dicter les premières Loix à vos arbres, & pour transplanter dans votre champ les rameaux que vous aurez arrachés du sein même de leurs mères.

SI verò arboribus per se satis æquus alendis
Non sit ager, fossâ terram proscinde patienti,
Et sterilem latè non impiger effode campum;
Pròque solo exhausto meliorem suffice terram.
Hæc melior graciles quæ fundo imitatur arenas,
Si tamen illius color est bonus, & bonus humor;
Campus alit nimias, si sit nimis humidus, herbas.

ET nè planta solo forsan malè discrepet ipsi,
Quære prius terram fructus qui quamque decebunt;
Vitibus an sit ager magis ingeniosus habendis,
An magis arboribus: nam per vim nulla coacti
Gratia ruris erit: nè ruri proindè colonus
Naturæ contra morem ingeniumque coacto
Imperet, invitæ sit enim violentia terræ.

CU M fuerit jam stratus ager, tellusque parata,
Imprimis ipsum, certo discrimine, campum
Partiri, plantisque ratas describere, sedes
Mandabo: & postquam lecta de gente Cydonin
Optâris, decerpe manu, vel tolle securi
Silvestrem ramum, terræque immitte tepenti:
Nec pigeat scrobibusque manus adhibere cavandis,
Sternendoque solo. Te talem impendere curam,
Arboribusque tuis primos imponere mores
Proderit, & sectos, ipso de corpore matrum,
Arboreos fossis ramos depônere campo.

NEC fuit indignum quondam, dum prima vigeret
 Persarum fortuna, alto de sanguine magni
 Astyagis Regem campos coluisse superbum,
 Sæpè illum patrios flores & poma per Hortos
 Plantantem, manibusque suis plantata rigantem
 Attonitus vidit mons vertice Tmolus ab alto,
 Et Regem agricolam longè miratus Orontes,
 Ipsaque per valles quondam vidère Sabinas
 Deposito fastu trabeatos rura Quirites
 Et tractare manu rastrum atque incumbere aratro,

HANC etiam, ut perhibent, sese formabat ad
 artem,
 Cùm domitò Fabius Dictator ab hoste redibat,
 Non veritus, medio dederat qui iura Senatu,
 Ferre idem arboribusque suis, terræque colendæ,
 Victricesque manus ruri præstare serendo,
 Ipsa triumphalès tellus experta colonos,
 Atque ducum manibus quondam versata suorū,
 Majores fructus, majora arbusta ferebat.

Talis fœdifragum postquam Masinissa Syphacem
 Et Numidam infidum Pœnis fregisset in arvis,
 Imperiis terram ipse suis parere docebat,
 Atque suo cultu Maurum mansuescere cœlum.

TU quoque regnando curas dùm dividis orbi.
 Nonnumquam solio, ut perhibent, descendis ab
 alto:

QUAND l'Empire des Perfes étoit dans fa première splendeur , un Roi superbe , issu du grand Astyage , cultiva lui-même ses Jardins , & ne crût point ses mains royales avilies par ces doux amusemens. Le Tmole étonné, du sommet de sa montagne le vit souvent dans les Jardins de ses ancêtres planter des fleurs , des fruits & les arroser lui-même; souvent l'Oronte , dans sa course immense , jouit du spectacle charmant que lui offroit un Roi Jardinier. Combien de fois même n'a-t-on pas vu dans les Vallées des Sabins les Sénateurs de Rome déposer l'orgueil des Faisceaux , à reprendre dans leurs champs le rateau , & diriger le soc de la charrue.

ON dit que le Dictateur Fabius se formoit à l'art de l'Agriculture , lorsque revenant de triompher des ennemis de Rome & de dicter ses Loix au Sénat, il cultivait ses arbres , labourait ses champs , ensemençait ses terres de ces mêmes mains qui venaient de cueillir les lauriers de la victoire. Cultivée par des Laboureurs qui venaient d'obtenir les honneurs du triomphe , & par les plus fameux Généraux , la terre étoit plus fertile , ses arbrustes portaient de plus beaux fruits.

T E L Massinissa , vainqueur , dans les champs de Carthage , de Syphax qui avait violé tous les traités , & des Numides qui le secondaient dans sa perfidie , revenait dicter ses Loix à ses champs , & adoucir par ses travaux la température du Ciel de la brûlante Afrique.

ET vous aussi , au milieu des soins continuels que vous donnez au Gouvernement du monde :

Ô LOUIS ! vous descendez quelquefois du Trône , & pour vous délasser au sein de vos campagnes , vous confiez à d'autres mains les rênes de l'Empire , que vous tenez avec tant de gloire. Soit que vous honoriez de votre présence les bosquets de Saint-Germain ou le Château de Versailles, soit que le fameux Palais de Fontainebleau s'enorgueillisse de posséder son Maître, vous ne rougissez point de cultiver vos Jardins de vos mains royales. Environné d'une foule de courtisans , les uns se disputent l'honneur de planter les arbres fruitiers , d'autres s'empressent à semer les Fleurs & à diriger le cours des Eaux dans ces Jardins immenses. Au milieu de ces illustres Ouvriers, vous partagez leurs travaux , vous conduisez leur ouvrage , vous leur distribuez leurs différens emplois , & vous faites régner par-tout une élégante symétrie. Cependant la Nature sourit à l'auguste Amant des paisibles campagnes , & la terre orgueilleuse d'un si grand Cultivateur, sent naître dans son sein de nouvelles forces , & se plaît à faire briller tous ses trésors à vos regards amoureux.

MAIS quel est mon projet ? De quelle nécessité sont mes conseils, lorsque les Grands de la terre donnent un si bel exemple , & se font un plaisir de cultiver les arbres ? Vous ne devez point juger ces travaux indignes de vous , si vous aimez les campagnes , les plaisirs purs que l'on y goûte , & les trésors que Pomone y fait éclore. N'épargnez ni peines ni travaux , prévenez les besoins de vos arbres. La fécondité naturelle de la terre , & la bénigne influence des astres doivent vous inspirer moins de confiance que la culture infatigable que

Et quas imperii, quas rerum tendis habenas,
Rure tuo, magne interdum LODOÏCE remittis.
Nam Sangermani seu te accepere recessus,
Seu juga Versalii, sive alta palatia fontis
Bellaquei: per te curando incumbere fundo
Non dubitas. Circum famuli stant ordine longo,
Centum qui Pomis, centum qui floribus Hortos
Conferere ingentes, & aquas deducere certent:
Artificumque vices varias, operumque laborem
Per medios instans operi partiris; ut agrum
Omnia sint, paribus numeris, dimensa per omnem.
Interea tellus placidi te ruris amantem
Gratatur, tantoque solum cultore superbum.
Plus viget, atque suo se lætum indulget amanti.

SED quid ego hæc autem? Non hortatoribus istis
Tempus eget, quando laus est nunc ista potentum
Hortorum arboribus sese oblectare colendis.
Nec talem fas est te denique spernere curam,
Si te ruris amor, sperandaque gaudia villæ,
Atque fruenda suo te partu Poma tenebunt.
Omnem autem impendas operam, nullumque
laborem
Arboribus, nullos cultus præstare recuses.
Nam neque te tantum tellus, nec sidera tantum
Telluri per se conspiratura juvabunt:

Quantum ipse assiduus cultus præstandaque jugis
Cultura arboribus. Cultu mollite frequenti
Tellurem, agricolæ; tellus mansuescit arando.
Si quid peccabunt soles, cælique maligni
Cruda intemperies, si venti imbresque nocebunt,
Has cultura vices supplebit, & ipsa coloni
Sedulitas. Testis Mariorum è gente vetusta
Rusticus. Is tenuem coleret dum sedulus Hortum,
Vicinos inter, cum cætera rura vacarent,
Unus abundabat pomis; unius in Horto
Rumpebant ramos fructus, segetesque nitebant.
Hæc digna invidiæ visa est fortuna ferendæ.
Thessalicæ Hortum cultor curare per artes,
Et per quæstas Maris in montibus herbas
Dicitur, ac magicis segetes urgere venenis.
Res delata foro, causam sub iudice dicit
Rusticus; ostendit nitidos cum falce ligones,
Et solitos usu è longo splendescere rastros.
Ecce meum crimen, dixit, mea noxa, Quirites;
Splendida de cultu jugique labore supellex,
Hi magici cantus. Simul hæc, simul horrida tendens
Brachia, monstrabat natam, cum matre Sabellâ,
Duratasque operi, longoque à Sole rubentes,
Et causam obtinuit laudata Quiritibus ipsis
Sedulitas. Adeo jugis labor utilis arvis!
Hinc fruges veniunt nitidæ, ramique comantes
Arboribus: gaudent ipsæ, foetuque beato
Luxuriant; splendentque sui per Poma colores.
Rastri ergo, durusque bidens, forfexque bicornis
Et carri, & marræ, & vestes teretesque cylindri,
Instrumenta Horri, niteant: situs arma tubasque
Inquinet, & galeæ campis volvantur inanes:
Candida pax agros porro fortunet, & urbes.

les arbres attendent de vos mains. Laboureurs, déchirez souvent les flancs de la terre , la charrue l'adoucit. Si le Soleil détourne d'elle ses regards & la laisse en proie à l'intempérie d'un Ciel mal-faisant , aux fureurs des vents & des pluies , la culture & les soins vigilans du Laboureur lui-même remédieront à ces malheurs.

Tel était ce Laboureur de l'antique nation des Marfes. Il cultivait soigneusement un petit fond de terre , & lorsque les champs de ses voisins étaient le séjour de la stérilité, les siens seuls l'étaient de l'abondance. Les rameaux de ses arbres courbaient sous le poids des fruits , & ses campagnes étaient dorées des plus belles moissons. Son bonheur excita l'envie. On l'accusa d'employer à la culture de ses terres l'art de la Thessalie ; on dit que la vertu de ses enchantemens & des plantes cueillies sur les montagnes de Marfes, forçait les moissons à couvrir ses guérets. Il est cité devant les Juges ; le Laboureur parle en leur présence, étale ses faucilles , ses rateaux & ses hoyaux polis par le travail. Voilà le crime dont je suis coupable , Romains , s'écriait-il , contemplez ces instrumens dont l'éclat est la preuve de mes travaux assidus ; voilà mes sortilèges. Il dit & dans le même instant il leur montrait ses bras nerveux & robustes , sa fille , & sa mère née parmi les Sabins , endurcies au travail & brûlées par l'ardeur du soleil. Ce Laboureur fut absous par le jugement unanime de tous les Romains , & retourna dans ses champs comblé d'éloges & de gloire. Tant une culture assidue est nécessaire à la campagne ! Par elle les Rameaux des arbres se couvrent de fruits magnifiques : les arbres même

sont glorieux de leur fardeau , & les fruits de leurs brillantes couleurs. Ainsi donc que les rateaux , les bèches , les ciseaux , les charrettes , les houes tranchantes , les leviers & les cylindres soient toujours luisans dans vos Jardins , tandis que la rouille s'attachera aux armes , aux trompettes ; que les casques inutiles rouleront épars dans les campagnes ; & qu'une paix fortunée amenera l'abondance dans les champs & dans les Villes.

SI cependant vos Jardins sont rebelles à vos travaux , si la terre rejette vos soins , ne vous obstinez point à vaincre ses refus ; Laboureurs , vos vœux seraient inutiles. Donnez vos soins à des Jardins qui soient plus reconnaissans. Disons maintenant quelle forme on doit donner aux arbres que l'on plante. Ce ne doit pas être le dernier objet de notre ouvrage.

PEPINIERS

CHOISISSEZ loin de votre Jardin un lieu qui donne naissance à une nombreuse famille d'arbres ; plantez-y ces tendres rejettons ; cette précieuse jeunesse destinée à réparer la perte que vous ferez de leurs pères. C'est des pepins & des noyaux que vous devez faire naître les arbrisseaux qui feront l'ornement de vos campagnes. Plantez-les donc sans ordre , sans distinction le long des murs de votre Jardin & même dans vos vergers. Ils sont plus beaux lorsque dès le moment de leur naissance ils se sont accoutumés à la terre qui leur sert de berceau. Soit qu'elle chérisse plus tendrement les enfans qu'elle a produits , & qu'elle leur prodigue des alimens qu'elle connaît leur être plus favorables ; soit que ces faibles nourrissons , voisins l'un de l'autre se pré-

Si tamen Hortus opem, cultum si terra recurset,
Mitte recusantem, perdat nè vota colonus,
Nec culturam aliis pigeat traducere campis.

N U N C verò arboribus potior quæ forma ferendis,
Dicendum, cœpti pars non postrema laboris.

S I T locus imprimis omni secretus ab Horto
Spes ubi se generis latè numerosa propaget :
Et seges arboribus per campum prima paretur,
Exultetque solo passim confusa juvenus,
Quâ poteris lapsæ gentis sarcire ruinas.
Ex acinis autem nucleisque frequentibus omnis
Educenda tui soboles pulcherrima ruris.
Hinc indiscretam nullo discrimine prolem,
Horri per muros omnes, per & ipsa vireta,
Suffice. Nam melior, quæ primo assuevit ab ortu
Terræ ipsi, seu terra suis credatur alumnis
Æquior, undè ipsi cognata alimenta capeffant,
Seu quòd opem promptam facilis vicinia præstet,
Sedibus & proles melius succedat avitis.
Sed nati imprimis generosâ è stirpe petendi,
Qui patrios referant animos, primumque vigorem.

- Hæc melior tibi planta frequens cui nodus : at
illam

Rejice , quæ raras , ipso pro cortice , differt
Per ramos , & longa per internodia , gemmas.

INTEREA populo sedes statuenda futuro
Ad solem. Sinè sole tuis non poma venirent
Arboribus , glebâque solum langueret inertis.
Ille & ventorum tempestatumque supremus
Arbiter , ingentem lustrat dum lumine mundum ,
Cuncta fovet , succisque herbas vitalibus implet :
Et duodena sum dum temperat astra per orbem ,
Terrarum , cælique vices moderatur , & anni.

Multum adeo rutili servet qui lumina Solis ,
Seu quo extrema cadens variaverit ora colore ,
Sivè quibus primos maculis infecerit ortus ,
Et cælum ritè observet , juvat arva : neque illum
Nequidquam cœlo aspiciet Sol magnus ab alto.
Magnum ergo imprimis Solem , Solisque sororem ,
Cum quâ supremi regnum partitur Olympi ,
Ritè omnis tecum pubes respectet agrestis.
Ambo boni arboribus , de cœlo fidus utrumque
Servandum agricolis : signa indubitata sequuntur
Et Solem , & Lunam. Tu nunquam autoribus istis ,
Discernas si ritè suos in utroque colores ,
Diversi incerto cœli terrebere vultu.

tent un secours plus prompt qui les dispose à rentrer plus heureusement dans l'héritage de leurs pères.

M A I S que ces nourrissons doivent le jour à des pères excellens qui leur transmettent leur bonté & leur première vigueur. Préférez l'arbre qui offre le plus de nœuds , & rejetez celui dont l'écorce & les branches sont à peine semés de quelques bourgeons , & dont les nœuds sont placés à de trop longues distances.

Q U'E votre pépinière soit exposée aux rayons du Soleil. Sans lui les arbres ne se couvriraient jamais de fruits ; & votre sol languissant serait toujours stérile. Le Soleil est l'arbitre souverain des vents & des tempêtes. Dans sa course immense il chauffe l'Univers , & fait circuler dans les plantes ces sucs qui leur donnent la vie. C'est en parcourant les douze maisons placées sur son passage , qu'il règle les révolutions du Ciel , de la Terre & des Saisons.

OBSERVEZ donc soigneusement le Soleil. Voyez de quelle couleur il teint l'horison , quand il se couche , ou quand il reparaît à nos yeux. Examinez attentivement la température du Ciel ; de cette étude dépend la fertilité des campagnes ; le Soleil n'abaisse point envain ses regards sur elles. Que la jeunesse des hameaux suive donc avec vous le cours immense du Soleil , & de sa Sœur qui partage avec lui l'Empire de l'Olimpe. Tous deux protègent les arbres , tous deux doivent régler les travaux des Laboureurs. Des signes heureux ou sinistres les suivent l'un & l'autre. D'après leurs conseils & si vous remarquez soigneusement quelle couleur

brille sur leur front, jamais les inconstances du Ciel ne vous inspireront d'épouvante.

NE desirez cependant point de trop grandes chaleurs dans le Printems ; de peur que l'Hiver, à son départ, ne renverse toutes vos espérances ; gardez-vous aussi d'accuser le Soleil qui, comblant les arbres de faveurs dangereuses, a précipité la naissance des fruits. Vainement les Fleurs sortant en foule de leurs boutons, promettent une récolte de fruits abondante ; défiez-vous d'une Fleur fragile. Souvent les arbres ont manqué à leurs promesses, souvent les Fleurs tombant sans laisser de fruit ont trompé les espérances du Cultivateur.

VERS les derniers jours du Printems, lorsque la terre commence à être échauffée, lorsque les arbres de vos Jardins sont couverts de fleurs, on les a vus souvent, surpris par des orages imprévus, perdre dans une nuit les espérances d'une année. C'est sur-tout alors que les vents signalent leurs fureurs, & que Borée le plus cruel de tous ses frères laisse dans les Jardins & sur les arbres des traces horribles de ses ravages. Jeunes Laboureurs, quand le Printems aura fait fleurir les arbres, étudiez la saison, craignez les zéphirs mêmes, les vents & les tempêtes. Adressez vos prières aux Dieux ; obtenez que la Lune n'amène pas les frimats pendant les nuits d'Été, & que le midi n'appelle pas ses nuages orageux & les Aquilons du fond de la Thrace.

D'IMPRUDENS Cultivateurs ont été souvent victimes des pluies qu'ils avaient négligé de prévoir. Si les nuages sont suspendus dans les airs, Non

Non tamen immodici Soles de vere votendi,
 Ne quod restabit frigus tua vota refutet;
 Et Solem, arboribus qui fors malè faverit ipsis,
 Accuses, si Pomà suum properata venirent
 Ante diem: flos ipse licèt tibi germine læro
 Promittat fructus, flori nè fide caduco,
 Donec Poma cognat maturis solibus æstas.
 Sæpè sibi mendax sperato pignore Pomus
 Defuit, & vano decipit flore colonum.

INTERDUM extremi sub finem veris, ubi annus
 Intepuit, florentque omnes jam læta per Hortos
 Pomà, improvvis arborum deprensa procellis
 Unâ nocte omnem longi spem perdidit anni:
 Immitesque magis regnant hoc tempore venti,
 Et turbâ Boreas immansuetissimus omni,
 Magnam Hortis stragem dedit, arboribusque rui-
 nam.

Idcirco primi dum florent munere veris
 Arborei fœtus: vobis, ô rustica pubes!
 Ipsæ auræ, & venti, tempestatesque cavendæ,
 Per fastos, precibus præsertim avertite crebris,
 Noctibus æstivis, tristes à frigore Lunas,
 Nubigenasque Notos, & Sithonios Aquilones.

SÆPÈ nocent etiam nunquam imprudentibus
 imbres
 Provisi satis agricolis: si nubila cœlo

Pendebunt, memor anteveni, & præfagia cœli
 Observa assiduus signataque tempora factis.

AT cùm certa suis diversi mensibus anni
 Venerit infitio, & ramos includere truncis
 Tempus erit, sectoque oculos imponere libro :
 Si fuerint, ut erunt, tibi tardi Poma saporis,
 Tolle illaudatos fructus, atque elige mites.
 Vos hinc præcipuam cultores quærite laudem
 Hortorum, vestris hunc addite rebus honorem :
 Externasque Pyros, peregrinaque Poma per Hortum
 Accipiant patrii, fisco sub cortice, trunci.
 Hinc melior soboles, & iusti copia fœtus.

IPSA, quibus careas, præstet vicinia fructus,
 Et quibus ipsa etiã vicinia fortè carebit,
 Quære vel extremo studiosus ab orbe petendos.

Prima olim terris eduxit Achaïa plantas
 Barbaricis, victrixque suos traduxit in Hortos.
 Quos etiã totiès mutatis fructibus auxit,
 Quandò prisca suas implebat fabula partes.
 Hinc Moro nova fata, novos fecêre colores
 Pyramus & Thisbe, magnam Babylonis ad urbem,
 Quos impermissi deluserat error amoris ;
 Et deserta suo Rhodopeïa Phyllis amanri,
 Littore sub solo, fecit de funere plantam
 Infelix, patrio cum crevit Amygdalus Horto.
 Et vites Baccho primum, ficusque repertæ,

prévenez les momens où les torrens déchirent leur fein; observez soigneusement les signes avant-coureurs des orages; & consultez les fâtes du Ciel.

LORSQUE viendra le tems marqué pour enter GREFFE
les arbres, pour greffer de jeunes rameaux sur DES
des troncs antiques, & pour introduire de jeunes ARBRES.
bourgeons dans leur écorce entr'ouverte, si vous avez des arbrustes dont les fruits ont un goût fade, arrachez-les, & choisissez-en d'une meilleure espèce. Jardiniers, un heureux choix d'arbres fruitiers ajouté à votre gloire; de ce choix dépend la beauté de vos Jardins. Que sous leur écorce les arbres de votre Patrie reçoivent des Poiriers étrangers & des Pommiers nés sous d'autres climats. L'espèce en est meilleure & leurs fruits plus abondans. Demandez à vos voisins les arbres qui vous manqueront; & faites venir, même des extrémités du monde, ceux que vous aurez vainement cherchés dans les Jardins de vos amis.

L'ACHAÏE la première enleva jadis aux Barbares & transporta dans ses Jardins les arbres qui furent le fruit de ses conquêtes. Que de métamorphoses éprouvèrent leurs fruits, quand les anciens Peuples croyaient aux prestiges de la fable. Ce fut par elle que Pirame & Thisbé changèrent les destins & les couleurs du Mûrier. Amans infortunés & destinés à monter sur le Trône de Babilone, vous fûtes séduits par les charmes d'un amour désapprouvé par vos pères! Ce fut par elle que Phillis pleurant sur le Mont Rhodope l'Amant qu'il abandonnait, fut transformée en Amandier, & reçut une nouvelle vie dans les Jardins de sa patrie. C'est

elle qui fit croire aux mortels que la Vigne & le Figuier étaient dûs à Bacchus, les Moissons à Cérès & l'Olive à Minerve.

DIRAI-JE comment un Romain victorieux apporta d'un rivage étranger sur les rives fameuses du Tybre des fruits souvent conquis par ses victoires ? Comment Lucallus le premier transplanta dans ses Jardins le Cerisier, à qui la Ville même de Céräsus donna naissance ? Comment les Mèdes cédèrent leurs Pommes aux Romains, les Habitans de Damas leurs Prunes ? Enfin, combien d'espèces de fruits leur vinrent de la Lydie, de toutes les Provinces de l'Égypte, de l'Inde, de la Perse, de la Carie, & du Pays des Gérons, toujours armés de haches, après que ces riches Contrées furent soumises à leurs armes triomphantes ?

ALORS les Phaliskes les premiers, célèbres par le culte qu'ils rendent à Junon, remplirent leurs campagnes d'arbres fruitiers, plantés de diverses manières. Les Sabins cultivèrent les Poiriers de bon Chrétien, dans la Vallée d'Amiterne; les Laboureurs Arunciens couvrirent la vaste montagne de Taburo d'Oliviers, & de cet arbuſte précieux consacré à Bacchus. L'Anio vit avec étonnement de nouvelles plantes embellir ses rives; toute l'Italie enfin de ses campagnes fertiles & exposées sous un Ciel pur & bienfaisant, de même que du sein de ses Jardins vit s'élever des familles immenses d'arbres fruitiers.

LORSQUE le Jardinier aura choisi, parmi les arbres les plus beaux & qui portent des fruits du goût le plus exquis, les Rameaux qu'il veut

Et Cereræ inventæ Fruges , & Oliva Minervæ.

QUID memorem , ut Tyberim victor Romanus ad
altum

Sæpè triumphatos , peregrino è litore , fuctus
Attulerit : Cerasos ipsa ut Cerasunte petitas
Lucullus patriis primus plantârit in Hortis ;
Ut sua mala Urbi Medus , sua pruna Damascus ,
Lydiaque , atque omni cum gente Ægyptus & Indi,
Et Persæ , Caresque , securiferique Geloni,
Ac domitæ longo portârint agmine gentes.

TUM Junonicæ primùm sua rura Phalisci
Grandibus implêrunt , uno non ordine , Pomis :
Crustumiasque Pyros , Amîternâ Valle , Sabini
Plantârunt , magnumque oleâ vestire Taburnum
Cæpère Aurunci agricolæ , Bacchoque frequenti ,
Miratusque novas Anio per littora plantas :
Atque suos omnis tùm demùm Oenotria tellus
Undique fructiferas stirpes induxit in Hortos ,
Pingui læta solo , cœloque beata salubri.

CUM verò stirpes optaverit infitor omni
E gente egregias , emendatique saporis ,
Et vegetæ pubis jam roborâ lecta parârit,

Q. 2



Discat adoptivos truncis imponere ramos.
 Nec modus est simplex ; nec res operosa colono,
 Ligno infelici felicem includere ramum.
 Namque alii truncos per se capita alta ferentes
 Exeindunt , ferroque cavant ; cœu robora quando
 Quadrifidasque fudes findit lignator , & altè
 Fit truncum in teretem cuneo via ; deindè cacumen
 Felicis rami robur descendit in imum

I P S O alii geminas inter pro cortice gemmas ,
 Incidunt oculos circum , germenque receptum
 Udo deindè docent paulatim inolescere libro.

V E R U M aliis fissus , tenuis cœu fistula , cortex ,
 Aut arbos scuti in morem diffissa rotundi ,
 Aut solidus ferro truncus terebratus acuto ,
 Accipit immixtas , solido sub stipite , plantas.
 Sedulus interea conjunctâ stirpe putator
 Obligat incisum sparte septemlice ramum ;
 Aut pice perfundit truncum , ceræve liquenti ;
 Nè pateant rimæ cœli non mitibus auris ,
 Atque intercluso via dividat aëre succum ;
 Et sua deindè neget jam plantæ alimenta receptæ.

T U M si ritè omnis res cesserit , ipsaque constet

greffer ; & qu'il aura préparé à cette jeunesse vigoureuse le tronc sur lequel elle doit naître ; qu'il apprenne à lui faire adopter une race étrangère. Il est différens moyens d'enter un Rameau fertile sur un tronc sauvage ; & le Jardinier les mettra facilement en usage. Tels qu'un Bucheron qui veut fendre en quatre parties le corps ou les branches d'un chêne ; ouvre profondément un passage difficile au coin qu'il chasse d'un bras vigoureux ; il en est qui coupent des arbres dont les branches s'élèvent dans les airs , qui les creusent & qui introduisent jusqu'au fond de cette ouverture le Rameau destiné à porter des fruits.

D'AUTRES , entre deux bourgeons , font des incisions dans l'écorce , & ils y insèrent des greffes qu'ils accoutument peu-à-peu à prendre vie , à l'aide d'une écorce qui les environne & qu'ils ont soin d'humecter.

D'AUTRES enfin font à l'écorce des ouvertures semblables à celles d'une flûte ; ou à l'aide d'un fer tranchant creusent un tronc d'arbre ; ou fendent cet arbre en l'arrondissant en forme de bouclier , & greffent leurs Rameaux sur sa tige robuste. Cependant un Jardinier vigilant , après avoir uni ces deux familles étrangères , environne ses greffes d'un solide lien de jonc , & arrose le tronc de poix résine ou de cire. Sans cette précaution le froid entrerait par les fentes. L'air n'aurait plus un libre cours , les sucres seraient partagés , & ne porteraient plus à la greffe la nourriture nécessaire à lui donner la vie.

ALORS si vous avez réussi parfaitement à

greffer vos arbres, si ce tronc sauvage adopte le Rameau que l'on a renfermé dans son sein & consent à cette alliance; l'arbre qui jadis avait des mœurs agrestes quitte ses inclinations sauvages, change sa nourriture accoutumée & perd jusqu'au souvenir de sa mère. Alors le dur Cornouiller, & le jeune Coignassier courberont sous le poids de leurs fruits teints de deux couleurs; les Pruniers sauvages porteront de bonnes Prunes; le Poirier par cette adoption se couvrira de fruits plus doux; & le Cerisier, par un heureux adultère, uni à un arbre de sa famille, fleurira & donnera des fruits délicieux. Souvent même un arbre, sur le même tronc qui aura reçu des greffes de différentes espèces, portera des fruits de qualités aussi différentes.

JE vais dire maintenant sous quels traités doit se faire l'alliance des fruits, sur quels troncs il faut greffer les Rameaux, & à quelles entes les arbrisseaux accordent les droits de l'hospitalité.

Sur son tronc solide, le Coignassier reçoit des Poiriers de toute espèce, & se charge de fruits qu'il teint de la couleur dont brillaient les siens avant qu'il fût greffé. Le Poirier, dans sa vieillesse, ne refuse pas de mêler ses sucres à ceux du Pommier & d'adopter le Saule; & l'union du Figuier avec le Mûrier sera mutuelle, pourvu que ce dernier consente à gayer sa triste couleur. On greffe aussi le Cerisier sur le Laurier, qui, forcé à porter des fruits, couvre de la rougeur qu'ils ont adoptée, le visage modeste de la Nymphé, qui, vierge encore, fut métamorphosée en cet arbrisseau. Les Pommiers confondus pourront aussi mêler leurs sucres nourriciers, & le Prunier sauvage donnera naissance au

Per sese infitio, si ramum ramus adoptet;
Connubio è tali, fuerat quæ moribus arbos
Antè feris, silvestrem animum deponet, & ipsam
Dediscet matrem. succos oblita priores.
Duraque tum Cornus, flavenque Cydonia Pomis
Cuvabit ramos bicoloribus, & bona tristes
Pruina ferent Spini, Pyrus emendata nitebit.
Inque alio Cerasus florebit adultera trunco:
Interdumque arbos ramis diversa sub uno
Stipite Poma feret partu spectanda biformi.

N U N Q quibus expediat varios confundere fructus.
Fœderibus, quales ramis conjungere ramos,
Quæ quibus hospitium præstent virgulta, monebo.

Ipsa Pyri solido genus omne Cydonia trunco
Suscipit, atque suo pingit suscepta colore:
Nec refugit proprium Pomomiscere saporem
Cana Pyrus, fruticique genus præstare Saligno.
Mutua quin etiã cum Moro fœdera Ficus
Servabit; tetrum si temperet illa colorem.
Lauro etiã inseritur Cerasus, partuque coacto
Fundit adoptivum per Virginis ora ruborem.
Ipsaque confusos cum Pomis Poma sapes
Miscebunt, Prunusque Pyrum gestabit agrestis,
Palladii si dicta fidem meruere magistri.
Omnia quæ patrios, per longa exempla, colonos
Dædocet Ars, ætas quondam quæ prisca tenebat.

INSERIT in salices Pomos Arvernus; at illæ,
 Quamquam Poma bonum ostendunt speciosa co-
 lorem,
 Degenerant, tristemque ferant, de fœdere tali,
 Blanda per eximiæ pellis mendacia, gustum.

NUNC variis quæ plus cæli natura, folive,
 Conveniat per se plantis, noceatve, cavendum,
 Humentis campo Pomus, cœloque tepenti
 Gaudet; eam si per colles & fæxa reponas,
 Vix poterit fructus vitium excusare caduci.
 Ipsa genus terræ crudum durare valebit
 Ficus, Hyperboreo si terga obvertèrit axi;
 Persicam arena juvat, si perluat humor arenam,
 Plantatæ si fortè Pyrò non largior aura
 Defuerit, cœloque tepor contingat aperto,
 Humentique solo tantisper plantæ juvetur,
 Flores implebunt ramos, fructusque tumeant.
 Cunctatrix autem ficcæ super omnia terram
 Morus amat, Mòro jugis nocet humor, & ipsum
 Corruptis Pomi tellus nimis uda saporem.

SED passim Cerasus lætam è radicibus imis
 Pullulat in prolem, ceu quandò Oenotria tellus
 Crescentem ostendit sobolem fruticantis Olivæ.
 Terram optat mitem Citrus; flavensque Cydonis
 Austeram; tellus urens non aqua ferendæ est

Poirier, si l'on en croit un ancien Cultivateur instruit par Pallas elle-même : mais l'art a fait négliger à nos Jardiniers ce qu'une longue suite d'expériences leur avait appris, & que l'antiquité même se glorifiait de savoir.

Le Cultivateur de l'Auvergne ente le Pommier sur le Saule, mais envain se couvre-t-il de fruits superbes & teints des plus belles couleurs, il dégénère; & de cette alliance naissent des fruits insipides, qui trompent le goût sous l'appas séduisant de la peau la plus brillante.

C'EST maintenant qu'il faut examiner attentivement en quoi la Nature du sol ou la température du Ciel peut être favorable ou funeste aux diverses plantes. Le Pommier aime à croître dans un terrain humide & sous un Ciel temperé; planté sur les collines ou parmi les rochers, à peine produira-t-il quelques fruits avortés. Le Figuier supportera sans peine une terre âpre & rude, s'il n'est point exposé aux souffles des Aquilons. Le Pêcher aime le sable; mais il faut y entretenir une continuelle humidité. Le Poirier exposé à des vents doux & aux influences d'un air libre & temperé, se couvre de fleurs & de fruits, pourvu que ses racines soient rafraîchies par une légère humidité. Le Mûrier tardif préfère un terrain sec; l'eau lui donnerait la mort, & corromprait la saveur même de ses fruits.

MAIS le Cerisier du sein de la terre pousse un nombre infini de Rameaux & se reproduit par-tout; semblable à l'Olivier qui couvre les champs de l'Italie d'une famille immense & toujours renaissante. Le Citronier se plaît dans une terre douce, & le

Coignassier dans un sol vigoureux. Une terre brûlante ferait mortelle à l'Abricotier, & le tuf au Cerisier & au Fraisier. Mais ce dernier planté dans une terre préparée soigneusement, légèrement sillonnée & exposée aux rayons du Soleil, portera des fruits plus remplis d'un suc délicieux. Les collines favorables à Bacchus sont souvent un séjour dangereux au Melon & au Citron qui aiment à être caressés par des vents doux. Enfin, lorsque le Prunier aura pris naissance dans une terre animée d'une douce chaleur, l'abondance de ses fruits comblera les vœux du Jardinier qui l'aura cultivé.

SI vous trouvez dans vos Jardins quelque Pommier languissant, volez à son secours, apportez à son mal des remèdes connus avant qu'il ait gagné tout le tronc. Une culture peu soignée laisse souvent croître au milieu des Campagnes des buissons funestes aux arbres, & des herbes malfaisantes qui empêchent les sucs nourriciers de porter la vie dans leurs Rameaux ; la culture corrige aussi l'âcreté des fruits. Qu'une main robuste & vigilante laboure donc souvent le champ qui s'étend sous vos arbres, qu'elle y fasse passer la charrue & le hoyau, & qu'elle fasse circuler une nouvelle vie dans les Rameaux & dans les Fruits. Une terre amère & salée est funeste à tous les arbres. Ni la culture de l'avare-Laboureur, ni la durée des Hivers, ni la rigueur des frimats, ni la douce exhalaison des Zéphirs, ni l'abondance des pluies ne peuvent corriger sa Nature. Dans ce sol malheureux, l'arbre perd toute sa gloire, devient indigne de sa naissance ; il dégénère & perd le souvenir de sa première origine.

Armenia: est Cerasis tophus, Fragisque sinister;
Sed si telluri mandentur fraga subacta,
Et sulco ex humili, soli exponantur aprico,
Implebunt teretes fuccho magis ubere baccas.
Quique favent Baccho colles, sunt sæpè maligni
Et Peponi, & Citro, quæ gaudent mitibus auris.
Quandò prunus erit fundum sortita repentem,
Ipsa sui Pomis replebit vota coloni.

SI quæ tuis autem Pomus videatur in Hortis
Languida, per cultus est præmedicanda receptos,
Antè gravis truncum morbus quam ceperit omnem.
Sæpè mali arboribus, cultu telluris iniquæ,
Intereunt per agros sentes, herbæque malignæ,
Undè nocens ramos languor veniebat in omnes.
Cultus & in plantis fructus emendat acerbos.
Ergò profcisso qui sæpiùs æquore campum
Ipsis subjectum arboribus, circumque jacentem
Suscitet, & rastro vertat, ferroque bidenti,
Majores ramis animos, & fructibus addat.
Salsus ager plantis, & qui perhibetur amarus,
Omnibus infelix; non illum cultus avari
Agricolæ, non longæ hyemes, gelidæque pruinæ,
Non auræ curant ventis, pluviæque frequentes,
Nec genus ille suum Pomis, nec servat honorem;
Omnia degenerant naturam oblita priorem.

V E R U M ubi fructiferis sedem delegeris æquam
 Arboribus , varias plantandi discere formas
 Incipe ; nam variâ pro conditione locorum
 Sunt variæ species. Alios quibus arva patebunt
 Apricum ad solem , mitis sub fidere cœli ,
 Proceris campum arboribus plantare jubebo :
 Pumila per dumos aliis arbuta placebunt ,
 Trunco humili ramoque brevi , cinctuque rotundo ;
 Dùm muros alii latè digesta per omnes
 Componunt virgulta , suis retinenda catenis :
 Quæ ceu per ronsas alii longo ordine sepes
 Consertis in se ramis , distendere nôrunt.
 Omnibus his decor est ruri quærendus , & Horto
 Conciliandus honos , quem tot diversa decebunt.
 Antè tamen quæ per patrios sunt scripta colonos
 His super observes ; mori nam multa vetusto ,
 Artibus ut pollens istis , hæc addidit ætas ,
 Culturæ formam longè superavit avitæ.

T U campo teneros fructus nè crede patenti ,
 Quales sunt ipsæ ficus , à sole coquendæ
 Æstivo : cœlo sed liberiore fruantur
 Grandia Poma , Nûces , Pruni , Cerasique , Pyrique.
 Quæque omnes fragilia tolerabit Amygdalus auras.
 Fructibus & justum si conciliare saporem ,
 Atque boni ingenium succi , moresque benignos
 Fortè velis , illos cœlo propone patenti.
 Namque tibi fructus meliores proferet arbos ,

AUSSI-TÔT que vous aurez choisi un séjour favorable à vos arbres fruitiers , essayez les différentes manières de les planter ; car de la nature du terrain dépend l'espèce des arbres qu'il doit nourrir.

SI vos Campagnes s'étendent au loin , si le Soleil les favorise de ses regards brûlans , on qu'un Ciel bienfaisant le couvre , que des arbres y soient plantés en plein air. D'autres placeront au milieu des buissons des arbres-nains. Leur tronc s'élève peu au-dessus de la terre ; leurs branches sont courtes & s'étendent en s'arrondissant. Ceux-ci sont errer au loin le long des murs de leurs Jardins les branches de leurs arbrustes , & les fixent par des liens. D'autres entrelaçant leurs rameaux , leur apprennent à former de longues haies allignées par le ciseau. Que tous se réunissent pour embellir les Jardins ; il n'est aucun de ces ornemens qui ne leur convienne. Etudiez cependant auparavant , ce que nos ayeux ont écrit sur ces matières ; l'âge présent plus habile dans ce grand art , a beaucoup ajouré aux anciens usages ; & notre culture est bien supérieure à celle de nos Ancêtres.

NE plantez point en plein air ces arbres dont les fruits sont tendres & délicats , tels que le Figuier que les feux ardens de l'Été seuls peuvent mûrir ; mais plutôt les Pommiers , les Noyers , les Pruniers , les Cerisiers , les Poiriers & les Amandiers , qui , quoique délicats , supportent toutes les températures de l'air. Si vous voulez que tous ces fruits aient une saveur délicieuse , que leurs sucres flattent agréablement le palais , & ne nuisent point à la santé ; faites les mûrir en plein air. Nul

arbre ne portera de meilleurs fruits , que celui qui étend librement ses Rameaux & qui est exposé à toute la chaleur du jour. Soit que ces fruits reçoivent plus de secours des rayons du Soleil que rien ne leur dérobe; soit qu'un arbre élevé sur un tronc plus vaste doive à la terre même des forces plus souvent renouvelées , & tire de son sein plus de sucs pour nourrir ses Rameaux; soit enfin que la moyenne région du Ciel renferme un air plus pur qui rend les arbres plus fertiles.

EXPOSEZ donc d'abord les arbres de vos Jardins aux regards du Soleil , il en mûrira les fruits , leur donnera un goût exquis , & ils supporteront sans peine la durée de l'Été. Mais voulez-vous protéger avec bonté vos fruits naissans ? Que votre main arrache les feuilles , & que le fer tranchant abatte les branches superflues ; que le Rameau ne porte point sur sa mère elle-même un ombrage funeste ; craignez aussi d'imposer à ce même Rameau un fardeau qu'il refuserait de porter. Otez sur-tout les fruits prêts à tomber, jusqu'à ce que vous voyiez une nouvelle famille se soutenir par sa propre force, & disposée à vivre des sucs qu'elle reçoit. Ainsi vous pouvez faire croître des fruits magnifiques ; mais flattez leur mère , & consolez-la par votre culture de la perte d'une partie de ses enfans dont vous l'aurez privée.

MAIS pour plaire à l'avidé Jardinier , Arbres , ne vous couvrez pas d'un nombre prodigieux de fruits , il vous serait funeste ; & toi , Jardinier , si tu veux au contraire que cet arbre te fasse honneur , que le fer dans ta main moissonne tous les fruits inutiles. Nul arbre ne sera fertile impuné-
Quæ

Quæ plenum ad Solem luci se pandit apricæ,
 Seu quòd, qui fructus cælo nascuntur aperto;
 Plus opis accipiant pleni de lumine Solis:
 Sive quòd ingenti trunco procerior arbos
 Longè plus ipsa petit à tellure vigoris,
 Et proli interdum plus succi ducat alendæ;
 Seu quòd, de mediâ cœli regione fereni,
 Purior arboribus summis afflâbitur aër.

ERGÔ ritè omnes primùm sunt Poma per Hortos
 Solibus exponenda, quibus percocta saporem
 Accipiant, atque æstati duranda ferendæ.
 Ut verò prolem teneram tueare benignis
 Indulgens studiis, majoraque corpora formes,
 Stringe manu frondès, & acuto decute ferro
 Luxuriem nimiam; nec matrem ramus opacet
 Ipse suam, nec onus ramo quod ferre recuset
 Imponas. Fœtus præsertim tolle caducos,
 Donec prolem aliam, propriâ jam mole valentem
 Videris, atque suo meditantem vivere succo.
 Sic poteris magnos Pomorum educere fœtus.
 Sed matri blandire, bonâ quam prolis ademptæ
 Frustratam de parte, tuo solabere cultu.

N E C tû, cultori quæ fortè placebis avaro;
 Nè numerum jactes arbos fœcunda nocentem;
 Ipse nocet numerus: sed ferro cultor aduncò,
 Ut sit honos matri, fœtum rescindat inanem:
 Quin & nulla diù multos impunè per annos
 Fertilis arbor erit: non est durabilis ulla

Fertilitas , foetu nimio læsura parentem.
Et nisi cessando requies alterna levârit
Fœcundas , non illæ ævum durare valebunt.

Prudens cultor eris : si quandò horrabere Pomos ,
Interdùm ut cessent ; nec si cessare volentes
Urgebis cultu , laudemque merebere magnam.

Ipse suburbanos memini vidisse per Hortos ,
Cultores multos , qui festinata frequenti
Poma fimo urgerent properato crescere partu :
Monstrarentque novos , alieno tempore , fructus.
Ne pueri , ne talem Hortis inducite morem ,
Hi fructus perimunt plantas , uruntque ferentes.
Ipsa importuno virgulta peresa veterno ,
Antè diem tristis senserunt damna senectæ.
Sed finite ut justo veniant in tempore fructus.
Nè verò immiti , pendent dùm Poma , colonus
Vellat acerba manu , duro nè lædat ab ortu
Matrem ipsam , stomachumque gravet , ni mihi
carpat.

A T si magna sui teneat te cura coloris
Fructibus addendi , muro prætende amico
Pomiferam longo ramorum ex ordine gentem :
Cui , medium rapidus cùm Sol transcenderit axem

ment pendant un grand nombre d'années ; sa fécondité même ne peut être durable , si une trop grande abondance de fruits épuise sa vigueur ; & si un doux repos ne le remède de l'épuisement que lui aura causé sa fertilité , il ne jouira pas longtemps du présent de la vie.

Jardiniers , soyez prudents , si quelquefois vous hâtez la lenteur des arbres , que ce soit pour les laisser reposer quelque tems ; ne les forcez point à produire , quand ils veulent jouir du repos , & vous serez digne de leur reconnaissance.

Je me souviens d'avoir vu dans des Jardins voisins de Paris de nombreux Jardiniers qui contraignaient , à force d'engrais , les arbres à se couvrir de fruits précoces , & qui ne devaient paraître que dans une autre saison. Gardez-vous d'introduire ces funestes usages dans vos Jardins ; ces fruits épuisent & dévorent les arbres qui leur donnent la vie. Ces arbrustes eux - mêmes accablés d'une léthargie mortelle éprouvent les tourmens d'une vieillesse prématurée. Laissez croître les fruits chacun dans leur tems. O Jardiniers ! tandis qu'ils sont suspendus aux branches , que votre main cruelle ne les arrache pas , sous prétexte que leur naissance pourrait blesser leur mère & affaiblir ses forces , si l'on ne cueillait ceux qui commencent à mûrir,

SI cependant vous desirez avec ardeur ajouter un nouvel éclat au coloris de vos fruits , étendez au loin sur les murs de vos Jardins les branches

touffues de vos arbres, dans l'endroit où le Soleil parvenu au milieu de sa course darde perpendiculairement tous ses feux. Si ces Rameaux ont été rangés avec art, la chaleur renvoyée par le mur en deviendra plus ardente, & les teintes les plus brillantes coloreront la peau délicate de vos fruits.

DEVENEZ encore plus attentifs. Je vais vous enseigner l'art de profiter de la réfraction des rayons du Soleil, l'art d'augmenter sa chaleur en la dirigeant sur les murs pour teindre les fruits de couleurs plus vives.

ELEVEZ d'abord une longue muraille qui soit opposée au Soleil arrivé au plus haut des Cieux. C'est à ce point qu'il distribue une chaleur mieux réglée. Couvrez votre mur d'une couche de chaux vive. Ce léger enduit renvoie mieux de toutes parts la chaleur, il brûle & consume tous les insectes qui pourraient être nés dans le mur, & qui peut-être auraient porté la désolation & la mort sur les arbres fruitiers.

ENFONCEZ ensuite dans le mur un long rang de crochets, sur lesquels vous étendrez des perches, ou des treillages de saule qui soutiendront tous les Rameaux. Que la main du Jardinier les attache à ces perches avec des liens d'osier, & les distribue au loin sur le mur dans une juste distance. D'autres suivant une meilleure coutume, font porter ces branches qui tapissent les murs par des chaînes de fer fixées par un nœud de même métal. A la suite des tems, les branches pliantes

Immineat : primùmque reflexo ardore calorem
 Augeat & iusti pingant tua Poma colores :
 Si murum fuerint pulchrè digesta per omnem.

Q U O nunc deindè modo Solis captanda reflexi
 Gratia , fructus uti sit pictior , indè monendum ,
 Atque Ars augendi ad murum monstranda caloris.

Principio paries ducendus tramite longo
 Obversus Solem ad medium ; nam Sole petenda est
 A medio iusti potiùs mensura caloris ;
 Murum ipsum vivæ prætextu perline calcis ;
 Calx omni Solem meliùs de parte reflectit
 Lævis , & ingenitos exurit torrida vermes ,
 Stragem olim arboribus magnam , exitiumque da-
 turos.

T U M ferri ad murum series præfigitur uncî
 Cui contos latè intendunt , cratesve salignas ,
 Virgeus undè omnis ramorum pendeat ordo.
 Vimineis autem ramos devinciat hamis
 Villicus , & murum componat ritè per omnem.
 Ast illos alii meliùs per tortile ferrum
 Parietibus tendunt longis , nodoque coërcent.
 Ipsum ultrò rigidis lenti per tempus habenis
 Parebunt rami ; primis si fortè sub annis
 Ire doces sub vincla , suas ut discere partes

A teneris sensim incipiant , longoque subacti
 Obsequio , toti assuescant insistere muro.
 Nam quæ obduruerint longos virgulta per annos ,
 Tendere parietibus studio tentabis inani,

U T partes igitur ramus se liber in omnes
 Flectat , & imperium facilis promptusque sequatur;
 Assuescat sensim obsequio , dùm mollior ætas
 Id finit , & dociles veniunt ad vincula virgæ.
 Omnem ergò generis murum plantare sub ipsum
 Arborei sçbolem primis hortabor ab annis ,
 Paulatim per se vinclis parere docendam,

I P S A etiam ramos non dedecùere fluentes
 Vincula , si murum iustus quadret ordo per omnem,
 Fœmina vittatos ceu cùm sub vincla capillos
 Ire jubet , crinemque ratâ sub lege reponit ,
 Dùm parat ire foras , & se præbere videndam ;
 Crinem vincla decent , pars est bona laudis in illis,
 Sic benè digestis , ipso pro pariete , ramis ,
 Quantumvis arbos fuerit captiva , decebit.
 Si nihil emineant rasis hastilia virgis ,
 Et murum viridis prætextus vestiat omnem.

obéissent d'elles-mêmes à leur guide sévère , surtout si, dès leur enfance, vous les accoutumez à croître sous leurs liens , afin qu'insensiblement elles commencent à suivre la route qui leur est tracée, & que , soumises par une longue obéissance , elles prennent l'habitude de s'attacher à toutes les parties du mur qu'elles doivent tapisser ; car vainement voudriez-vous étendre le long de vos murs des branches que l'âge aurait endurcies.

VOULEZ-VOUS donc que les Rameaux s'étendent librement de tous les côtés & qu'ils accomplissent promptement & avec docilité tous vos ordres , accoutumez - les insensiblement à l'obéissance , tandis que la faiblesse de l'âge vous en laisse le tems , & que les Rameaux reçoivent sans résistance les fers qui vont les captiver. Planter donc dès leur plus tendre jeunesse le long de vos murs tous les arbres que vous destinez à en couvrir la surface , & dont vous devez accoutumer les Rameaux à l'esclavage.

CES liens eux-mêmes peuvent embellir ces dociles Rameaux, s'ils sont rangés sur le mur à des distances égales. A cet aspect je crois voir une jeune beauté , qui , prête à paraître en public & à s'exposer à tous les regards , emprunte le secours des rubans pour donner à ses cheveux les formes les plus gracieuses , & qui conviennent le mieux à ses traits. Ces nœuds élégans conviennent à la chevelure , elles en relèvent la beauté & lui donnent plus de grace. Ainsi , malgré sa captivité, l'arbre en paraîtra plus beau , s'il étend régulièrement ses branches , si ses Rameaux taillés artiste-

ment ne forment point d'inégalité, & si un vaste tapis de feuillage couvre toute la surface du mur.

CETTE agréable & vaste étendue de verdure, semblable à nos tapisseries, décore à la fois nos Jardins & les murs qui les environnent ; sur-tout lorsque selon l'ordre des saisons les fruits commencent à varier leurs couleurs. Alors de quel plaisir ne sera point transporté le Jardinier dont la vigilance fut si infatigable, lorsque sur la surface de ses murs couverts de fruits, il verra pâlir la Figue, la Pêche se couvrir d'un rouge délicat, & les branches du Pommier plier sous le poids des plus beaux fruits. Car lorsque l'Été se pare de fruits où deux couleurs se disputent la gloire de briller, tous les arbres étalent, sous les heureux feuillages qui couvrent l'enceinte des Jardins, les richesses & les trésors dont ils sont chargés. Quel bonheur alors ! Quelle volupté pure de revoir sa maison de campagne, de se promener dans ses champs, de visiter les fruits de ses Jardins, d'admirer la variété de leurs couleurs, de dépouiller soi-même les arbres de ceux qui sont mûrs, & de les porter dans sa maison à pleines corbeilles !

EN parcourant vos Vergers, soit que vous examiniez quels sont les arbres de la meilleure espèce, quel est le génie de chacun, la culture qu'il exige ; soit que vous remarquiez en quel tems il faut élaguer leurs rameaux trop épais, ou les greffer sur des arbres à qui ils feront porter leurs noms ; heureux au sein de vos campagnes, vous vous trouverez plus riches que les grands dont la magnificence vous éblouit. Vous abjurerez les projets souvent

ILLA decens series pictos imitata tapetas,
Morum omnem, campumque suo commendat
honore;

Præsertim certos quando variare colores
Incepere, suo varii pro tempore, fructus,
Tum verò vigili quæ non speranda colono
Gaudia, pomiferi cum per divortia muri
Livebunt Ficus, & persica mala rubebunt,
Curvabuntque graves latè Pomaria ramos?
Nam quando æstivus Pomis bicoloribus annus
Pingitur, omnes opes per sese opulenta beatas.
Ad murum latis sub frondibus explicat arbos.
Tum juvat & fructus, & munera divitis Horti,
Et villam lustrare omnem, juvat arva videre
Mirarique suos, per ramea texta, colores,
Et tempestivos ipsis decerpere fructus
Arboribus, plenisque domum portare canistris,

Sivè autem explores, tua dum Pomaria lustras,
Quæ sint Poma bonæ stirpis profitenda, quod ipsa
Ingenium arboribus, plantæ qui cultus alendæ,
Quando exultantis reprimenda licentia rami,
Quæ sit adoptandis plus commoda fructibus arbos,
Quatenus incisæ servant sua nomina Pomi,
Rure tuo superabis opes, fastusque potentum.
Nec jam te foeda ambitio, urbanique tumultus,
Non favor instabilis vulgi, non gratia regum,

Non spes vanæ animi, nec inania vota movebunt.

O F O R T U N A T I quos afficit illa voluptas!
 Nam seu crescentes spectent ex ordine plantas,
 Sive laborantes Pomorum pondere ramos
 Sustineant, contoque levent virgulta bifurco,
 Sive peregrinis ponant nova nomina Pomis,
 Seu gustu exquirant, cujus sint quæque saporis
 Pruna, vel exportent mensis epulanda secundis,
 Quæ non, quam lætâ formabunt gaudia mente!

T U Q U E adeò, pulchri ducit quem gratia fructus,
 Arboribus dispone suas, pœo pariete, sedes;
 Diversaque memor quamque in statione repone:
 Cum Cerasis Cerasos, cum Ficubus insere Ficus,
 Crustumiam, Syriamque Pyrum conjunge Bri-
 tannæ:

Nec viridi Pomo, Prunum confunde rubentem.
 Gens omnis cognata solo jungatur eodem.
 Omnes par cultus, par & fortuna manebit.
 Omnibus & sedes amplas curabis alumnis,
 Ad murum, strictis si non urgere locis,
 Nè si fortè locus non sit satis omnibus æquus,
 Pabula deficiant, & succum terra recuset.

coupables de l'ambition, vous mépriserez de tumulte des Villes, & la faveur d'un peuple inconstant & volage; vous bannirez de votre cœur les espérances insensées, les vœux chimériques, & vous ne briguez plus la faveur des Rois.

HEUREUX les mortels sensibles à cette douce volupté! soit qu'ils jouissent du spectacle de l'ordre & de la symmétrie qui règne parmi leurs arbres naissans; soit qu'ils étayent leurs rameaux courbés sous un fardeau trop pesant, & qu'ils se servent de perches pour les soutenir; soit qu'ils donnent des noms nouveaux à des arbres étrangers, & que leur palais délicat éprouve quel est le goût des Prunes qui doivent paraître sur leur tableau second service; de quel plaisir leur ame ne sera-t-elle pas enivrée? Quelle douce gaieté ajoutera de nouveaux attraits à leur bonheur?

O VOUS donc! dont les yeux sont flattés à l'aspect d'un beau fruit, fixez à chaque arbre la place qu'il doit occuper le long de vos murs, & souvenez-vous de l'établir dans une demeure qui lui convienne. Que le Cerisier & le Figuier jouissent du voisinage d'un Cerisier & d'un Figuier. Rapprochez le Poirier de bon Chrétien & de Sirie, du Poirier d'Angleterre; & que le Pommier verdoyant ne soit pas confondu avec le Prunier dont un rouge éclatant colore les fruits. Qu'un même sol réunisse les arbres de la même famille; la même culture leur suffira, & rien ne ternira leur gloire. Que vos jeunes arbres soient de même placés le long des murs, si l'espace de votre Jardin vous le permet, si le sol est également favorable à tous,

& si la terre trop épuisée ne leur refuse pas les suc
qui les font vivre.

J E ne dirai point ici combien les arbres fruitiers
sont différens de nature, d'origines & de formes , ni
de combien de fruits l'art des Cultivateurs a su em-
bellir nos Jardins. Pressé d'arriver au terme de ma
carrière , je ne m'amuserai pas à faire l'énuméra-
tion de leurs différentes espèces.

Q U E dirai - je des Pêchers que la Perse envoya
dans nos climats , de la saveur de leurs fruits ; &
de la pourpre dont ils sont colorés ? Les uns ont
une chair épaisse qui s'attache au noyau ; les autres
en plus petit nombre le quittent sans peine, & sont
remplis d'un suc abondant & délicieux. Cette sorte
de Pêche est le meilleur de tous les fruits. Il en est
une autre espèce qui ressemble à la prune , elle a
peu de chair, & sa peau n'est couverte d'aucun
duvet.

J E ne détaillerai point les différentes espèces de
fruits , leurs noms ne rempliront point mes vers.
Je ne parlerai ni de ceux qu'un Arménien lui-même
nous apporta du sommet de ses montagnes , & qui
sont teints d'une rougeur naturelle , ni de ceux
qu'Alcinoüs plantait dans ses Jardins , ni de ceux
enfin des champs de Tivoli , dont le suc déli-
cieux le cède encore aux fruits qui naissent dans
la marche d'Ancone. Pourquoi nommerai-je le
Coin qui n'est recommandable que par son odeur ?
Mais je ne vous passerai point sous silence , vous ,
Cerises , qui paraissiez sur nos meilleures tables ; ni
vous , Figues , qui renfermez dans votre sein un

SED non fructiferis quantum natura, genusque
Sit varium arboribus, facies quam multa, quibusve
Cultorum patrios Ars fructibus auxerit Hortos,
Dicere me, speciesque omnes evolvere fando
Attinet, aut longo properantem errore teneri,

NAM quid ego ipsa olim missas à Perfide Pomos,
Quive sapor fructus, quæ purpura mixta colori,
Commemorem? cujus pars ipsis ossibus hæret,
Carne magis spissâ, pars rarior ossibus ultrò
Exuitur, riguoque tumet benè roscida succo:
Una super fructus longè laudatior omnes.
Pars carne exili, faciemque simillima Pruno,
Distendit nullâ sparsam lanugine pellem.)

Nec species, formasque omnes, aut nomina dicam
Pomorum; seu quæ de montibus Armenus olim
Attulit ipse suis, nativo picta rubore:
Seu quæ de grandi ligno platabat in Hortis
Alcinous: dulci seu quæ Tiburtia succo
Cedunt Picenis. Quid Mala Cydonia jactem,
Et quæ de nullo plus commendantur honore?
Nec benè vos primis Cerasa acceptissima mensis,
Nec vos divino spumantes nectare Ficus
Transferim, quibus eximii pro munere gustûs,
Major venit honos, quam vobis mitia Poma.

SED nunquam plus ipsa sibi natura, suoque
Indulsit genio, quam cum tot deinde figuras
Impressit brevibusque Pyris, gravibusque Volernis,
Et tam diversi fecit discrimina succi.

Pars vino propior, rores generosa Falernos
Exprimit ad gustum, pars altera mitior ori est,
Rore suo multi vires imitata benigni;
Pars collo stolidè obliquo, absurdèque tumentis,
Crescit in oblongum, non uno tubere, ventrem.
Ipse etiam Prunis suus est honor, & suus Uvis,
Præsertim adverso jungit quas pertica muro;
Et quæ purpureæ vites, Apianaque vina
Ritè suas obeunt, ipso pro pariete, partes.
Fortè etiam Peponis blandum fragrantis odorem,
Et quas prædulci succo natura rubentes
Implevit costas, & humi repentina fraga,
Ni nimis urgeret res jam properanda, referrem.

MURO intendendæ cum dant præcepta coloni
Arboris, aut palmæ mandant fundarur apertæ
In morem, passis uno non stipite ramis;
Aut spinæ in speciem ductæ de tergore piscis,
Cui spissi trunco rami fruticentur ab uno.

nectar délicieux préférable par son goût exquis à la fade douceur de la Pomme.

M A I S jamais la Nature n'a pris tant de plaisir, qu'en donnant aux petites ou aux grosses Poires toutes les formes sous lesquelles elles paraissent dans nos Jardins, & les suc's différens dont elles flattent notre palais.

L E S unes , presque rivales du raisin , rendent un jus que la bouche confond avec les vins exquis de Falerne ; les autres , plus agréables , donnent une liqueur comparable à celle du vin doux. Celles-ci portées sur un col enflé & tortueux croissent en long , & finissent par un ventre immense & plein d'inégalités. Les Prunes seront célébrées dans mes Vers. Je chanterai aussi les Raisins , particulièrement ceux que les perches fixent le long des murs ; ces Vignes teintes de pourpre , ces Muscats , qui , de leurs rameaux précieux , tapissent l'enceinte de nos Jardins. Peut-être aussi chanterai-je le doux parfum du Melon odoriférant dont la Nature a rempli les côtes vermeilles du jus le plus agréable. Vous auriez peut-être aussi part à mes hommages , ô vous , Fraises ! qui rampez modestement sur la surface de la terre , si la fin de mon Ouvrage qui s'avance ne me forçait de précipiter ma course.

I L est des Jardiniers qui ordonnent d'étendre les branches des arbres sur les murs , & de leur donner la forme d'une main ouverte , quoique ces branches sortent de différens troncs. D'autres veulent que pareils à l'arrête d'un poisson , les rameaux d'un

arbre s'étendent & portent des fruits sans se confondre avec d'autres : l'un & l'autre usage est bon ; d'excellens Auteurs les ont accrédités tous deux , & vous pourrez assujettir vos arbres à celui qui vous plaira davantage.

TAILLE DES ARBRES : **MAIS** aussi, je vous le répéterai sans cesse ; il est un moment précieux pour tailler les arbres. Car vous pouvez imposer aux rameaux les loix que vous voulez qu'ils suivent en les taillant , & dans vos mains la serpette les obligera de prendre avec docilité la forme que vous desirez leur donner. Ainsi lorsque l'âge aura fortifié les rameaux , que le fer recourbé du Cultivateur les tonde & les façonne en les taillant. Mais lorsque l'arbre renaît de sa blessure , lorsque la cicatrice en se fermant donne l'espérance d'un arbre nouveau , ne craignez point de lui faire sentir souvent l'empire du fer tranchant : C'est à force de les tailler qu'ils acquièrent une forme plus belle ; & comme il n'en est presque point qui , dans la première vigueur du jeune âge , ne se pare imprudemment d'un trop grand nombre de fruits , que le Jardinier vienne lui-même au secours de ces faibles rameaux , & qu'il abatte ceux qui sont inutiles. Modérez l'excès de leur fécondité. Dans leur tendre jeunesse , mettez un frein à leur fertilité , élaguez-en les branches , trop d'indulgence leur deviendrait funeste.

MAIS de quelle manière faut-il tailler les arbres ? quelles sont les branches que la serpette doit abattre ? Voilà ce que vous devez soigneusement apprendre des Jardiniers les plus habiles. Respectez toujours les anciens rameaux qui vous promettent

Mos

Mos uterque bonus jam magnum autoribus usum
Obtinuit, te neutrum Horris adhibere verabo.

Esse autem arboribus momentum grande putandis,

Et moneo, & creber repetens, repetenſque monebo.

Namque suum ramis cædendo imponere morem
Ipse potes, quos tu porrò in quamcumque vocâris,
Per ferrum, faciles ibunt docilesque figuram.
Arboreum cultro genus omne colonus adunco
Imformet ramum attondens, fingatque putando,
Cum sua jam ramis accessit fortibus ætas.
At cum cæsa suo de vulnere pullulet arbos,
Spemque novæ faciat virgæ percepta cicatrix,
Ne dubita ferro durum exercere frequenti
Imperium, arboribus facies formanda putando est.
Omnis & ut primis ætas est sæpè sub annis
Fœtibus imprudens, atque inconsulta ferendo;
Has teneræ partes per se juvet ipse putator
Arboris, & ferro ramos compescat inanes.
Ipsaque sub vestras veniat lascivia leges,
O famuli: primâ luxum emendate juventâ,
Et ramos tondete; nocet clementia rams.

SED quo, quique modo, quâ sunt de parte putandi,
Tu per solertes prudens exquire magistros.
Parcendum semper primoribus, undè futuri
Spes fœtûs tibi certa, atque expectanda propago.

Q

His autem studiis si fors respondeat annus,
 Protinus aspicias pomiferos crescere fœtus
 Per murum, & pulchro dives lætabere fructu.
 Nam neque plus mollis, neque plus habitura co-
 loris

Poma putes, quamquæ soli percocta reflexo,
 Ostendunt longo digestos ordine textus.
 Et cultu è tali, poterit qui plurimus esse
 Fructus, erit. Tu morem alium ne quære doceri.
 Et licet hanc artem per sese deinde repertam
 Ætas nostra ferat, fructusque calore coquendos
 Montrârit, per vim solis vi parietis auctam,
 Hanc tamen antiquis obscurus rumor ab annis
 Deducit, magnoque valens pro teste vetustas

E T si vera fides, longo quæ venit ab ævo,
 Alcinous rex idem hominum, cultorque peritus
 Hortorum, talem primus Phæacibus agris
 Dicitur arboreos fœtus coluisse per artem,
 Regia more suo rumpebant horrea fructus
 Immenfi: viridis se spes ubi prodidit anni
 Contigit, ut fœdam spirans de turbine brumam
 Per noctem, Boreas omnem populaverit Hortum.
 Si qua autem tantâ forsan de clade superstes
 Arbor erat, lætâ per agros quæ fronde viret;
 Fœtu immaturo partus edebat acerbos
 Ante diem, cœli vitio, Solisque maligni.
 Quin etiam, cœlo illustri, de nube serenâ,
 Non semel auditi, sudum per inane, fragores:

de se couvrir de fruits & de donner le jour à d'autres rameaux. Si l'année répond à vos soins, vous verrez les fruits naître en foule & tapisser vos Jardins, & la joie régnera dans votre cœur à l'aspect des richesses dont vos arbres seront chargés. Jamais fruits ne seront plus beaux & ne brilleront de plus vives couleurs que ceux qui, mûris par les rayons réfléchis du Soleil, étalent leur beauté sur le vaste tissu qui couvre les murs des Jardins; & de cette culture naîtra toujours la plus grande abondance de fruits. Gardez-vous d'adopter d'autres usages. Quoique notre siècle ait porté à la perfection ce grand art qu'il dit avoir inventé, quoiqu'il ait enseigné à diriger les rayons qui doivent mûrir les fruits, qu'il ait trouvé la manière de donner plus d'ardeur aux feux du Soleil en les faisant tomber sur les murs qui les repoussent; dès long-tems un bruit obscur attribue cette invention à l'antiquité, & l'antiquité l'emporte sur le témoin le plus authentique.

S'IL en faut croire un récit confirmé par nos premiers ayeux, Alcinoüs était également habile dans le grand art de commander aux hommes & de cultiver les Jardins. On dit qu'il fut le premier qui, dans les champs des Phéaciens, employa ces moyens pour forcer ses arbres à se couvrir de fruits qui remplissaient ses greniers. Une année il arriva qu'à peine les arbres étaient couverts de leurs premières feuilles, Borée amena pendant le silence de la nuit, dans un noir tourbillon, les vents & les frimats qui ravagèrent tous les Jardins du Roi. Si l'on voyait quelqu'arbre échappé par hasard à sa fureur, étaler encore une aimable verdure dans les campagnes, ses fruits précoces n'a-

vaient ni faveur , ni beauté ; le Ciel était cruel pour eux , & le Soleil en détournait ses regards bien-faisans. On entendit même plusieurs fois dans un Ciel serein & du sein d'un nuage tranquille , éclater le bruit effrayant de la foudre. Cependant les Jardins furent presque seuls le théâtre de ces ravages affreux , & les Vergers ne purent résister aux fureurs des vents.

LE Roi étonné de ces prodiges malheureux , rassemble de toutes parts des devins , & leur demande ce que signifient ces marques de la colère céleste , & à quelle cause on doit attribuer ce désastre terrible. Les uns répondent que l'on a rejeté Zéthès & Calais qui se disaient fils de l'Aquilon , & qui avaient osé aspirer à l'alliance du Roi. Sa mère avait enflammé leurs espérances , la Princesse ne les avait point rebutés ; mais ils n'avaient plu ni au Roi , ni au Peuple. Borée , ajoutaient-ils , indigné peut-être de l'affront dont le couvrait le refus fait à ses frères , s'est uni à eux pour servir leur colère , & seconder leur vengeance. Les autres prétendent que c'est Circé & Calypso , fille d'Atlas qui ont signalé par ces ravages leur haine pour Alcinoüs ; que Calypso la première , se ressouvenant de l'indigne traitement qu'elle avait reçu des Phéaciens eux-mêmes , avait juré qu'elle n'oublierait jamais l'injure sanglante qu'ils lui avaient faite , en donnant un asyle au fils de Laërte qu'elle affirmait être son époux. D'autres enfin attribuaient ces malheurs à la haine & au dangereux voisinage de Circé , qui pouvait obliger la Lune à voiler son visage , & dont les enchantemens pouvaient exciter les plus affreux orages au milieu d'un Ciel pur & serein.

Sed tamen istius pars maxima cladis ad Hortos
Pertinuit ; sævis pomaria perdita ventis.

Rex autem attonitus monstribus , vocat undiquè vates :
Quid portenta velint , rogar & consulta requirit ,
Clade super tantâ. Memorat pars multa repulsum
Zethen & Calaïm qui sese Aquilone creatos
Jactabant , dùm regales peterent hymenæos.
Spem dabat ambobus mater , non ipsa negabat
Filia , sed neuter Regi populoque placebat.
Quod Boreas animo fortè indignatus iniquo
Per conjuratos molitus talia fratres ,
Dùm vindicta omnem tùm demùm expleverit iram.
Pars Circen causatur , Atlantiademque Calypsum ,
Utramque infestam regi. Nam prima Calypso ,
Se memorans indignè habitam Phæacibus ipsis ,
Pro Laërtiade accepto , quem Nympha ferebat
Esse suum , sese passuram impunè negabat.
Verùm aliis suspectum odium , & vicinia Circes ,
Quæ poterat Lunæ ipsius confundere vultum
Carminibus , purique auras corrumpere cœli.

A T bonus Eurymedon, vates Phœbique Sacerdos,
 Externas, inquit, cladis ne quærite causas:
 Nos ipsi fontes sumus, & simul alta repressit
 Ora silens, mœstusque; juber Rex ipse silentem
 Effari, quid deindè velit, quæ crimina pandat,
 Ille autem: non verba sibi jam multa requirit
 Ipsa rei gravitas, quandò pejora timentur,
 Et locus est votis; crimen per vota piandum est.
 Namque graves magni exercens nos numinis iræ,
 Regia quòd multi replerent horrea fructus,
 Ipse suæ Alcinoüs curæ tribuebat & arti.
 Demens! qui divos non respiciebat agrestes,
 Nec Solem aurarum tempestatumque potentem,
 Nec ventos ipsumque Jovem placare solebat.

TUM sese Alcinoüs cœpit sentire nocentem,
 Incusans durumque animum, fastusque superbos,

ITUR ad Hesperidem, silvâ in Phæacide,
 Nympham,

Quæ responsa Deum luco reddebat ab alto,
 Et vox per lucum non longè audita silentem:
 Ite, Jovi magno bissex mactate juvencos,
 Et totidem Soli; numen violastis utrumque.
 Proveniunt omnes utriusque à numine Fructus,
 Ibant, & Soli tauros magnoque Tonanti

MAIS le sage Eurymédon , Prêtre & interprète d'Apollon , leur dit : ne cherchez point de causes étrangères à cette désolation ; nous sommes les coupables. Il dit & soudain il se tut ; mais une morne tristesse était empreinte sur son visage. Le Roi lui ordonna de rompre le silence , d'expliquer sa pensée & de dévoiler le crime & les coupables. L'importance de la chose , répondit Eurymédon , ne permet pas de longs discours , lorsqu'on a de plus grands malheurs à craindre. Le crime est parmi nous , désarmons le Ciel par nos prières , apaisons la vengeance cruelle d'une Divinité gravement offensée. Alcinoüs ! ton orgueil attribue à tes soins & à ton art la récolte immense des fruits qui remplissent tes greniers. Insensé ! tu n'imaginais pas qu'il existait des Dieux protecteurs de tes champs ; tu n'as jamais offert des sacrifices au Soleil , arbitre souverain du calme & des tempêtes ; jamais tu n'as apaisé les vents ni Jupiter lui-même , par le sang des Victimes répandu sur leurs Autels.

ALCINOÛS se sentit coupable ; il reconnut son ingratitude & son orgueil. Il envoya consulter une Nymphe Hespéride qui habitait dans une Forêt des Phéaciens , & qui , du fond d'un bois sacré , rendait les oracles des Dieux. Une voix se fit à peine entendre dans le profond silence de la Forêt ; allez , immolez douze Taureaux à Jupiter , & autant au Soleil ; vous avez outragé ces deux Divinités ; elles seules donnent la naissance aux fruits. On obéit à l'Oracle ; le sage Eurymédon , faisait tous les ans de semblables sacrifices , & ses

descendants , pour suivre ses ordres , observèrent ensuite cette coutume religieuse.

CEPENDANT Alcinoüs , docile aux conseils de la Nymphé , plante ses arbres le long d'un mur élevé , qui les défend des fureurs de Borée & des vents orageux ; & fait réfléchir les rayons du Soleil dans la crainte que sa chaleur ordinaire ne fût pas aux fruits.

C'EST delà que vient l'usage de planter les arbres fruitiers le long des murs. Quoique l'espace des tems ait fait oublier cet art inventé dans l'Antique Hespérie , un Pasteur de Neustrie lui rendit la naissance , après un long cercle d'années , & l'apprit à ses Compatriotes ; car la Neustrie , peu favorisée des regards du Soleil , ne pourrait par elle-même faire mûrir ses fruits , si elle n'implorait le secours de cet astre en faisant réfléchir ses rayons. Cet usage adopté par les Cultivateurs de Paris se répandit avec rapidité dans le Royaume , & fut enfin reçu dans tous les Jardins.

O Vous ! qui d'une oreille attentive , écoutez mes conseils , embellissez ainsi vos champs ; ne vous repentez point d'élever des murs , & de les faire tapisser par les branches touffues de vos arbustes ; n'épargnez ni peine ni travail ; & lorsque vous visiterez cette jeunesse déjà couverte de fruits , & ce mur de feuillages dont vous êtes environné , si les rameaux s'enorgueillissent d'un excès de fécondité qui leur serait dangereuse , que la serpette , en les abattant , les fasse rentrer dans le devoir. La

Maſtabant ; quæ ſacra pater facienda quotannis
Imperat Eurymedon , ſervanda nepotibus ipſis.

INTEREA murum Pomaria plantat ad altum
Alcinoüs contra Boream ventofqua nocentes ,
De Nymphæ ipſius monitu , captatque reflexi
Vim Solis , ſi non æquos daret ille calores.

Hinc mos plantandi natus pro pariete rami ,
Quem licet Hefperiis ætas aboleverit oris ,
Illum Neuſtriacus , ſero poſt tempore , paſtor
Reſtituit , docuitque ſuos ; quod Neuſtria juſti
Solis egens , per ſe non Fructibus apta coquendis
Eſſe queat , ni Solis opem petat ipſa reflexi.
Indè Pariſiacum mos is deductus in agrum ,
Per totum cœpit latè increbrefcere regnum ,
Atque omnes demùm ſe commendare per Hortos.

QUIQUE meos audis monitus , hâc parte decorem
Ruri quære tuo ; nec te pretendere murum
Pœniteat , viridis quem veſtiat ordine longo
Textus , & aſſiduo inſiſtens nè parce labori.
Et dùm fructiferam luſtras per ſingula pubem ,
Pomofosque ſatus & frondea texta pererras ,
Si quis luxus erit , ſi quæ petulantia ramis ,
Falce ſeca , lignique animos compeſce protervi.
Utilis eſt Horto domini manus , utilis ipſis
Arboribus ; qui , ſi muto non hæreat arbor ,

Aut resoluta suo laxet se pergula versu ,
Ipse recomponit ramos, & vincla renodat ,
Comptus ut egregio se proferat ordine textus.
Frondebis ipse etiam erucas , bruchosque voraces
Decutit , & mensis quos destinat ipse secundis
Prægustat fructus , carpendaque tempore certo
Poma norat , laudatque suo donata colore ;
Et malè formosi culpat mendacia Fructus.

SI sit cultus ager, quid culto accedere possit,
Quæ quibus est meritis arbor spectata, parentem
Quæ faciat melior soboles, quæ cuique saporis
Gratia sit , turbæ primus designat agresti,
Pomiferas studiosus opes dum crebra revisit ;
Atque suam partes curam fert acer in omnes ;
Nec requies , quin aut multo se germine ramus
Induat , aut Fructu felix exuberet annus.

At procul hinc absint lenti mollesque ministri ;
Quisquis adest operi , plusquam pro parte laboret.
Nam plantis suus est labor impendendus, & acris
Urgenda est studio tellus, cultuque domanda.
Neque te putri etiam cunctantem incendere terram
Sæpè fimo pudeat ; putri nam fota tepore
Terra parit læto plures ex ubere foetus.

main du Maître est utile aux arbres & aux Jardins. Si un Arbuste abandonne le mur qu'il doit embrasser, ou que la treille déliée penche & sorte de l'alignement qu'on lui avait prescrit de suivre ; Lui-même rétablit les rameaux dans l'ordre accoutumé, resserre les liens qui les soutiennent & fait reprendre une surface unie à ce tapis de verdure. Lui-même il purge les feuilles des chenilles & des vermineux qui les dévorent, goûte les fruits dont il veut convir sa table, marque les Pommes & les rems où l'on doit les cueillir, donne des éloges à celles qui flattent ses regards par l'éclat de leurs couleurs, & rejette celles dont le goût ne répond pas à la beauté.

EN allant souvent repaître ses yeux du spectacle de ses richesses, si les champs sont cultivés, il indique le premier à ses Payfans ce qu'il faut ajouter à leur culture ; leur enseigne les qualités de chaque arbre, quelle est la délicatesse & la beauté de leurs fruits, quel est le tronc le plus propre à donner le jour à une race plus féconde. Ses soins ne négligent rien, il n'a point de repos que les rameaux ne se soient couverts de boutons & ne promettent la récolte la plus abondante.

LOIN d'ici, Serviteurs lents & paresseux ! Que celui qui travaille ne craigne point de passer la tâche qu'on lui donne à remplir. Les arbres demandent les soins les plus assidus ; il faut acheter la fertilité de la terre par un travail infatigable. Une fréquente culture peut seule la rendre docile. Est-elle trop lente à répondre à vos vœux ? Ne rougissez pas de la réchauffer vous-même par de fréquens en-

grais. La douce chaleur qu'ils font circuler dans son sein, la force à se parer d'une récolte prodigieuse de fruits ; que vos hoyaux vigoureux retournent souvent les mottes, & présentent de tems-entems aux regards brûlans du Soleil une surface que ses rayons n'ont point encore échauffée.

SI, malgré les travaux du Cultivateur, l'année trahit ses espérances, Vents, ce crime sera le vôtre. La terre est soumise à votre empire ; elle obéit au Ciel & au Maître Souverain qui lui donne des Loix. O Vents, daignez respecter les arbres ; une douce récompense fera le fruit de vos bienfaits : nous couvrirons les Autels des fruits que vos fureurs auront épargnés.

MALADIES M I L L E maladies, mille dangers, mille ennemis menacent les arbres. Prudent Jardinier, écarterez
DES
ARBRES. d'eux des malheurs qu'ils ne méritent pas ! L'inclémence du Ciel leur envoie quelquefois une peste effrayante qui détruit les espérances de l'année. Si ce terrible fléau du Ciel en courroux attaque les arbres, & répand sur eux de cruelles maladies, apaisez le Ciel par vos prières & par vos sacrifices. Vos prières seules peuvent éloigner ce redoutable fléau.

SI un arbre est malade, ou s'il éprouve les tristes effets de la caducité, il faut l'arracher : sa perte est aisée à réparer. Fier d'une jeunesse vigoureuse & brillante, son héritier va se couvrir d'une multitude de fruits, & dominer au loin sur les arbres de vos vergers. Observez l'âge de vos Arbustes, un coup-d'œil vous instruira de leur force. Si son écorce se sépare & laisse le bois à découvert, si ses

Nec gravibus pigeat glebas invertere rastris,
Atque novo verfas interdum ostendere Soli.

His autem studiis si non respondeat annus
Vestrum crimen erit, venti! namque omnibus omnis
Est semper per se tellus obnoxia ventis,
Et cœlo paret, cœli seu fortè supremi
Audiat imperium. Vos proinde ignoscite, venti,
Arboribus; veniet tali pro munere merces.
De pomis vestro pars evitata furori,
Solemni ritu sacras pendebit ad aras.

MILLE autem plantis sunt morbi, incommoda
mille,

Mille hostes; tantis prudens defende periclis
Immeritas; cœli vitio venit atra maligni
Sapè lues, primi quæ spes interficit anni.
Is porro arboribus cœlo si morbus iniquo
Ingruerit, gentemque lues pervaserit ægram,
Implorent Superos precibus votisque Coloni.
Contra pestem illam nil, præter vota, relictum est.

SI morbo gravis arbor erit, vel seignior annis,
Illam tolle loco; facilis jactura verustæ
Arboris; audaci pollens, nitidusque juvenâ,
Uberiore tibi fœtu lætabitur hæres,
Et vacuo longè melior dominabitur arvo.
Tuque graves annos plantarum, animosque notabis
Aspectu ex ipso, si cortice ligna patebunt
Hiscenti, si per ramos languentibus arbor

Pallebit foliis , dùm cætera turba nitebit ,
Pallenti nimiam falx sedula deputer umbram.

SÆP È etiam informis scabro sub cortice cancer ,
Aut urens muscus concrevit , & horrida latè
Ceus scabies truncum crudeli tabe peredit.
Strenuus hanc ferro labem compeſce , priuſquam
Ad vivum perſidat , & arboris intima carpat ,
Ac totam macie gentem deformet iniqua.

Q U O D ſi languebunt exhaustæ ad munia vires ,
Abſumptuſque vigor, ſterilem circumfode campum,
Et terram ſuis immundæ , raucæve palumbis
Sparge fimo , terræque ſimum confunde regeſtæ ;
Nam ſicci ſaturanda fimo jejunia ruris.

NËC mihi diſpliceat, ſcrobibus qui ſicca ſub altis
Aut folia , aut lentam filicem , filicaſque fabales
Injiciat , mixtaſve fimo , limoque myricas,
Aut cinerem immundum , latè agrum effundat in
omnem.

Omnibus his non ille parùm ruſ ſegne juvabit.
Nè tamen ipſa tibi pluſ ubere fertilis æquo ,
Nè ſit humuſ ; nam juſta aliis ut pabula deſunt
Arboribus , campo è ſterili ; ſic ſæpè nocebit
Plantis pingue ſolum ; nimii quòd copia ſucci
Obruat injuſtâ molles uligine plantas.

rameaux languissans se couvrent d'un pâle feuillage, tandis qu'une brillante verdure embellir les autres ; que le fer tranchant le délivre des rameaux qui le furchagent & qu'il ne peut nourrir.

PLUS d'un fois encore un horrible cancer ou une mousse dévorante a pris naissance dans les concavités de son écorce , & semblable à une teigne hideuse couvre au loin le tronc de son cruel venin ; que le fer arrête promptement ses ravages avant qu'ils soient parvenus au cœur , avant qu'ils n'aient dévoré ses entrailles , & qu'une horrible maigreur ne défigure les autres arbres que cette maladie gagnerait bien-tôt.

SI ses forces & sa vigueur épuisées refusent de remplir leur devoir accoutumé , creusez autour un fossé , répandez sur la terre du fumier de Cochon ou de la fiente de Pigeon ; & mêlez cet engrais à la terre que vous aurez tirée du fossé , il appaisera la soif dévorante qu'un long besoin lui avait fait éprouver.

JE ne vous désapprouverai point , vous , qui dans des fosses profondes , entassez des feuilles sèches , de la tendre fougère , des cosses de fève & de la bruyère , mêlées de fumier ou de limon , ou qui couvrez de cendres la vaste surface de vos champs ; cette cendre hâtera leur paresseuse nonchalance. Qu'ils ne soient cependant pas plus fertiles que la raison ne l'exige ; car de même qu'un champ stérile refuse aux arbres la nourriture qui leur est nécessaire ; de même un sol trop gras leur deviendra dangereux ; parce que la terre envoyant

trop de fucs à leurs faibles rameaux , les étouffe & leur ôte la vie. Si vous ignorez l'art de gouverner une terre fertile , si vous ignorez par quelle culture, par quel travaux il faut rappeler dans son sein la fertilité qui l'avait abandonnée ; instruisez-vous , & employez les usages reçus.

MAIS la pluie dont les torrens qui s'élançant du sein des nuages inondent les arbres , l'horrible grêle dont les ravages détruisent toutes leurs beautés , ne sont pas les seuls fléaux dont ils sont menacés : mille autres encore vont fondre sur eux. Les moucheron, les vermissaux , les bourdons , les chenilles qui ont coutume d'envelopper les rameaux de leurs toiles déliées , les escargots dont mille replis tortueux environnent la coquille sous le poids de laquelle ils rampent ; les mélanges & d'autres oiseaux dont le bec est souvent plus redoutable aux arbres , & que l'on a nommés tygres , parce que , répandus dans un verger , ils y causent des ravages affreux que nul Cultivateur ne doit endurer. Détruisez cette race ennemie ; la fumée donnera la mort aux vermissaux , si funestes aux rameaux & aux feuillages. Passerai-je sous silence les mouches , les lézards , les taupes , qui , fuyant la lumière , se creusent un asyle dans le sein de la terre , & les rats , qui , du fond de leurs retraites , viennent ravager vos Jardins ? Eloignez de vous tous ces fléaux , multipliez les embûches sous les pas de ces cruels ennemis ; l'usage vous apprendra la manière de les rendre avec succès.

IL est tems que je mette fin à mes préceptes. Je ne parle point à des Cultivateurs ignorans , & je
Quam

Quam verò sit pinguis humus moderanda per artem,
Quo cultu stérilis, quo sollicitanda labore,
Si nescis, morem tu percontare receptum.

AT super effusos ruptis de nubibus imbres,
Nec quæ impunè suas partes agit horrida grando,
Mille etiam teneris illudunt undique pestes
Arboribus; culices, bruchi, fucique sonantes,
Quæque solent plexis ramos involvere telis,
Erucae, & tortæ spiris, testæque volutæ
Reptantes cochleæ, meropesque, aliæque volucres;
Quarum sunt quædam plusquam per rostra timendæ
Arboribus, tigres ideò de nomine dictæ,
Quòd contagè malâ silvam gens inficit omnem;
Undè lues oritur nulli patienda colono.
Dede neci pestem infestam, fumoque volanti,
Frondebùs & ramis diros interfice vermes.
Quid memorem muscas, quid pictos terga lacertos,
Et quæ lucifugi fodère cubilia talpæ,
Quique cavis mures veniunt ad furta latebris?
Vos istas variis, vos demùm avertite pestes.
Insidiis, hanc ipse viam sibi suggeret usus.

Nam me præceptis jam parcere pluribus æquum est;
Nec mihi cum rudibus res est peragenda colonis,

R.

Nec doceo priscos campi Laurentis agrestes,
 Utque omnes passim pollent hâc arte coloni,
 Vix habet egregios ætas jam nostra, quod addat
 Hortorum ad cultus. Sed non describere villas
 Insignes, celebresque Hortos memorate canendo
 Jam vacuum est, patrii nec dicere ruris honores:
 Quod loca & ipsa mihi ignoscent, dominique loco-
 rum.

POST HÆC fors & erit, si Franco opulentia ruri
 Contingat, nostrisque accedat copia rebus,
 Ut blandæ demùm summo de munere pacis,
 Telluri melior veniat fortuna colendæ.
 Nam totum nuper crudelia bella per orbem
 Vidimus, & torvo Europam sub Marte frementem,
 Morbosque, horribilemque famem, febresque ma-
 lignas,
 Atque cruentatos civili sanguine campos,
 Aversosque omnes Superos. Quis crimina fando
 Explicet, everfamque fidem, temerataque jura,
 Et Populos Regum respersos cæde suorum?
 Damnaque nos istis etiam graviora manerent,
 Ni de supremo concessus munere Divûm
 Ferret opem, fortique animo LODOICUS, & armis,
 Instaret lapsis porro succurrere rebus.
 Qui postquam domitas utroque ab littore Gentes
 Addidit imperio, & Francam rem finibus auxit:
 Ut mores, pariterque bonos repararet, & artes,
 Scælaque perverso jam redderet aurea mundo,
 Legum omnes tibi, LAMONIDE, concessit habenas,

n'instruis pas les antiques habitans des champs Laurentins. Presque tous nos Jardiniers connaissent ce grand art, & à peine notre siècle a-t-il pu ajouter quelque chose à la culture des Jardins, déjà parvenu à un si haut degré de perfection.

EN VAIN je voudrais chanter ici tant de Maisons de Campagne magnifiques, tant de Jardins justement célèbres & les charmes de ma terre natale; le tems me manque. Lieux charmans, daignez me pardonner! daignez me pardonner aussi, mortels heureux qui les possédez!

UN jour, peut-être, si la France devient plus opulente, si l'abondance verse chez nous ses trésors, au milieu des douceurs de la paix, on trouvera une manière plus parfaite de cultiver la terre. Nous avons vu des guerres sanglantes dévaster tout l'Univers, & l'Europe tremblante frémir à l'aspect farouche du Dieu des batailles; nous avons vu des maladies, d'horribles famines, des fièvres pestilentielles, nos champs arrosés de notre sang pendant le règne des guerres civiles; nous avons vu tous les Dieux abandonner notre cause.

QUI pourrait dévoiler tant de forfaits; montrer la Foi détruite, la Justice violée, les Peuples tout couverts du sang de leurs propres Rois! Des maux plus affreux nous accablent encore, si LOUIS, présent des Dieux bienfaisans, ne nous tendait une main protectrice; si LOUIS, terrible par son courage & redoutable par ses armes, n'eût détourné ces malheurs prêts à fondre sur nous. C'est ce grand ROI, qui, après avoir ajouté aux Peuples de son

Empire les Nations qu'il vient de dompter sur les rivages des deux Mers , & reculé les frontières de la France , a remis dans vos mains , ô Lamoignon ! le Gouvernail de l'Empire de Thémis , pour faire revivre les bonnes mœurs & les arts , & faire renaître parmi les humains pervers l'âge d'or dont ils n'étaient plus dignes. C'est vous qui tenez sa place dans notre auguste Sénat. Lorsque , guidée par vous , Astrée redescendra dans notre séjour ; car nous avons droit d'espérer que la sagesse de vos mœurs & les premières Loix dictées par votre bouche , vous feront obtenir cet honneur ; l'ancienne gloire de l'Agriculture renaîtra plus brillante ; & l'art de cultiver les arbres , que vous avez enseigné vous-même à de nouveaux Cultivateurs , fleurira dans toutes les Campagnes de la France.

A I N S I , suivant les traces sacrées du célèbre Virgile , je chantais les Jardins , au sein de Paris , sur cette montagne fameuse , séjour des Savans ; dans le tems que la France , heureuse par son Roi , énorqueillie de ses triomphes , commençait à donner au loin des Loix aux Peuples soumis , & à se rendre l'arbitre de l'Univers entier.

F I N.

Teque foro rebus, pro se, præfecit agendis.
Quo duce cum nostros Astræa reviserit agros,
Ut fas est sperare tuis de moribus, utque
Ostendunt legum præclara exorsa tuarum;
Florebit terræ jam glória prima colendæ,
Monstratæque novis per te cultoribus artes,
In genus arboreum, per patria rura vigeant.

HÆC magni insistens vestigia sacra Maronis,
Re super Hortensi, claro de Monte canebam,
Lutetiâ in magnâ; quo tempore Francia tellus
Rege beata suo, rebusque superba secundis,
Et sua per Populos latè dare jura volentes
Cœperat, & toti jam morem imponere mundo.

F I N I S.

ERRATA.

Page 4 , ligne 18 , que vous m'avez fait cueillir , *lisez* : que vous m'avez fait cueillir.

— 23 , ligne 9 , & se préparait d'amoureux larcins , *lisez* : & se préparait à d'amoureux larcins.

— 51 , ligne 31 , leurs premier amours , *lisez* : leurs premières amours.

— 72 , ligne 31 , ait un peu amolli ses branches , *lisez* : en ait un peu amolli les branches.

— 92 , ligne 20 , une légion de bois , *lisez* : une légion de buis.

— 95 , ligne 26 , la force de les soutenir , *lisez* : la force de le soutenir.

— 103 , ligne 19 , & le Cornouailler , *lisez* : & le Cornouiller.

La même faute se trouve à la page 118 , ligne 22.

— 140 , ligne 7 , & la vallée d'Arice , *lisez* : & la vallée d'Aricie.

— 163 , ligne 26 , près de la fontaine d'Ascanius , *lisez* : près de la source du fleuve Ascanius.

— 164 , ligne 3 , sur le bord de la rive , *lisez* : sur le bord,

— *idem* , ligne 12 , c'est ainsi que la Dyraspe se jettait dans le Borysthène , *lisez* : c'est ainsi que Boristhène se jettait dans la Dyraspe.

— 167 , ligne 24 , qui semble se présenter , *lisez* : qui semble présenter.

— 176 , ligne 11 , du rapide Parthnius , *lisez* : du rapide Parthénus.

— 180 , ligne 5 , mais que leurs bords en soient soutenus , *lisez* : mais que leurs bords soient soutenus.

— 183 , ligne 18 , soient entourées , *lisez* : soient entourés.

— 204 , ligne 9 , dans champs , *lisez* : dans les champs.

